

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

« WE ARE ALL MEMBERS, ONE OF ANOTHER » : DOROTHY DAY ET LA
LUTTE CONTRE L'ANTISÉMITISME DURANT LES ANNÉES 1930-1940.

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU PROGRAMME DE MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
MATTHIEU LANGLOIS

SEPTEMBRE 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

« We have learned that the only solution is love and that love comes with community»

Dorothy Day

Ce travail n'aurait pas été possible sans tout le soutien que j'ai reçu de la part de nombreuses personnes. Je tiens à leur témoigner ici toute ma reconnaissance.

Je veux remercier en premier lieu, mes parents et mon frère, qui m'entendent parler de Dorothy Day et du *Catholic Worker* depuis des années et m'ont toujours soutenu dans mes projets. Merci pour vos encouragements et votre appui indéfectible.

Merci au professeur Greg Robinson, qui m'a guidé dans ce projet alors que je ne savais pas toujours où j'allais et a été cette lumière amicale qui m'a accompagné tout au long de cette longue route, un peu comme cette « kindly light », dont John Henry Newman parle dans son poème. Sans lui, le chemin aurait été beaucoup plus ardu.

Merci aussi aux membres du Catholic Worker et particulièrement à ceux de New York, que je considère comme ma deuxième famille. Merci à Jane Sammon, Bill Griffin, Martha Hennessy, Bill Antalics, James Murphy, Joanne Kennedy, Jim Reagan, Bud Courtney, Terry Rogers, Annie Duquette, Cathy Breen, Carmen Trotta, Felton, Matthew, Amanda Daloisio, Robert Ellsberg, Gabriel Conlon, Lyn La Madrid, Dan Mauk, Geoff, Joe et toutes celles et ceux que j'oublie. J'ai une pensée particulière pour Joseph Zukowsky qui nous a quitté durant l'année 2020.

Merci à toutes les autres communautés du Catholic Worker qui m'ont accueilli, Casa Maria (Milwaukee), les Catholic Worker de South Bend et de Rochester. Merci pour votre hospitalité. Un merci particulier à Casey Mullaney, Lincoln Rice et Catherine Osbourne.

Merci aussi à David O'Brien pour ses précieux commentaires et son soutien. Je tiens aussi à remercier le Père Lawrence Frizzell pour son accueil et John McGreevy qui a pris le temps de discuter avec moi alors que je visitais Notre Dame.

Merci à toutes celles et ceux, qui ont pris le temps de me partager leurs travaux afin d'enrichir ma réflexion. Je leur suis extrêmement reconnaissant. Merci à Floriane de Rivaz, Baudoin de Guillebon, Elisabeth Geoffroy, Rev. Patrick McGinty, Sœur Angelyn Dries et Sœur Deloffre. Merci aux archivistes qui m'ont accueilli : Phil Runkel (Marquette University), Amy Shaw (St. Catherine University), Michelle Levy (Paulist Archives), Alan Delozier (Seton Hall University), Joe Smith (Notre Dame University), David Klingeman (St. John Abbey) et l'équipe du Boston College.

Finalement, un merci tout particulier aux amis qui m'ont encouragé : Frédérique Masson, Geneviève Fortin, Marie Zissis, John Meehan S.J., Dorothy Williams, Colleen Dulle, Sabrina Di Matteo, Sœur Violaine Paradis CND, Gustavo Garay Ortega, Stan Vincelli, Gerry Pascal, Louis et Maryse Azzaria, Sister Jane Morrissey SSJ, Sister Cathy Homrock SSJ, Donna Del Santo SSJ, Sister Marilyn Pray SSJ, Barbara Lum SSJ, Lorraine Julien SSJ, Daniel Cadrin O.P., Henri de Longchamp O.P, Sœur Mireille ainsi que toutes les Sœurs Carmélites de Montréal et toutes celles et ceux que j'oublie.

DÉDICACE

À ma grand-mère Jeannine Harmegnies,
qui a toujours voulu que j'apprenne l'anglais.

À mes amis du *Catholic Worker*,
en reconnaissance de leur amitié.

À Patricia Nolan, dont le travail
sur Tony Walsh a été une inspiration.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I Historiographies et problématique	3
1.1 Introduction	3
1.2 Historiographies	5
1.2.1 La question de l'antisémitisme dans l'historiographie juive américaine	5
1.2.2 L'antisémitisme et l'historiographie catholique américaine	9
1.2.3 Historiographie du <i>Catholic Worker</i>	12
1.2.4 Historiographie du <i>Catholic Worker</i> contre l'antisémitisme.....	18
1.3 Définition et orthographe du terme antisémitisme	25
1.3.1 Définition.....	25
1.3.2 Orthographe	26
1.4 Problématique.....	27
1.5 Sources	29
CHAPITRE II Premiers contacts avec le judaïsme : Rayna Simons, Mike Gold et Lionel Moise	31
2.1 Introduction	31
2.2 Chicago et Rayna Simons.....	32

2.3 Le <i>Lower East Side</i> et Mike Gold	38
2.4 Lionel Moise.....	42
2.5 Conclusion.....	48

CHAPITRE III « We are all members, one of another » : Dorothy Day et la doctrine du « Corps Mystique du Christ » contre l'idéologie antisémite..... 50

3.1 Introduction	50
3.2 Conversion au catholicisme et rencontre de Peter Maurin.....	52
3.3 Le <i>Catholic Worker</i> et le mouvement liturgique.....	58
3.3.1 Le mouvement liturgique et le « Corps Mystique du Christ »	59
3.3.2 Le mouvement liturgique aux États-Unis.....	65
3.3.3 Dorothy Day, le mouvement liturgique et le courant français.....	68
3.3.4 L'influence du Père Joseph McSorley.....	73
3.3.5 La doctrine du « Corps Mystique du Christ » et la question de l'antisémitisme.....	76
3.3.6 Aspects négatifs de la doctrine du « Corps Mystique »	82
3.4 Position du Vatican face à l'antisémitisme nazi.....	85
3.5 Conclusion.....	92

CHAPITRE IV « We are our brother's keeper » : Le *Catholic Worker* se mobilise contre l'antisémitisme

4.1 Introduction	94
4.2 Une prise de position rapide contre l'idéologie antisémite	96
4.2.1 Le <i>Catholic Worker</i> face aux groupes antisémites	98
4.2.2 L'antisémitisme du clergé américain.....	100
4.2.3 Le Père Hans Anscar Reinhold.....	101

4.2.4 Le <i>Lower East Side</i> et la diversité ethnique au sein du <i>Catholic Worker</i>	103
4.3 Le <i>Catholic Worker</i> se mobilise contre contre l'idéologie antisémite	105
4.4 La Guerre civile espagnole	109
4.5 Le <i>Catholic Worker</i> et le Père Charles Coughlin	114
4.5.1 Le Père Charles Coughlin	114
4.5.2 Réaction du <i>Catholic Worker</i> face au Père Charles Coughlin	119
4.5.3 Réponse face aux attaques du <i>Christian Front</i>	126
4.6 Le <i>Catholic Worker</i> et les réfugiés	131
4.6.1 Un appel à la solidarité	132
4.6.2 Le <i>Catholic Worker</i> et la pression sur le gouvernement américain pour un plus grand accueil des réfugiés	133
4.7 Conclusion	136
CONCLUSION	139
BIBLIOGRAPHIE	142

RÉSUMÉ

Le présent travail s'intéresse à la manière dont l'activiste catholique Dorothy Day ainsi que le mouvement du *Catholic Worker* ont combattu l'idéologie antisémite aux États-Unis durant les années 1930 et 1940. De façon plus spécifique, nous cherchons à mieux comprendre comment Day comme catholique a pu lutter contre cette idéologie plusieurs décennies avant Vatican II (1962-1965) et sa *Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes* (Nostra Aetate). Selon nous, la réponse à cette question se trouve dans la doctrine du « Corps Mystique du Christ », qui fut popularisée aux États-Unis par le moine bénédictin Virgil Michel et le mouvement liturgique. Cette doctrine mettait de l'avant l'idée que tout être humain était un membre ou bien un membre-potentiel du « Corps Mystique ». Cela avait des implications importantes pour Day et les membres du *Catholic Worker*, car dès lors, toute violence dirigée contre les juifs était interprétée comme une attaque envers le « Corps du Christ ».

Ce travail est divisé en quatre parties. Dans un premier temps, nous nous attarderons sur l'historiographie de l'antisémitisme aux États-Unis ainsi que celle du *Catholic Worker*. De façon subséquente, nous nous pencherons sur les liens que Dorothy Day a noué avant sa conversion avec différentes personnes issues de la communauté juive. Par la suite, nous traiterons de la doctrine du « Corps Mystique » et de la manière, dont Day l'a interprétée afin de justifier son action contre l'antisémitisme. Finalement, nous étudierons les gestes concrets que Day et les membres du *Catholic Worker* ont posés afin de lutter contre l'antisémitisme.

Mots clés : Dorothy Day, the Catholic Worker, antisémitisme, catholicisme, États-Unis

INTRODUCTION

Le présent travail s'intéresse à la manière dont l'activiste Dorothy Day ainsi que le mouvement qu'elle a fondé avec le philosophe Peter Maurin, le *Catholic Worker*, ont combattu l'idéologie antisémite aux États-Unis durant les années 1930 et 1940. De façon plus spécifique, nous cherchons à mieux comprendre comment Day comme catholique a pu lutter contre cette idéologie à l'intérieur même de l'Église, à une époque où le christianisme était marqué par un profond anti-judaïsme sur le plan théologique¹.

Pour la plupart des chercheurs qui ont étudié la question, la position qu'adopta Dorothy Day envers les juifs se base principalement sur le philo­sémitisme de Peter Maurin². Sans nier l'influence que ce dernier a pu avoir sur la pensée de Day, nous aimerions cependant suggérer une autre source d'inspiration comme élément central derrière l'action de Day et du *Catholic Worker* contre l'antisémitisme. Selon nous, ce combat fut plutôt motivé par la doctrine du « Corps Mystique du Christ »³, qui fut popularisée aux États-Unis par le mouvement liturgique. D'après cette doctrine, les non-chrétiens étaient des membres potentiels du « Corps Mystique »⁴. Ceux-ci se trouvaient donc liés

¹ Egal Feldman, *Catholics and Jews in the Twentieth-Century America*, Urbana et Chicago, University of Illinois Press, 2001, p.9.

² William Miller, *A Harsh and Dreadful Love*, New York, Liveright, 1973, p.146-147. Voir aussi Marc H. Ellis, «The Catholic Worker, The Jews, And The Future of Ecumenical Religiosity» dans William J. Thorn, Philip M. Runkel and Susan Mountin (Éditeurs), *Dorothy Day and the Catholic Worker Movement: Centenary Essays*, Milwaukee, Marquette University Press, 2001, p.494-514.

³ Nous avons choisi d'écrire le nom «Corps Mystique du Christ» tout en majuscule, car c'est l'orthographe utilisé par Dorothy Day.

⁴ Myles Werntz, « Many Roots, One Tree: Dorothy Day on the Mystical Body of Christ, Judaism, and War », *The Journal of Scriptural Reasoning*, June 15, < <https://jsr.shanti.virginia.edu/back-issues/vol-14-number-1-june-2015-politics-scripture-and-war/many-roots-one-tree-dorothy-day-on-the-mystical-body-of-christ-judaism-and-war/>>(page consultée le 9 septembre 2020)

d'une certaine façon à ce « corps ». Aux yeux de Day, toute attaque envers ces membres potentiels était une attaque directe envers le « Corps du Christ », elle se devait par conséquent d'intervenir afin de le protéger⁵. Ainsi, nous croyons que c'est en étudiant la doctrine du « Corps Mystique », que nous arriverons à mieux saisir l'attitude de Day contre l'idéologie antisémite.

Ce travail est divisé en quatre chapitres. Le premier porte principalement sur l'historiographie de l'antisémitisme aux États-Unis ainsi que celle du *Catholic Worker*. Nous présenterons aussi dans ce chapitre la problématique de notre travail. Le second s'intéresse aux liens que Dorothy Day a noué avant sa conversion avec différentes personnes issues de la communauté juive. Le troisième traite de la doctrine du « Corps Mystique » et de la manière, dont Day l'a interprétée afin de justifier son action et celle du *Catholic Worker* contre l'antisémitisme. Finalement, dans le dernier chapitre, nous étudierons les gestes concrets qui furent posés par Day et le *Catholic Worker* dans le but de combattre l'antisémitisme. Bien que différentes archives aient été utilisées à travers les quatre chapitres, la plus grande partie d'entre elles se trouvent dans le quatrième. Cela s'explique en grande partie par l'importance des sources journalistiques utilisées afin de rédiger ce chapitre.

⁵ Werntz, *loc. cit.*

CHAPITRE I

HISTORIOGRAPHIES ET PROBLÉMATIQUE

1.1. Introduction

En 2009, le magazine jésuite *America* publiait un article inédit de Dorothy Day intitulé « Our Brothers, the Jews: A Lost manuscript, a Continued Call for Solidarity », dans lequel Day dénonçait la montée de l'antisémitisme à New York durant les années 30 et liait cette situation avec celle de l'Allemagne, où Adolf Hitler avait récemment été élu⁶. Cet article est remarquable sur plusieurs points. D'abord, parce qu'il démontre la claire voyance dont sut faire preuve Day, dès le début vis-à-vis d'Hitler. En effet, comme nous le rappelle Charles Gallagher, ce texte fut rédigé en 1933, cela veut dire:

[...]two years before [Hitler] combined the office of chancellor and president to become Führer and almost four years before Germany adopted the Nuremburg Laws that stripped German Jews of their citizenship and human rights⁷.

Ensuite, car il démontre la volonté de Dorothy Day de prendre position comme catholique contre l'antisémitisme. Dans cet article, Day défend l'idée que les êtres

⁶ Dorothy Day avec texte de présentation de Charles Gallagher S.J., « Our Brothers, the Jews: A lost manuscript, a continued call for solidarity », *America* magazine, 9 novembre 2009, <<https://www.americamagazine.org/politics-society/2009/11/09/our-brothers-jews-lost-manuscript-continued-call-solidarity>> (page consultée le 5 août 2019)

⁷ *Ibid.*

humains sont tous des membres ou des membres potentiels du « Mystical Body of Christ », concept qui sera au cœur de sa pensée contre l'antisémitisme et le racisme de façon plus générale⁸. Malheureusement, « Our Brothers, the Jews » ne fut pas publié à l'époque, car les éditeurs trouvaient que Dorothy Day traitait d'une situation qui concernait seulement New York et n'intéresserait pas les lecteurs ailleurs aux États-Unis⁹. De plus, ils lui reprochaient de proposer une analyse de la situation des juifs qui était inadéquate¹⁰. Ce refus de la part d'*America* ne mit toutefois pas un terme aux efforts de Dorothy Day afin de dénoncer la montée de l'antisémitisme particulièrement chez les catholiques américains. La situation était trop grave pour être ignorée. Day s'engagea donc activement afin de lutter contre l'idéologie antisémite. Cela se manifesta surtout par les articles qu'elle publia au sein de son journal *The Catholic Worker*, mais aussi par d'autres gestes, comme celui de participer à la création du *Committee of Catholics to Fight Anti-Semitism*¹¹. Le but du présent mémoire de maîtrise est d'explorer l'action que mena Dorothy Day contre l'antisémitisme. Pour ce faire nous nous intéresserons d'abord à la genèse de son engagement. D'où vient cette sensibilité particulière qu'eut Dorothy Day envers les juifs et le judaïsme, de façon plus générale? Nous nous pencherons ensuite sur la manière dont Day articula sa position contre l'antisémitisme comme catholique en s'appuyant sur la doctrine du « Corps Mystique ». Finalement, nous étudierons comment se concrétisa l'engagement de Day contre l'antisémitisme.

⁸ Day, *loc.cit.*

⁹ Lettre de Wilfrid Parsons S.J. à Dorothy Day, 22 novembre 1933. (Série D-3, Boîte 5, Fichier 3). Dorothy Day-Catholic Worker Collection, Department of Special Collections and University Archives, Marquette University, Milwaukee, WI.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Nancy L. Roberts, *Dorothy Day and the Catholic Worker*, Albany, State University of New York Press, 1984, p.124.

La période couverte par ce mémoire va de 1914 à 1945, c'est-à-dire du moment où Dorothy Day fut confrontée pour la première fois au problème de l'antisémitisme jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, moment où on assista à une diminution de l'influence de l'idéologie antisémite en Occident. Toutefois, avant d'explorer plus en profondeur l'action de Dorothy Day, il convient de présenter au lecteur un état de la question. Nous traiterons donc dans un premier temps de l'historiographie de l'antisémitisme d'un point de vue juif puis catholique. Nous nous intéresserons ensuite au regard qu'ont porté les historiens sur Dorothy Day et le mouvement du *Catholic Worker*. Nous nous attarderons par la suite sur la manière dont l'historiographie a considéré l'action de Day contre l'antisémitisme. Finalement, nous définirons une problématique qui nous permettra d'envisager l'engagement de Day et du *Catholic Worker* contre l'antisémitisme dans une nouvelle perspective.

1.2.Historiographies

1.2.1 La question de l'antisémitisme dans l'historiographie juive américaine

L'histoire des juifs ainsi que celle de l'antisémitisme aux États-Unis sont longtemps restées des sujets peu étudiés par les historiens. Certes, on peut noter quelques exceptions, comme le livre d'Isaac Marken *The Hebrews in America*, qui fut publié en 1888 ou l'*American Jewish Historical Society*, fondée en 1892, qui s'intéressa de prêt à cette question. Toutefois ce genre d'initiatives restèrent longtemps marginales¹².

Au cours des années 30 et 40, quelques historiens qui étaient préoccupés par la situation politique en Europe et les effets que cela pourrait avoir sur la société américaine

¹² Jonathan D. Sarna, «Anti-Semitism and American History», *Commentary*, vol.71, n°3, mars 1981,p.42.

intégrèrent les juifs américains à leur récit historique¹³. Parmi les ouvrages publiés *A Mask for Privilege* (1948) de Carey McWilliams est sans aucun doute celui qui eut la plus grande influence sur l'historiographie de cette période¹⁴. Cette historiographie qualifiée de progressive affirmait que les États-Unis avaient été exempts, pour une majeure partie de leur histoire des différentes vagues d'antisémitisme qui avaient ravagé l'Europe. L'antisémitisme aux États-Unis était plutôt un phénomène récent, qui avait débuté à la fin du dix-neuvième siècle avec l'émergence de nouvelles élites économiques¹⁵.

Après la Deuxième Guerre mondiale, on vit cependant émerger une nouvelle génération d'historiens qui avaient été confrontés au racisme de l'idéologie fasciste ainsi qu'au drame de la Shoah. Ceux-ci se montrèrent plus sensibles face à la question de l'antisémitisme aux États-Unis. Ces historiens, parmi lesquels on retrouve Oscar Handlin et John Higham, se démarquaient de leurs prédécesseurs en accordant davantage d'importance aux raisons idéologiques plutôt qu'économiques¹⁶. Pour eux, ce qui avait le plus contribué au développement de l'antisémitisme était la représentation négative de la population juive promue par certaines catégories sociales, comme les classes patriciennes de la côte est, certains groupes agraires radicaux ainsi que les populations les plus pauvres des villes¹⁷. Ces différents groupes accusaient les juifs de ne chercher que le profit alors que les « vrais » Américains démontraient plutôt un esprit d'entreprise¹⁸.

¹³ John Higham, *Send These to Me: Jews and Other Immigrants in Urban America*, New York, Atheneum, 1975, p.116.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Sarna, *loc.cit.*, p.42.

¹⁶ Higham, *op.cit.*, p.118.

¹⁷ *Ibid.*, p.130.

¹⁸ *Ibid.*, p.181.

Toutefois, les historiens comme Higham et Handlin persistaient à penser que l'antisémitisme demeurerait un phénomène récent aux États-Unis, ce que leur reprochèrent les historiens qui les succédèrent¹⁹. Ces jeunes historiens, qui furent associés au courant de la « New Left », étaient influencés par les nombreux mouvements de contestations qui se développèrent au cours des années 60²⁰. Leurs travaux remettaient en question le mythe de l'exceptionnalisme américain²¹. Parmi les ouvrages publiés durant cette période, on retrouve *The Colonial American Jew* (1970) par Jacob R. Marcus et *The Image of the Jew* (1974) par Louis Harap, qui démontrèrent que les juifs avaient été victimes d'antisémitisme dès l'époque coloniale²².

Durant les années 70 et 80, des historiens tentèrent de démontrer que la Shoah aurait pu se produire aux États-Unis²³, ce qui selon Jonathan Sarna, poussa certains d'entre eux à accorder une importance exagérée à des événements, qui dans les faits étaient des cas isolés. Sarna cite par exemple le livre de Saul Friedman *The Incident at Massena* (1978)²⁴. Certains historiens, comme David Gerber, se voulurent plus rassurants et essayèrent de dresser un portrait plus nuancé de la situation des juifs aux États-Unis. Certes ce pays n'avait pas été épargné par l'antisémitisme et cela dès le début de son histoire, cependant il fallait faire la distinction entre ce qui était réellement de l'antisémitisme et ce qui n'en était pas forcément²⁵. D'autres historiens, comme David S. Wyman dans *The Abandonment of the Jews: America and the Holocaust 1941-1945*, tentèrent d'intégrer la question de l'antisémitisme aux États-Unis à un contexte plus

¹⁹ Sarna, *loc.cit.*,p.43.

²⁰ Peter Novick, *That Noble Dream: The Objectivity Question and the American Historical Professions*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p.416.

²¹ Sarna, *loc.cit.*,p.43.

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*,p.45.

²⁴ *Ibid.*,p.46.

²⁵ David A. Gerber, « Anti-Semitism and Jewish-Gentile Relations in American Historiography and the American Past », dans David A. Gerber, dir., *Anti-Semitism in American History*, Urbana and Chicago, University of Illinois Press, 1986, p.4.

global, en étudiant la manière dont le gouvernement américain choisit de venir en aide aux réfugiés juifs européens²⁶. Pour Wyman, les États-Unis déployèrent très peu de moyens afin d'aider les réfugiés juifs. Cela s'explique en grande partie par un fort antisémitisme présent au sein de la population, mais aussi chez les politiciens²⁷.

Comme on peut le constater, après la Deuxième Guerre mondiale, les historiens arrivèrent peu à peu à la conclusion que l'antisémitisme avait toujours fait partie de l'histoire des États-Unis. Cependant, il restait à écrire une histoire qui démontrerait la persistance et l'évolution de ce phénomène de l'époque coloniale jusqu'à nos jours. En effet, jusqu'alors les livres qui avaient été écrits s'intéressaient à des périodes spécifiques de l'histoire des États-Unis, mais aucun n'avait étudié le phénomène de l'antisémitisme sur une longue échelle temporelle²⁸. La publication, en 1994, du livre de Leonard Dinnerstein *Anti-semitism in America* venait ainsi combler cette lacune, puisqu'il couvrait un espace-temps allant de 1607 jusqu'en 1992 et faisait la synthèse de la plupart des ouvrages publiés par des historiens américains sur la question de l'antisémitisme²⁹.

Que devons-nous retenir pour notre travail de ce rapide survol de l'historiographie juive ? D'abord, que l'idéologie antisémite fut présente tout au long de l'histoire des États-Unis. Elle débuta avec l'arrivée des premiers colons et perdura dans le temps. De plus, cette idéologie ne fut pas limitée aux seuls groupes radicaux, elle imprégna toutes les sphères de la société. On la retrouve ainsi tant dans les sphères populaires que parmi les élites, dont certains membres du gouvernement, ce qui eut des répercussions

²⁶ David S. Wyman, *The Abandonment of the Jews : America and the Holocaust, 1941-1945*, New York, Pantheon Books, 1985, p. XIII.

²⁷ Wyman, *op. cit.* p. XIV.

²⁸ Sarna, *loc. cit.*, p. 45.

²⁹ Leonard Dinnerstein, *Anti-Semitism in America*, New York, Oxford University Press, 1994, p. 369.

dramatiques particulièrement durant la Deuxième Guerre mondiale. Finalement, s'il est vrai que l'antisémitisme n'atteignit jamais les mêmes proportions qu'en Europe, on assista tout de même à des périodes qui furent marquées par des vagues de violences physiques à l'encontre des juifs. Ainsi, comme nous le verrons plus loin, au cours des années 30 et 40, on vit une augmentation des actes antisémites, particulièrement à New York³⁰. Un des objectifs de notre travail sera donc de documenter davantage l'antisémitisme aux États-Unis, durant la période de l'entre-deux-guerres.

1.2.2. L'antisémitisme et l'historiographie catholique américaine

Avant 1962, la question de l'antisémitisme intéressa peu les intellectuels catholiques américains. Ceux qui le firent, comme Monseigneur Oesterreicher avec sa revue *The Bridge*, avaient surtout comme objectif de faire du prosélytisme³¹. Cette attitude allait toutefois changer avec Vatican II (1962-1965) et sa *Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes (Nostra Aetate)*, qui encourageait les catholiques à entrer en dialogue de façon respectueuse avec le judaïsme³². On vit ainsi certains historiens commencer peu à peu à étudier le rôle qu'avaient joué les catholiques dans la propagation de l'antisémitisme. Parmi les ouvrages publiés durant cette période, on retrouve *American Catholics and Social Reform : the New Deal Years* par David O'Brien, qui étudiait le cas du Père Charles Coughlin, figure médiatique des années 30, qui enflamma les ondes radiophoniques par ses propos antisémites³³.

³⁰ Stephen H. Norwood, « Marauding Youth and the Christian Front: Antisemitic Violence in Boston and New York During World War II », *American Jewish History*, Volume 91, n° 2, juin 2003, p.246.

³¹ Feldman, *op.cit.*, p.75.

³² Pape Paul VI, *Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes (Nostra Aetate)*, 28 octobre 1965. <
http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651028_nostra-aetate_fr.html> (14 mars 2019)

³³ David O'Brien, *American Catholics and Social Reform : The New Deal Years*, New York, Oxford University Press, 1968, p.150-181.

Au cours des années 70, les historiens du catholicisme commencèrent à s'intéresser davantage à l'histoire de l'immigration³⁴. On vit ainsi paraître des ouvrages, qui traitaient des conflits entre les différents groupes ethniques, dont *Neighbors in Conflict : the Irish, Germans, Jews, and Italians of New York City, 1929-1941* de Ronald Bayor. Selon l'auteur, l'antisémitisme n'était pas un élément qui était présent chez tous les catholiques américains vivant à New York. Celui-ci se retrouvait surtout chez des groupes ethniques, comme les Irlandais, qui étaient déjà établis aux États-Unis depuis un certain temps et qui sentaient leur position menacée par l'arrivée d'immigrants juifs³⁵.

Durant les années 90, Egal Feldman publia *Catholics and Jews in Twentieth-Century in America*, le premier livre qui traitait uniquement de l'évolution des relations entre catholiques et juifs aux États-Unis. Pour Feldman, cette relation avait été surtout marquée par des conflits en raison de la vision théologique négative que les catholiques avaient des juifs, ce que l'auteur appelle la théologie du mépris³⁶. Il avait fallu attendre Vatican II et sa « Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes » pour assister à un réel changement dans les rapports entre ces deux groupes³⁷.

À partir des années 2000, certains historiens comme Peter D'Agostino critiquèrent le fait que les historiens du catholicisme aux États-Unis avaient une vision trop restreinte de leur champ d'études³⁸. Pour d'Agostino, il était nécessaire d'adopter une perspective

³⁴ Philip Gleason, « Catholicism Since 1945 », dans Philip Goff (dir.), *The Blackwell Companion to Religion in America*, Wiley-Blackwell, 2010, p.496.

³⁵ Ronald H. Bayor, *Neighbors in Conflict : the Irish, Germans, Jews, and Italians of New York City, 1929-1941*, Baltimore and London, The John Hopkins University Press, 1978, p.3.

³⁶ Feldman, *op.cit.* p.9.

³⁷ *Ibid.*, p.XI.

³⁸ Peter d'Agostino, *Rome in America: Transnational Catholic Ideology from the Risorgimento to Fascism*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2004, p.5.

transnationale pour ainsi mieux comprendre le développement de la doctrine catholique. C'est ce que fit John Connelly avec son livre *From Enemy to Brother: The Revolution in Catholic Teaching on the Jews, 1933-1965*. Dans celui-ci, Connelly nous rappelait que le désir d'améliorer les relations entre catholiques et juifs fut un long processus qui s'amorça en Europe à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, avant de se poursuivre entre autres aux États-Unis grâce au travail de Monseigneur Oesterreicher³⁹.

Ainsi, en ce qui concerne l'historiographie catholique, il sera important de se rappeler tout au long de ce travail qu'un des éléments qui explique la persistance de l'antisémitisme aux États-Unis fut l'influence majeure que joua la théologie du mépris chez les chrétiens. Toutefois, l'aspect théologique n'est pas suffisant à lui seul pour expliquer les conflits qui pouvaient éclater entre catholiques et juifs. Il faut aussi considérer d'autres facteurs, comme l'appartenance ethnique. En effet, durant les années 30 et 40, les Irlandais vivant à New York furent ceux qui se montrèrent les plus ouvertement hostiles envers les populations juives⁴⁰. Finalement, l'adoption d'une perspective transnationale nous permet de mieux apprécier la contribution de certains intellectuels catholiques, qui vinrent trouver refuge aux États-Unis durant la Deuxième Guerre mondiale, et amenèrent avec eux une conception du catholicisme qui contestait cette théologie du mépris, comme ce fut le cas avec Monseigneur Oesterreicher. Notre travail tentera d'examiner les relations qu'entretenaient Dorothy Day et les membres du *Catholic Worker* avec certains de ces intellectuels européens, notamment le prêtre allemand Hans Anscar Reinhold.

³⁹ John Connelly, *From Enemy to Brother: The Revolution in Catholic Teaching on the Jews, 1933-1965*, Cambridge, Harvard University Press, 2012, p.4.

⁴⁰ Bayor, *op.cit.* p.26.

1.2.3. Historiographie du Catholic Worker

Comme nous l'avons mentionné un peu plus haut, Vatican II eut des conséquences importantes sur les relations entre les catholiques et les personnes de confession juive. Toutefois, ce fut chez les catholiques que les changements les plus importants se produisirent. En convoquant un concile le Pape Jean XXIII avait voulu procéder à un « aggiornamento », c'est-à-dire une mise à jour au sein de l'Église. Cela se manifesta par la fin de la messe en latin, par le fait que le célébrant faisait maintenant face aux fidèles, mais surtout par une conception plus large de ce qui constituait l'Église. Désormais, l'emphase n'était plus seulement mise sur les membres du clergé, mais sur l'ensemble de la communauté des fidèles⁴¹. On vit ainsi paraître de plus en plus d'ouvrages qui étudièrent l'action des laïcs au sein de l'Église. Parmi ceux-ci, on retrouve *A Harsh and Dreadful Love: Dorothy Day and the Catholic Worker Movement* de William D. Miller, le premier livre rédigé par un historien qui s'intéressait uniquement à Dorothy Day et au mouvement du *Catholic Worker*⁴².

Pour Miller, le mouvement du *Catholic Worker* propose une vision du monde qui va à l'encontre de celle partagée par la majorité des gens en Occident. Alors que ceux-ci sont surtout préoccupés par les biens matériels qu'ils peuvent accumuler et la satisfaction qu'ils peuvent en retirer, le *Catholic Worker* met l'accent sur la primauté du spirituel⁴³. Pour ce mouvement, ce qui importe avant tout est le retour du Christ à la fin des temps ainsi que la vie de l'esprit⁴⁴. L'idéologie du *Catholic Worker* s'inspire de deux grandes influences, c'est-à-dire la philosophie personaliste et l'œuvre de

⁴¹ Richard McBrien, *National Catholic Reporter*, Blog: Essay in theology, Vatican II themes: The people of God, 25 juillet 2011, <https://www.ncronline.org/blogs/essays-theology/vatican-ii-themes-people-god> (page consultée le 17 juin 2019)

⁴² Miller, *A Harsh and Dreadful love*, *op.cit.*

⁴³ *Ibid.*, p.4.

⁴⁴ *Ibid.*

Fiodor Dostoïevski⁴⁵. Le personnalisme, auquel sont rattachés des penseurs comme Emmanuel Mounier et Jacques Maritain, insiste sur la nécessité de construire un état décentralisé, de faire prévaloir l'amour chrétien et d'imiter le Christ⁴⁶. Dostoïevski pour sa part souligne l'importance pour les chrétiens de promouvoir un «amour qui agit»⁴⁷. Ce que Dostoïevski entend par là, c'est que les chrétiens doivent chercher activement à faire le bien, sans attendre d'être récompensés pour leurs actions. Bien souvent, cet amour engendrera de la souffrance puisqu'il implique un certain conflit avec le monde extérieur, notamment avec les valeurs bourgeoises. Cette souffrance est toutefois nécessaire pour se rapprocher de Dieu⁴⁸. Beaucoup de personnes ont accusé le *Catholic Worker* d'être communiste en raison de sa critique de la bourgeoisie. Pour Miller, le *Catholic Worker* partage certains points communs avec les communistes, notamment la volonté d'aider les plus pauvres⁴⁹. Cependant, le *Catholic Worker* et les communistes diffèrent quant à leur idéologie. Le premier met l'emphasis sur la nécessité de se détacher du monde matériel pour se rapprocher du monde spirituel qui représente l'idéal à atteindre. Les seconds pour leur part rejettent toute dimension religieuse pour se concentrer sur une conception matérielle du monde. Pour eux, l'objectif à atteindre est une société universelle où toutes les personnes seraient égales entre elles, alors que pour le *Catholic Worker* le but ultime est l'union dans le « Corps Mystique du Christ »⁵⁰. Une autre différence majeure entre les communistes et le *Catholic Worker* est le fait que les premiers reconnaissent la violence comme un moyen d'action légitime alors que les seconds est opposé à toute forme de violence⁵¹.

⁴⁵ Miller, *A Harsh and Dreadful love, op.cit.*, p.5.

⁴⁶ *Ibid.*, p.6.

⁴⁷ *Ibid.*, p.8. Nous avons ici utilisé la traduction du terme «active love», qui se trouve dans la version française des *Frères Karamazov*, Paris, Gallimard, 1994, «collection Folio Classique» p.100.

⁴⁸ Miller, *A Harsh and Dreadful love, op.cit.* p.9.

⁴⁹ *Ibid.*, p.15.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*, p.16.

Quelques années après Miller, Mel Piehl publia *Breaking Bread: The Catholic Worker and the Origin of Catholic Radicalism in America*. Dans ce livre, Piehl rappelait que la crise économique des années 30 favorisa la création de plusieurs organismes catholiques, dont le *Catholic Worker*, qui mirent sur pied différentes initiatives afin de pallier aux effets négatifs qui avaient été engendrés par le krach de 1929⁵². Toutefois, le *Catholic Worker* se distingua rapidement de ces autres groupes par son idéologie qui prônait un christianisme radical⁵³. En effet, pour Dorothy Day, il s'agissait de vivre en suivant la voie du perfectionnisme chrétien⁵⁴. Cela voulait dire qu'il ne fallait pas se contenter de promouvoir l'idéal des Évangiles, il convenait aussi de chercher à appliquer ses préceptes, en pratiquant une pauvreté volontaire, mais aussi en refusant toute forme de violence⁵⁵.

Bien que l'idéologie du *Catholic Worker* se basait principalement sur les Évangiles, elle intégrait aussi d'autres composantes comme la doctrine sociale de l'Église et le « Mystical Body of Christ »⁵⁶. Ce christianisme radical était aussi grandement influencé par la pensée de Peter Maurin⁵⁷. Celui-ci prônait une vision idéalisée du Moyen Âge, qui s'inspirait de certains courants de la droite catholique en Europe⁵⁸. Cependant, Maurin se différenciait de ces tendances réactionnaires en s'opposant à tout ce qui pouvait être associé avec l'ordre, le militarisme et l'antisémitisme⁵⁹. À cela s'ajoutaient aussi les préoccupations de Dorothy Day envers le monde ouvrier⁶⁰. Selon Piehl, ce fut

⁵² Mel Piehl, *Breaking Bread: The Catholic Worker and the Origin of Catholic Radicalism in America*, Philadelphia, Temple University Press, 1982, p.113.

⁵³ *Ibid*,p.115.

⁵⁴ *Ibid*,p.126.

⁵⁵ *Ibid*.,97.

⁵⁶ *Ibid*,p.138.

⁵⁷ *Ibid*,p.115.

⁵⁸ *Ibid*,p.116.

⁵⁹ *Ibid*.

⁶⁰ *Ibid*,p.118.

d’ailleurs ce dernier point, qui fit l’originalité du *Catholic Worker* puisque Day réussit à intégrer des éléments religieux européens au contexte américain⁶¹.

Tous ces éléments idéologiques se retrouvèrent dans les actions du *Catholic Worker*, notamment la mise en place de maisons d’hospitalité⁶². Ces maisons avaient de multiples fonctions, comme celles d’accueillir les personnes en situation d’itinérance, mais aussi de servir d’office pour le journal du *Catholic Worker*, de centre pour les bénévoles, de lieu de culte, etc.⁶³ Elles permettaient aux membres du *Catholic Worker* de partager la même vie ainsi que les mêmes conditions que ceux et celles qu’ils accueillait⁶⁴. Le *Catholic Worker* s’impliqua aussi activement afin que les travailleurs puissent se syndiquer, comme ce fut notamment le cas lors de la grève des marins dans le port de New York en 1936-37⁶⁵. Finalement, le *Catholic Worker* tenta d’ouvrir des communes agraires, mais cela fut un échec, car les membres, qui provenaient surtout de milieux urbains, manquaient cruellement d’expérience⁶⁶.

Tout au long de son histoire, le *Catholic Worker* fut marqué par une tension à l’intérieur du mouvement entre son désir de préserver l’idéal des Évangiles, tout en restant ancré dans le monde⁶⁷. Pour Piehl, différents facteurs contribuèrent à faire en sorte que le *Catholic Worker* ne se replie pas sur lui-même. Parmi ceux-ci on retrouve le leadership de Dorothy Day, qui permit au *Catholic Worker*, malgré son radicalisme, de ne pas sombrer dans des dérives sectaires⁶⁸. Piehl cite aussi la pauvreté des membres du groupe qui leur enleva toute vision romantique à leur situation, en plus de leur faire

⁶¹ Piehl, *op.cit.*,p.136-137.

⁶² *Ibid*,p.96.

⁶³ *Ibid*.

⁶⁴ *Ibid*,p.98.

⁶⁵ *Ibid*.,p.118.

⁶⁶ *Ibid*,p.130.

⁶⁷ *Ibid*.,p.95.

⁶⁸ *Ibid*.,p.141.

rejeter toute forme de triomphalisme⁶⁹. Finalement, Piehl parle de l'ouverture du *Catholic Worker* à connaître l'échec⁷⁰. En effet, pour le *Catholic Worker*, l'important n'était pas de réussir, mais de témoigner du message des Évangiles, sans toutefois chercher à l'imposer par la force⁷¹.

En 2018, Élisabeth Geffroy, Beaudouin de Guillebon et Floriane de Rivaz publiaient la première biographie en français consacrée à Dorothy Day. Dans celle-ci, ils rappelaient qu'après sa conversion, Day avait cherché durant un certain temps à concilier ses préoccupations pour la justice sociale avec sa foi catholique⁷². La rencontre avec Peter Maurin, qui devint son mentor, fut décisive, car il lui fit prendre conscience que ces deux aspects n'étaient pas incompatibles. En effet, à travers diverses encycliques, l'Église avait émis plusieurs recommandations qui cherchaient à créer une plus grande justice chez les classes prolétariennes⁷³.

Maurin présenta aussi à Day le programme qu'il avait lui-même développé afin d'aider la société américaine à sortir de la situation catastrophique dans laquelle l'avait jetée le krach boursier de 1929. Ce programme en trois points consistait d'abord à mettre sur pied un journal et des tables de discussions afin de faire connaître la doctrine sociale de l'Église, puis d'ouvrir des maisons d'hospitalités pour accueillir les pauvres, et finalement d'encourager les gens à retourner vivre sur des fermes⁷⁴. Ces éléments allaient constituer la pierre d'assise du *Catholic Worker*⁷⁵. Toutefois, comme le mentionnent les auteurs le programme de Maurin nécessitait d'être développé plus en

⁶⁹ Piehl, *op.cit.*,p.100.

⁷⁰ *Ibid*,p.141.

⁷¹ *Ibid*.

⁷² Élisabeth Geffroy, Beaudouin de Guillebon et Floriane de Rivaz, *Dorothy Day : La révolution du cœur*,Paris, Éditions Tallandier,2018,p.87.

⁷³ *Ibid.*,p.88.

⁷⁴ *Ibid.*,p.92.

⁷⁵ *Ibid*,p.97.

profondeur, c'est pourquoi Day lui greffa d'autres éléments, qui vinrent s'ajouter au cours des années 30⁷⁶. Day étant une activiste plus qu'une idéologue, ceux-ci se développèrent surtout par la pratique⁷⁷. Parmi ces éléments, on retrouve notamment la nécessité de baser ses actions sur les Évangiles, le devoir de s'engager personnellement auprès des plus démunis, le modèle de la pauvreté franciscaine, l'importance de la prière et de la liturgie, etc⁷⁸.

Nous pouvons ainsi dire qu'en ce qui concerne l'historiographie du *Catholic Worker*, des auteurs comme Miller et Piehl mettent l'accent sur la primauté du spirituel au sein de ce mouvement. Day cherchait à vivre selon le modèle du Christ afin de favoriser son retour à la fin des temps. Cela la poussa à appliquer de façon intégrale les préceptes contenus dans les Évangiles, notamment la pauvreté et le rejet de toute forme de violence. Pour Piehl, Dorothy Day fut ainsi à l'origine du développement d'un catholicisme radical aux États-Unis. Toutefois, l'importance première de la question spirituelle ne veut pas dire que le *Catholic Worker* tenta de vivre en retrait du reste de la société. Peter Maurin montra à Day que la foi catholique et la justice sociale n'étaient pas antinomiques. De plus, comme le soulignent Geoffroy, de Guillebon et de Rivaz son programme en trois points allait donner une ligne directrice au mouvement, lui permettant de rester ancré dans le monde, notamment grâce aux maisons d'hospitalité⁷⁹. Cependant, Day ne se contenta pas d'appliquer le programme de Maurin, elle sut l'intégrer au contexte américain. Tous les auteurs que nous avons évoqués s'accordent pour dire que les sources d'inspiration du *Catholic Worker* étaient multiples. Day était une avide lectrice, qui cherchait par ses lectures à mieux comprendre le monde dans lequel elle évoluait. Comme elle l'écrivit plus tard dans son

⁷⁶ Geoffroy, *op. cit.*, p 91.

⁷⁷ *Ibid*, p.97.

⁷⁸ *Ibid*, p.99-112.

⁷⁹ Piehl, *op. cit.*, p.96.

journal intime : « No matter how old I get[...] I will always have the torrents of pleasure promised in the Psalms, that come from reading, from study, from the association with great and noble minds »⁸⁰ . Elle sut ainsi faire preuve d'une grande originalité en intégrant la pensée de divers intellectuels catholiques à son action. L'un des objectifs de ce travail sera donc de montrer de quelle manière certains de ces intellectuels influencèrent la vision antiraciste de Day et comment celle-ci sut s'approprier leur pensée pour en faire quelque chose de propre au *Catholic Worker*.

1.2.4. Historiographie du *Catholic Worker* contre l'antisémitisme

Dans *A Harsh and Dreadful Love*, Miller consacrait un chapitre entier à l'engagement de Dorothy Day et des membres du *Catholic Worker* dans leur lutte contre l'antisémitisme, notamment durant la Guerre civile espagnole (1936-1939)⁸¹ . Il rappelait que durant cette période, le *Catholic Worker* occupait une place marginale au sein du catholicisme américain, car Dorothy Day avait refusé d'appuyer le général Franco et sa junte militaire⁸². Elle critiquait la violence dont celui-ci faisait preuve, mais aussi l'antisémitisme sous-jacent à l'idéologie fasciste⁸³. Elle utilisa le journal du *Catholic Worker* afin de publier les écrits de plusieurs intellectuels catholiques européens opposés au fascisme, comme Jacques Maritain⁸⁴. Pour Maritain, les fascistes européens faisaient la promotion d'un catholicisme impérialiste, qui n'avait rien à voir avec la vraie nature de la doctrine chrétienne⁸⁵. De plus, les fascistes commettaient une

⁸⁰ Dorothy Day, *The Duty of Delight: The Diaries of Dorothy Day* publié par Robert Ellsberg, Milwaukee, Marquette University Press, 2008, p.509.

⁸¹ Miller, *A Harsh and Dreadful Love*, *op.cit.*, p.144.

⁸² *Ibid.*, p.138.

⁸³ *Ibid.*, p.140.

⁸⁴ *Ibid.*, p.139.

⁸⁵ *Ibid.*, p.140.

grave erreur en persécutant les juifs, car ils s'attaquaient au peuple, dont était issu le Christ⁸⁶.

Pour Miller, l'opposition de Dorothy Day à l'antisémitisme venait de deux principaux éléments. D'abord, les locaux du *Catholic Worker* à New York étaient situés dans *Lower East Side* où résidait une forte population juive. Day était inquiète, devant l'influence que pouvait avoir le journal catholique *The Brooklyn Tablet*, qui soutenait les nombreuses attaques antisémites du Père Coughlin et dont une partie du lectorat habitait dans ce quartier⁸⁷. De plus, durant sa jeunesse, Day avait entretenu de nombreuses amitiés avec des personnes juives. Celles-ci l'avaient influencée par leur spiritualité, mais aussi leur préoccupation pour la justice sociale⁸⁸. Day ne pouvait donc pas rester impassible devant la montée de l'antisémitisme aux États-Unis. Ainsi, elle publia de nombreux articles, qui dénonçaient la montée de l'antisémitisme et critiquaient l'influence néfaste du Père Coughlin⁸⁹. Durant la même période, elle participa aussi à la mise sur pied du *Committee of Catholics to Fight Anti-Semitism* et contribua à la diffusion de leur journal *The Voice*⁹⁰. Au final, Miller reconnaît que l'influence de Dorothy Day et du *Catholic Worker* contre l'antisémitisme fut assez faible. Toutefois, leur engagement amena un certain réconfort aux juifs new-yorkais⁹¹.

Dans la biographie qu'il consacra à Dorothy Day quelques années après la publication de *A Harsh and Dreadful Love*, William Miller se pencha de nouveau sur l'engagement de Dorothy Day contre l'antisémitisme. Dans son livre précédent, il s'était surtout intéressé aux influences théologiques et philosophiques du *Catholic Worker* dans sa

⁸⁶ Miller, *A Harsh and Dreadful Love*, op.cit., p.140.

⁸⁷ *Ibid.*, p.150.

⁸⁸ *Ibid.*.

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ *Ibid.*, p.152.

⁹¹ *Ibid.*, p.153.

lutte contre l'antisémitisme. Cette fois Miller cherchait à mieux comprendre d'où venait cette sensibilité que pouvait avoir Dorothy Day face aux juifs et au judaïsme, de façon plus générale. Pour lui, Day avait été fortement marquée par l'amitié qu'elle avait nouée avec Rayna Simons et Samson Raphaelson, alors qu'ils étaient étudiants à l'Université de l'Illinois. Cela avait été le premier vrai contact de Dorothy Day avec des juifs, et cette amitié, particulièrement avec Rayna, la marqua pour le reste de sa vie⁹². Par la suite, Day entretint de nombreuses amitiés avec des personnes juives⁹³. Cela fit dire à Miller, que socialement elle était presque « juive »⁹⁴. À cela s'ajoute aussi l'aspect religieux. Bien que catholique, Dorothy Day accordait une très grande importance à l'Ancien Testament ainsi qu'aux Psaumes⁹⁵. De plus, tout comme Peter Maurin, elle croyait que les juifs occupaient un statut particulier, celui de « priestly people »⁹⁶. Selon Miller, ce sont tous ces éléments qui influencèrent Dorothy Day dans sa lutte contre l'antisémitisme.

Dans son livre *Dorothy Day and the Catholic Worker*, Nancy L. Roberts s'intéressa à l'importance qu'eut le journal *The Catholic Worker* au sein de la presse américaine⁹⁷. Elle note qu'en ce qui concerne la question de l'antisémitisme *The Catholic Worker* fut parmi les premiers journaux, tant séculiers que religieux, à manifester une préoccupation face aux persécutions dont étaient victimes les juifs tant en Europe qu'aux États-Unis⁹⁸. Afin d'atteindre une plus grande crédibilité auprès de son lectorat, Dorothy Day fit appel à de nombreuses personnes tant religieuses que laïques qui

⁹² William D. Miller, *Dorothy Day: A Biography*, New York, Haper and Row, 1982, p.40.

⁹³ *Ibid*,p.317.

⁹⁴ *Ibid*.

⁹⁵ *Ibid*.

⁹⁶ *Ibid*.

⁹⁷ Sandra Yocum Mize,« Unsentimental Hagiography: Studies on Dorothy Day and the Soul of American Catholicism»,*U.S. Catholic Historian*, Vol. 16, n° 4, (Automne 1998), p.48.

⁹⁸Roberts, *op.cit.*,p.122.

écrivirent sur la nécessité de condamner l'antisémitisme⁹⁹. Ainsi, on retrouve entre autres, des articles de Peter Maurin, mais aussi de l'archevêque de La Nouvelle-Orléans Joseph Francis Rummel¹⁰⁰. Cette opposition de Day face aux actions racistes, dont étaient victimes les juifs était basée sur la croyance que cela faisait partie de son devoir de catholique de lutter contre toute forme d'injustice¹⁰¹. À cela s'ajoute aussi la notion que pour elle toutes les personnes étaient frères et sœurs¹⁰². Il est intéressant de constater que durant la Deuxième Guerre mondiale, Dorothy Day prit aussi position contre l'internement des Japonais-Américains, ce qui démontre que son antiracisme ne se limitait pas seulement aux juifs¹⁰³.

Dans son livre *The Catholic Counterculture in America, 1933–1962*, James Terence Fisher évoque aussi l'action du *Catholic Worker* contre l'antisémitisme¹⁰⁴. Pour Fisher, les motivations idéologiques derrière cet engagement étaient fortement influencées par la vision qu'avait Peter Maurin du peuple juif¹⁰⁵. Maurin s'inspirait de l'écrivain français Léon Bloy, qui nourrissait une affection particulière pour ce peuple, qu'il percevait être le « souffre-douleur » de l'humanité en raison de son refus de reconnaître le Christ comme le Messie¹⁰⁶. Cette emphase sur le caractère de « victime » des juifs s'accordait bien avec l'idée que se faisaient d'eux-mêmes les membres du *Catholic Worker*. Ceux-ci exaltaient la souffrance qu'ils voyaient comme quelque chose permettant de se rapprocher de Dieu¹⁰⁷. Cette idéologie philosémite contrastait toutefois avec l'antisémitisme qui existait chez les catholiques irlandais de New

⁹⁹ Roberts, *op.cit.*,p.124.

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ *Ibid.*,p.123.

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ *Ibid.*,p.125.

¹⁰⁴ James Terence Fisher, *The Catholic Counterculture in America :1933-1962*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press,1989,p.83.

¹⁰⁵ *Ibid.*,p.83.

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ *Ibid.*p.85.

York¹⁰⁸. Ceux-ci avaient été durement touchés par la crise économique et ils accusaient les juifs d'être responsables de leur mauvaise fortune¹⁰⁹. Le Père Coughlin avait su profiter de cette situation pour exalter le caractère de victime des catholiques irlandais et exciter leur colère envers les juifs. Cela explique le pouvoir d'attraction du discours de Coughlin et le fait qu'il prônait un catholicisme qui répondait aux aspirations matérielles et spirituelles des catholiques irlandais, alors que Dorothy Day mettait l'accent seulement sur l'aspect spirituel¹¹⁰.

En 1990, Francis J. Sicius publiait *The Word Made Flesh: the Chicago Catholic Worker and the Emergence of Lay Activism in the Church*, qui s'intéressait à l'action du *Catholic Worker* à Chicago durant les années 30¹¹¹. Sicius rappelait au début de son ouvrage, qu'avant la Deuxième Guerre mondiale, le *Catholic Worker* de Chicago était l'un des plus actifs après celui de New York¹¹². En effet, il était composé de plusieurs maisons d'hospitalité ainsi que d'une ferme, en plus d'avoir son propre journal¹¹³. Au cours de cette période, les membres du *Catholic Worker* de Chicago se démarquèrent aussi par leur engagement contre l'antisémitisme¹¹⁴. Tout comme le *Catholic Worker* de New York, ils prirent très au sérieux la montée de l'antisémitisme aux États-Unis durant cette période¹¹⁵. Ils publièrent de nombreux éditoriaux abordant ce sujet, dans lesquels ils dénoncèrent notamment les propos du Père Coughlin¹¹⁶. De plus, ils participèrent à la création du *Committee of Catholics to Fight Anti-Semitism* et mirent

¹⁰⁸ Fisher, *op.cit.*, p.85.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p.87.

¹¹⁰ *Ibid.*, p.89.

¹¹¹ Francis J. Sicius, *The Word Made Flesh: the Chicago Catholic Worker and the Emergence of Lay Activism in the Church*. Lanham, University Press of America, 1990, p. XIII.

¹¹² *Ibid.*, p.XII.

¹¹³ *Ibid.*

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 72.

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ *Ibid.*, p.69.

sur pied une branche locale de cette organisation à Chicago¹¹⁷. Pour Sicius, la question de l'antisémitisme revêtait une importance particulière pour le *Catholic Worker*, car elle représentait un enjeu qui était au cœur de ses préoccupations, celui de la morale dans les questions politiques¹¹⁸. En effet, le *Catholic Worker* dénonçait le fait que les politiciens avaient évacué toute vision morale de leurs idées, pour ne conserver que l'aspect économique¹¹⁹. Pour le *Catholic Worker*, la montée de l'antisémitisme en Europe et aux États-Unis mettait de l'avant la nécessité de lier les droits de l'homme aux enjeux moraux¹²⁰. Selon le *Catholic Worker*, ce n'était qu'en remettant les questions d'ordres morales au centre des préoccupations, qu'il serait possible de reconstruire une société plus harmonieuse¹²¹. La vision du *Catholic Worker* était fortement influencée par le mouvement liturgique, dont le moine bénédictin Virgil Michel était l'un des principaux représentants aux États-Unis¹²². Le mouvement liturgique mettait l'emphase sur le lien qui existait entre les chrétiens et le reste de l'humanité¹²³. Les êtres humains étant tous liés entre eux à travers le Christ, ils avaient un devoir moral de se porter secours mutuellement. Au final, l'impact du *Catholic Worker* dans la lutte contre l'antisémitisme aux États-Unis fut très faible, mais il contribua tout de même à donner un certain réconfort aux juifs américains¹²⁴. De plus, Sicius note que durant les années 30 et 40, les organisations juives, comme le B'nai B'rith, eurent souvent recours aux arguments du *Catholic Worker* afin de mettre de l'avant la position catholique contre les préjugés antisémites¹²⁵.

¹¹⁷ Sicius, *op.cit.*, p.72.

¹¹⁸ *Ibid.*, p.74.

¹¹⁹ *Ibid.*

¹²⁰ *Ibid.*, p.65.

¹²¹ *Ibid.*, p.74.

¹²² *Ibid.*

¹²³ *Ibid.*

¹²⁴ *Ibid.*, p.72.

¹²⁵ *Ibid.*, p.67.

En 2001, l'Université Marquette publiait un recueil des conférences qui avaient eu lieu pour célébrer le centième anniversaire de la naissance de Dorothy Day. Parmi celles-ci, on retrouve celle de Marc H. Ellis intitulée « The Catholic Worker, The Jews, And The Future of Ecumenical Religiosity, » qui se penche sur la relation qu'entretint le *Catholic Worker* vis-à-vis du judaïsme¹²⁶. Tout comme William D. Miller, Ellis débute son texte en soulignant l'importance qu'avait le judaïsme aux yeux des membres du *Catholic Worker*¹²⁷. Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, cette sensibilité vint en partie des fortes amitiés que noua Dorothy Day dans sa jeunesse avec des personnes juives comme Rayna Simons. Celles-ci, bien que pour la plupart athées, contribuèrent à développer chez Day un intérêt pour le judaïsme. De plus, elles influencèrent son engagement contre l'antisémitisme au cours des années 30 et 40¹²⁸. Cependant, comme le remarque Ellis, Day resta en dehors des conversations théologiques concernant la relation entre chrétiens et juifs¹²⁹. Pour lui, ce fut plutôt Peter Maurin, qui manifesta un intérêt pour ces questions d'ordre théologique, et fut donc le réel moteur derrière l'engagement du *Catholic Worker* auprès des juifs¹³⁰.

Comme nous l'avons fait précédemment, nous devons nous demander ce qu'il faut retenir de ce survol historiographique et qu'elle sera notre position vis-à-vis de cette dernière. D'abord, il ne fait aucun doute que l'engagement de Dorothy Day contre l'antisémitisme trouve ses racines dans les nombreuses amitiés qu'elle noua avec des personnes qui étaient associées de près ou de loin avec le judaïsme. Cela explique en partie pourquoi Dorothy Day et le *Catholic Worker* furent parmi les premiers au sein

¹²⁶ Marc H. Ellis, «The Catholic Worker, The Jews, And The Future of Ecumenical Religiosity» dans William J. Thorn, Philip M. Runkel and Susan Mountin (Éditeurs), *Dorothy Day and the Catholic worker movement: Centenary essays*, Milwaukee, Marquette University Press, 2001, p.494-514.

¹²⁷ *Ibid.*, p.498.

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ *Ibid.*

¹³⁰ *Ibid.*, p.499.

de la presse américaine à alerter des dangers que représentait la montée de l'antisémitisme. Là où nous divergeons cependant de l'opinion exprimée par certains auteurs, concerne l'influence qu'eut Peter Maurin sur Day par rapport à la question de l'antisémitisme. L'historiographie a eu tendance à représenter Maurin comme l'idéologue du *Catholic Worker* et Day l'activiste. Comme nous le verrons dans la problématique, notre travail tentera démontrer que Day a su développer sa propre conception théologique, tout en incorporant des éléments de la pensée de Peter Maurin. Finalement, s'il est vrai de dire que Dorothy Day et le *Catholic Worker* eurent un impact assez faible dans la lutte contre l'antisémitisme, leur combat s'inscrit toutefois dans un contexte plus large, celui qui englobe les efforts menés par certains catholiques afin de changer la position de l'Église concernant les juifs ¹³¹.

1.3. Définition et orthographe du terme antisémitisme

1.3.1. Définition

Depuis la création du mot « antisémitisme » en Allemagne, à la fin du dix-neuvième siècle, plusieurs définitions ont été proposées afin d'expliquer ce que signifiait concrètement ce terme¹³². Parmi celles-ci, plusieurs sont problématiques, car elles furent influencées par une conception idéologique particulière, la plupart du temps anti-juive¹³³. Voilà pourquoi, il nous paraît important de définir clairement, ce que nous entendons lorsque nous employons ce mot dans notre travail. Nous avons fait le choix de nous baser sur la définition élaborée par l'*Anti-Defamation League*, qui selon nous

¹³¹ Voir John Patrick McGinty, *The Genesis of Nostra Aetate's Statement on the Jewish People : A Study of the Development of a Positive Attitude Toward the Jewish People in the Catholic Church in the USA*, thèse de Ph.D. (Théologie), Université pontificale grégorienne, 2000, 492p.

¹³² Pierre-André Taguieff, *L'antisémitisme*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », p.31.

¹³³ Taguieff, *op.cit.*. Voir aussi définition du terme « antisémitisme » faite par le Jésuite Gustav Gundlach, Passelecq ,p.70 dans George Passelecq et Bernard Suchecky, *L'encyclique inaboutie de Pie XI: Une occasion manquée de l'Église face à l'antisémitisme*, Paris, Édition La Découverte, « collection poche », p.70.

propose la définition la plus complète, mais aussi la plus neutre de ce phénomène. L'antisémitisme est ainsi défini comme :

The belief or behavior hostile toward Jews just because they are Jewish. It may take the form of religious teachings that proclaim the inferiority of Jews, for instance, or political efforts to isolate, oppress, or otherwise injure them. It may also include prejudiced or stereotyped views about Jews¹³⁴.

1.3.2. Orthographe

Il n'y a pas que la définition du terme « antisémitisme » qui fait débat, plusieurs dissensions existent aussi qu'en à la manière d'écrire ce mot¹³⁵. On retrouve ainsi dans la littérature scientifique deux graphies différentes de ce mot. La première écrit « anti-Sémitisme » avec un trait d'union et se retrouve principalement dans le monde anglo-saxon, tandis que la seconde, qui écrit « antisémitisme » en un seul mot, est surtout utilisée dans le monde francophone¹³⁶. C'est cette deuxième orthographe que nous avons choisi d'employer pour ce travail. Non pas, parce qu'elle est plus courante en français, mais plutôt, car cela suit les recommandations faites par l'*International Holocaust Remembrance Alliance* (IHRA)¹³⁷. En effet, l'IHRA préconise d'écrire « antisémitisme » sans trait d'union, car cela évite de laisser entendre que les juifs forment une race à part entière, les « Sémites » ce qui n'a aucune validée sur le plan scientifique¹³⁸. Le terme « Sémites » désigne plutôt un ensemble de populations, dont

¹³⁴ « Antisemitism », Anti-Defamation League, <<https://www.adl.org/anti-semitism> > (page consultée le 29 avril 2021)

¹³⁵ BIDDH, OSCE et UNESCO, *Prévenir l'antisémitisme par l'éducation : Lignes directrices à l'intention des décideurs politiques*, Paris, p.14 note de bas de page n°18. <https://www.google.ca/books/edition/Pr%C3%A9venir_l_antis%C3%A9mitisme_par_l_%C3%A9ducat/68-MDwAAQBAJ?hl=fr&gbpv=1&printsec=frontcover > (page consultée le 29 avril 2021)

¹³⁶ BIDDH, OSCE et UNESCO, *op.cit.*, p.14.

¹³⁷ « Spelling of Antisemitism », *International Holocaust Remembrance Alliance*, <<https://www.holocaustremembrance.com/antisemitism/spelling-antisemitism> > (page consultée le 29 avril 2021).

¹³⁸ *Ibid.*

font partie les juifs, mais pas seulement, qui ont comme caractéristique commune de parler une langue de type « sémitique ». En écrivant « antisémitisme » au lieu « d'anti-Sémitisme », on affirme ainsi clairement qu'on parle spécifiquement d'une idéologie qui met de l'avant la haine des juifs et non pas celle beaucoup plus large des populations pouvant être associées à la famille des langues « sémitiques »¹³⁹.

1.4.Problématique

Maintenant que nous avons présenté l'historiographie concernant le *Catholic Worker* ainsi que celle de l'antisémitisme et avons défini ce que nous entendons par le terme « antisémitisme », il s'agit désormais de savoir à quelles questions nous tenterons de répondre dans ce travail.

Premièrement, il convient de nous questionner sur l'origine de la sensibilité particulière qu'avait Dorothy Day envers les juifs et le judaïsme de façon plus générale. William Miller souligne l'importance qu'ont jouée les nombreuses amitiés que Day développa avant sa conversion avec des personnes juives¹⁴⁰. Toutefois, il se concentre principalement sur l'amitié entre Day et Rayna Simons pour expliquer sa prise de conscience face à l'antisémitisme. Selon nous, il semble nécessaire d'explorer plus en profondeur d'autres relations qu'elle noua à la même époque, notamment celles avec Mike Gold et Lionel Moise, afin de mieux comprendre comment chacune de ces personnes a contribué à façonner la vision du judaïsme de Day. En effet, bien que lui-même athée, Gold a grandi dans une famille juive hassidique. À travers lui, Day est entrée en contact avec la dimension plus spirituelle de la religion juive, ce qui a été peu

¹³⁹ « Spelling of Antisemitism », *loc.cit.*

¹⁴⁰ Miller, *A Biography*, *op.cit.*, p.317.

étudié par l'historiographie¹⁴¹. Pour sa part, Moïse s'est activement engagé contre l'intolérance religieuse, notamment en combattant le Ku Klux Klan¹⁴². Son action n'est pas sans rappeler celle que mena plus tard Day contre les groupes antisémitistes. Il nous paraît donc important de regarder de manière plus attentive l'influence que purent avoir Gold et Moïse sur Day.

Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons à la manière, dont Dorothy Day a articulé sa position contre l'antisémitisme comme catholique. Plusieurs auteurs dont Marc Ellis, James Fisher et William Miller ont mis l'emphase sur le rôle important que joua Peter Maurin dans le développement d'un argumentaire catholique contre l'antisémitisme chez le *Catholic Worker*. Ces auteurs laissaient entendre que sur cette question Maurin était « l'idéologue » et Day l'activiste. Nous souhaitons contester cette vision des choses. En effet, si l'influence de Peter Maurin sur Dorothy Day fut indéniable, cette dernière sut toutefois développer son propre raisonnement théologique pour justifier sa position contre l'antisémitisme. Celle-ci reposait principalement sur le concept de « Mystical Body of Christ », auquel Peter Maurin ne semble pas accorder la même importance que Dorothy Day, notamment en ce qui concerne les juifs. Dans son article « Many Roots, One Tree: Dorothy Day on the Mystical Body of Christ, Judaism, and War » Myles Wertz suggère que Dorothy Day soit entrée en contact avec cette doctrine avant sa rencontre avec Peter Maurin¹⁴³. Nous tenterons donc de déterminer qu'elle a pu être la ou les sources d'inspiration de Day par rapport au « Mystical Body of Christ ». Ce terme appartenant surtout au lexique

¹⁴¹ Dorothy Day, « On pilgrimage », *The Catholic Worker*, janvier 1977, p.1 et 6, The Catholic Worker Movement, <<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/576.html>> (page consultée le 20 septembre 2020)

¹⁴² Kate Hennessy, *Dorothy Day: The World will be Saved by Beauty*, New York, Scribner, 2017, p.31.

¹⁴³ Myles Wertz, « Many Roots, One Tree: Dorothy Day on the Mystical Body of Christ, Judaism, and War », *loc.cit.*, (page consultée le 28 septembre 2019), voir note de bas de page n°1 « [...] It is likely that Day's sources for understanding the doctrine are likewise beyond reconstruction prior to her introduction to Peter Maurin, co-founder of the Catholic Worker Movement ».

utilisé par le mouvement liturgique, il semble donc nécessaire d'étudier plus en profondeur les liens entre Dorothy Day et les promoteurs de ce mouvement aux États-Unis, particulièrement le moine Virgil Michel. Nous nous pencherons aussi sur l'attitude du Vatican face à la question de l'antisémitisme afin de mieux comprendre comment la position de Day différait de celle qui était prédominante au sein de l'Église.

Finalement, nous nous intéresserons aux actions que mena Dorothy Day contre l'antisémitisme. Day fut surtout active en publiant des articles à l'intérieur du *Catholic Worker*, mais aussi au sein d'autres journaux catholiques, dénonçant la montée de l'antisémitisme aux États-Unis et en Europe. Toutefois, son action ne se limita pas seulement à cela. Elle contribua aussi à mettre sur pied le *Committee of Catholics to Fight Anti-Semitism*, elle et d'autres membres du *Catholic Worker* manifestèrent devant le consulat allemand à New York, elle invita différentes personnes à venir parler de la situation en l'Allemagne sous le régime nazi, etc. Même si la position de Day contre l'antisémitisme ne changea jamais, on s'aperçoit toutefois qu'elle s'exprima de façon moins fréquente à partir du début des années 40. Comment expliquer cela ? Day qui était une fervente pacifiste ne pensait pas que la situation des juifs allait s'améliorer avec l'entrée en guerre des États-Unis. Qu'est-ce qui peut donc expliquer que ce sujet apparaisse désormais de façon moins fréquente ? Telles sont les questions auxquelles nous tâcherons de répondre grâce à ce mémoire.

1.5.Sources

Afin de réaliser ce travail, nous avons utilisé les articles publiés au sein du journal *The Catholic Worker* pour la période qui va de 1933 à 1945. Nous avons ainsi consultés environ 134 journaux du *Catholic Worker*. Ceux-ci sont conservées au *Thomas Merton Center* de l'Université Bellarmine et disponibles en ligne sur leur site internet. Les articles que nous avons trouvés nous montrent clairement comment Dorothy Day s'est

positionnée comme catholique face à la question de l'antisémitisme. Toutefois, afin de mieux connaître sa pensée sur cette question avant sa conversion, nous avons eu recours à ses ouvrages biographiques *From Union Square to Rome* (1938) et *The Long Loneliness* (1952). Nous avons aussi tiré profit de sa correspondance et de ses journaux intimes qui ont été publiés par Robert Ellsberg.

Nous avons aussi visité différents fonds d'archives afin de trouver des sources premières qui n'avaient pas été publiées. Parmi les fonds d'archives utilisées, nous pouvons citer celui de Dorothy Day à l'Université Marquette, celui du Père Joseph McSorley à la maison-mère des Paulistes à New York , celui du Père Virgil Michel à l'Abbaye Saint-John ainsi que celui du Père Hans A. Reihnold au Boston College. Toutes ces archives, nous ont permis de mieux comprendre l'évolution de la pensée de Day face au problème de l'antisémitisme.

CHAPITRE II

PREMIERS CONTACTS AVEC LE JUDAÏSME : RAYNA SIMONS, MIKE GOLD ET LIONEL MOISE

2.1.Introduction

Afin de comprendre la sensibilité de Dorothy Day face au problème de l'antisémitisme, il faut se pencher sur la période qui précède sa conversion. En effet, ce fut durant celle-ci que Day noua des amitiés et des relations amoureuses, qui influencèrent profondément sa vision des juifs ainsi que du judaïsme de façon plus général. Parmi ces personnes, trois se démarquent particulièrement.

La première est Rayna Simons, une étudiante juive avec laquelle Day développa une amitié profonde durant ses études à l'Université de l'Illinois. À travers elle, Day fut confrontée pour la première fois à ce qu'était l'antisémitisme, comme elle le raconta dans ses deux autobiographies *From Union Square to Rome* (1938) et *The Long Loneliness* (1952). Day fut profondément marquée par cette expérience, qui la mit face à un problème auquel elle n'avait jusque-là pas vraiment prêté attention, en raison du milieu protestant, dont elle était issue.

Après avoir quitté l'université, Day s'installa à New York dans le *Lower East Side*, un quartier où résidait une importante population juive. Ce fut là-bas qu'elle rencontra Itzok Granich, mieux connu sous le nom de Mike Gold, un jeune journaliste, qui

comme elle travaillait pour le journal socialiste *New York Call*. Gold, bien qu'athée, avait grandi dans une famille juive orthodoxe. Grâce à lui, Day entra en contact avec la dimension religieuse du judaïsme, ce qu'elle n'avait pas connu avec Simons, car celle-ci n'était pas pratiquante.

Finalement, Day eut une relation passionnelle, mais destructrice avec le journaliste Lionel C. Moise. Ce dernier l'introduisit au syndicat anarchiste du *Industrial Workers of the World* (I.W.W.), dont l'idéologie allait influencer la pensée antiraciste de Day, notamment par son slogan « An injury to one is an injury to all », qu'elle reprendrait à son tour durant les années 1930 et 1940 pour dénoncer les violences dont les juifs et les autres minorités ethniques allaient être victimes. Day fut aussi témoin de l'engagement de Moise contre l'intolérance raciale et religieuse. En effet, celui-ci n'hésita pas à mettre son talent de journaliste au service de l'*American Unity League* et de son journal *Tolerance* afin de lutter contre le Ku Klux Klan¹⁴⁴. Cela n'est pas sans rappeler la manière dont Day, comme éditrice du journal du *Catholic Worker*, allait plus tard combattre différents groupes antisémites.

2.2.Chicago et Rayna Simons

Dorothy Day est née à New York le 8 novembre 1897, dans une famille protestante, mais non pratiquante¹⁴⁵. Son père était un journaliste sportif, ce qui amena la famille à voyager un peu partout aux États-Unis¹⁴⁶. Ainsi en 1906, la famille Day se trouvait à Oakland lorsque survint le tremblement de terre qui détruisit San Francisco et ses

¹⁴⁴ Kate Hennessy, *Dorothy Day: The World will be Saved by Beauty*, New York, Scribner,2017p.31.

¹⁴⁵ William D. Miller, *Dorothy Day: A Biography*, New York, Haper and Row, 1982, p.1.

¹⁴⁶ *Ibid.*,p.2.

environs. Le bâtiment qui abritait le journal où travaillait le père de Dorothy Day ayant été détruit, sa famille fut forcée de déménager, cette fois à Chicago¹⁴⁷. Ce fut dans cette ville que Dorothy passa son adolescence.

Durant cette période, Day développa un intérêt marqué pour les questions sociales par sa lecture des romans de Jack London et Upton Sinclair. Elle fut particulièrement marquée par *The Jungle*, qui la poussa à s'aventurer en compagnie de son frère John et de sa soeur Della, dans les quartiers ouvriers de la ville de Chicago:

We explored until we were footsore, going up and down interminable gray streets, fascinating in their dreary sameness, past tavern after tavern, where I envisaged such scenes as that of the Polish wedding party in Sinclair's story, past houses which were sunk down a whole story below street level for block after block¹⁴⁸.

Son éducation politique se fit aussi par la lecture du journal *The Day Book*, dont la ligne éditoriale était à gauche et qui prenait clairement parti pour les classes prolétaires¹⁴⁹. Ce fut à travers les pages de ce journal que Dorothy Day découvrit le leader socialiste Eugene Debs et le syndicat anarchiste *The Industrial Workers of the World* (I.W.W.)¹⁵⁰.

À la fin de son secondaire en 1914, Day remporta une bourse qui lui permit d'aller étudier à l'Université de l'Illinois. Elle pouvait ainsi se libérer du carcan familial pour enfin voler de ses propres ailes : « I was sixteen and filled with a sense of great

¹⁴⁷Miller, *Dorothy Day: A Biography*, p.14.

¹⁴⁸ Dorothy Day, *The Long Loneliness: The Autobiography of the Legendary Catholic Social Activist*, New York, Harper One, 1997, p.37.

¹⁴⁹ Mark Van Wienen, «Taming the Socialist: Carl Sandburg's Chicago Poems and its Critics », *American Literature*, mars 1991, Vol. 63, n° 1, p.90-91.

¹⁵⁰ Day, *The Long Loneliness*, op.cit., p.37.

independence. I was on my own, and no longer to be cared for by the family »¹⁵¹. Pourtant, l'euphorie des premiers temps fit rapidement place à un profond mal-être. Sa famille, surtout son petit frère John, lui manquait terriblement: « I was so completely homesick that I could neither eat nor sleep, and I paced the brick-paved walks of that small college town with tears streaming down my face, my heart so heavy that it hung like a weight in my breast »¹⁵².

Ce sentiment de désespoir était aussi renforcé par les longues heures qu'elle devait passer à travailler et qui l'isolaient des autres étudiants. En effet, l'argent que Dorothy avait reçu lui avait permis de s'inscrire à l'Université et de payer les différents frais qui lui étaient demandés, toutefois celui-ci était loin d'être suffisant pour la nourrir et la loger. Malheureusement pour elle, Dorothy ne trouva aucun réconfort dans les cours auxquels elle assista ni parmi le groupe socialiste auquel elle se joignit peu de temps après son arrivée. La matière qui lui était enseignée semblait avoir peu de lien avec la réalité qui l'entourait¹⁵³. Quant au groupe socialiste, « [...] the meetings were dull and I didn't attend very many »¹⁵⁴.

Heureusement, tout changea complètement après sa rencontre avec Rayna Simons. Comme elle l'écrivit plus tard dans *The Long Loneliness* :

Then in the midst of the bare hardship of my days, a new love came into my life, a new love of friendship that was also as clear as bell, crystal clear,

¹⁵¹Day, *The Long Loneliness*, op.cit., p.40.

¹⁵² Dorothy Day, *From Union Square to Rome*, Maryknoll, Orbis Books, 2006, p.40.

¹⁵³ Day, *The Long Loneliness*, op.cit., p.43.

¹⁵⁴ Day, *From Union Square to Rome*, op.cit., p.52.

with no stain of self-seeking, a give-and-take friendship that meant companionship and sharing¹⁵⁵.

Dorothy avait envoyé un texte au *Scribbler's Club*, un groupe d'écrivains amateurs, dans lequel elle racontait comment elle avait vécu pendant trois jours en s'alimentant seulement avec des cacahuètes salées¹⁵⁶. Ce texte avait attiré l'attention de deux membres de ce club, Samson Raphaelson et Rayna Simons. Ces derniers avaient tout de suite invité Dorothy Day à se joindre à eux¹⁵⁷. Simons, qui était légèrement plus vieille que Day, et qui provenait d'un milieu aisé, adopta tout de suite une attitude maternelle envers elle. Elle l'invita à venir loger avec elle et s'assura que désormais Day ne manquerait de rien¹⁵⁸.

Selon Day, ce fut en fréquentant Simons qu'elle fut confrontée pour la première fois au phénomène de l'antisémitisme. En effet, Simons, qui était juive, était forcée de vivre avec d'autres étudiantes de la même religion en marge du campus, en plus d'être exclue de la plupart des fraternités étudiantes¹⁵⁹. Dans son article, « Red Illini: Dorothy Day, Samson Raphaelson, and Rayna Simons at the University of Illinois, 1914-1916 » Robert D. Sampson tempère un peu les affirmations de Day. S'il est vrai que les personnes de religion juive faisaient face à certains « préjugés » à l'Université de l'Illinois, cette institution avait cependant l'une des attitudes les plus ouvertes envers les juifs américains parmi les grandes universités américaines. En effet, cette université était l'une des seules aux États-Unis à avoir plusieurs professeurs juifs¹⁶⁰. Les affirmations de Dorothy Day ne semblent toutefois pas exagérées. En effet, comme le

¹⁵⁵ Day, *The Long Loneliness*, op.cit., p.47.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p.44.

¹⁵⁷ William D. Miller, *Dorothy Day: A Biography*, New York, Harper and Row, 1982, p.39.

¹⁵⁸ Day, *From Union Square to Rome*, op.cit., p.56.

¹⁵⁹ *Ibid.*

¹⁶⁰ Robert D. Sampson, « Red Illini: Dorothy Day, Samson Raphaelson, and Rayna Simons at the University of Illinois, 1914-1916 », *Journal of Illinois History*, Automne 2002, p.179.

souligne Winton U. Solberg, entre 1897 et 1917 on assista à une arrivée massive d'immigrants juifs venant d'Europe de l'Est aux États-Unis¹⁶¹. Cela provoqua la mise en place de mesures discriminatoires par certaines universités privées afin de limiter le nombre d'étudiants juifs sur leur campus¹⁶². Si l'Université de l'Illinois, en raison de son statut d'université publique, ne mit pas en place de telles mesures, les étudiants juifs firent tout de même face à une certaine discrimination¹⁶³. Ainsi, Samson Raphaelson, le petit-ami de Simons, raconta qu'à son époque, les étudiants juifs étaient exclus des fraternités « chrétiennes »¹⁶⁴. Les souvenirs de Dorothy Day semblent donc tout à fait plausibles.

On peut toutefois se demander comment se fait-il que Dorothy dût attendre de rencontrer Rayna Simons pour être confrontée au problème de l'antisémitisme. Comme le mentionne William Miller, le père de Dorothy ne se gênait pas pour faire des commentaires racistes¹⁶⁵. La jeune Day a sûrement dû entendre des remarques contre les juifs venant de son père¹⁶⁶. De plus, nous savons que le frère de Day, Donald, qui travaillait pour *The Day Book*, lui faisait parvenir quotidiennement un exemplaire de ce journal¹⁶⁷. Il est donc peu probable que Dorothy n'ait pas entendu parler du procès, puis du meurtre de Leo Frank, un juif de l'état de Georgie, qui fut faussement accusé d'avoir assassiné une de ses employées¹⁶⁸. *The Day Book* consacra plusieurs articles à cette affaire, qui se déroula entre 1913 et 1915¹⁶⁹. Suite au lynchage de Frank, les éditeurs du journal dénoncèrent l'antisémitisme dont il avait été victime. Selon eux,

¹⁶¹ Winton U. Solberg, «The Early Years of the Jewish Presence at the University of Illinois», *Religion and American Culture: A Journal of Interpretation*, 1 July 1992, Vol.2,n°2, p.219

¹⁶² *Ibid.*,p.221

¹⁶³ Solberg,*loc.cit.*,p.221.

¹⁶⁴ *Ibid.*,p.224

¹⁶⁵ Miller, *Dorothy Day: A Biography,op.cit.*,p.43.

¹⁶⁶ Miller, *Dorothy Day: A Biography,op.cit.*,p.43.

¹⁶⁷ Day, *The Long Loneliness,op.cit.*,p.36.

¹⁶⁸ Leonard Dinnerstein, *Anti-Semitism in America*, New York, Oxford University Press,1994,p.181.

¹⁶⁹ *Ibid.*

cette haine envers les juifs était la seule raison pour laquelle cet homme avait été tué : « A man was lynched by a bunch of maniacs for only one reason : Leo Frank was a Jew ! »¹⁷⁰.

L'affaire Leo Frank n'était d'ailleurs pas la première fois que les éditeurs du *Day Book* avaient pris position de façon explicite contre l'antisémitisme. Ainsi, lorsque plusieurs lecteurs attaquèrent la réputation de Sammy Meisenberg, un soldat américain tué durant la bataille de Vera Cruz, la réponse du journal fut la suivante:

I do not like to argue with the ladies, but the letters coming from Miss H. F. L. and a few others who desire to look up Meisenberg's past deserve an answer. I do not think that these people would be so anxious to look up his past if Meisenberg was not a Jew. I do not think Miss H. P. L. would call the honors paid the hero "slushy" and exaggerating if the hero was one of her own nationality. It seems a pity that we still have a few among us who never will get over their narrow-mindedness and prejudice, and who cannot seem to grasp the spirit of the times.[...] ¹⁷¹.

Cette sensibilité de la part du *Day Book* face à la question de l'antisémitisme s'explique probablement par le fait qu'il était publié à Chicago, ville qui au début du vingtième siècle, était la troisième dans le monde où résidait le plus grand nombre de personnes juives¹⁷².

¹⁷⁰ «The Lynching of Leo Frank », *The Day Book*, 19 août 1915, p.10., Illinois Digital Collections, <<https://idnc.library.illinois.edu/?a=d&d=DAB19150819.1.10&e=-----en-20--1--txt-txIN----->> (page consultée le 20 septembre 2020)

¹⁷¹ Editor Day Book, «Prejudice Against Jew», *The Day Book*, 2e édition, mai 27, 1914., p.25, Illinois Digital Collections, < <https://idnc.library.illinois.edu/?a=d&d=DAB19140527-02.1.25&srpos=7&e=-----en-20-DAB-1--txt-txIN-meisenberg-----> > (page consultée le 20 septembre 2020)

¹⁷² Irving Cutler, « Jews », *Encyclopedia of Chicago*, <<http://encyclopedia.chicagohistory.org/pages/671.html>> (page consultée le 20 septembre 2020)

Il semble ainsi très peu probable que Dorothy Day ait été confrontée au problème de l'antisémitisme seulement lors de sa rencontre avec Simons. Il se peut toutefois que l'antisémitisme que subissait Simons marqua Day de façon plus significative, car cela touchait directement quelqu'un qui lui était cher. Avant, Day n'avait sans doute jamais vraiment prêté attention à cette question, car il n'y avait personne dans son entourage qui était juif. Son amitié avec Simons avait altéré cette situation, obligeant Day à entrer en contact avec une réalité à laquelle elle avait jusque-là échappé, comme personne provenant d'un milieu protestant. Le choc que ressentit Day dut être assez violent. Voilà pourquoi elle parle de son amitié avec Simons comme étant un moment fondateur de sa prise de conscience face au problème de l'antisémitisme.

2.3. Le *Lower East Side* et Mike Gold

À l'été 1916, Dorothy Day quitta l'Université de l'Illinois pour s'installer à New York. Certes, ce départ voulait dire se séparer de Rayna Simons, mais sa présence n'était pas suffisante pour convaincre Day de rester à l'université. Pour elle, les choses réellement utiles étaient celles qui n'étaient pas enseignées dans les salles de cours¹⁷³. New York semblait promettre à Dorothy le genre d'éducation qu'elle recherchait vraiment.

À l'automne 1916, Dorothy se trouva un emploi au journal socialiste le *New York Call*, dont les bureaux se trouvaient dans le *Lower East Side*¹⁷⁴. Ce journal entretenait des liens étroits avec le *Forward*, un journal en langue yiddish publié par Abraham Cahan¹⁷⁵. Cela peut peut-être expliquer l'importance que Day accorda à la situation des

¹⁷³ Day, *From Union Square to Rome*, op.cit., p.64.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p.65.

¹⁷⁵ David Roessel, «Three Early Stories by Mike Gold in the "New York Call"», *Resources for American Literary Study*, vol.33, 2008, p.133.

immigrants juifs dans certains de ses articles pour ce journal. Ce fut d'ailleurs en côtoyant ces populations, notamment celles venant d'Europe de l'Est, que Day entra en contact avec la dimension religieuse du judaïsme, car comme elle le raconta plus tard: « [...] I knew nothing of Jews until I lived with a Jewish family on the Lower East Side when I was eighteen»¹⁷⁶. En effet, bien que Simons était juive, celle-ci n'était pas pratiquante, son judaïsme étant culturel. Dans le *Lower East Side*, Day fut témoin des pratiques religieuses des populations juives habitant ce quartier, ce qui laissa une empreinte durable chez elle.

Il serait exagéré de dire que Dorothy Day vécut dans un contexte qui était entièrement façonné par les immigrants juifs. En effet, outre ceux-ci, on retrouvait aussi des Italiens, des Irlandais, des Slaves, etc., qui contribuaient à faire de ce quartier un endroit multiethnique¹⁷⁷. De plus, en 1916, c'est-à-dire au moment où Dorothy vivait dans le *Lower East Side*, les juifs de ce quartier ne représentaient plus que 23 % de la totalité des juifs habitant New York, un grand nombre ayant fait le choix d'aller s'établir dans le nord de Manhattan ainsi qu'à Brooklyn¹⁷⁸.

Malgré cette mise en garde, on peut affirmer que la présence de la population juive dans le quartier du *Lower East Side* marqua particulièrement Dorothy Day. Cela était sans doute lié aux personnes qu'elle fréquentait dans les cercles radicaux, comme Mike Gold et Maurice Becker, qui étaient des enfants d'immigrants juifs¹⁷⁹. Là encore, il serait exagéré de dire que la majorité des radicaux que côtoyait Dorothy Day étaient juifs. On peut toutefois penser que certaines de ces personnes contribuèrent à renforcer

¹⁷⁶ Dorothy Day, *The Duty of Delight: The Diaries of Dorothy Day* publié par Robert Ellsberg, Milwaukee, Marquette University Press, 2008, p.504-505.

¹⁷⁷ Hasia R. Diner, *Lower East Side Memories: A Jewish Place in America*, Princeton et Oxford, Princeton University Press, 2000, p.42.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p.49

¹⁷⁹ Day, *From Union Square to Rome*, *op.cit.*, p.81.

cette impression de proximité que Dorothy pouvait ressentir envers les juifs du *Lower East Side*. Parmi toutes ses amitiés, celle qu'elle noua avec Mike Gold fut particulièrement importante, car elle perdura jusqu'à la mort de celui-ci en 1967. Gold fut aussi l'un des premiers à initier Dorothy à la culture juive, notamment à celle des juifs orthodoxes¹⁸⁰.

Tous deux firent connaissance alors qu'ils travaillaient au *New York Call*¹⁸¹. Rapidement leur relation de travail se transforma en relation amoureuse, bien que celle-ci demeura platonique¹⁸². Sans doute, Dorothy retrouva avec Mike Gold, le même sentiment de sincère camaraderie qu'elle avait partagée avec Simons, ce qui peut expliquer pourquoi elle passa beaucoup de temps en sa compagnie: I [...] used to spend a great deal of my time with Mike exploring the streets of the East Side, or sitting at the edge of piers over the East River and talking about life and the miseries of the working classes¹⁸³.

Lors de ces promenades, Mike Gold fit découvrir à Dorothy certains éléments propres aux juifs du *Lower East Side*, lui qui avait été initié à la littérature yiddish par son père¹⁸⁴. Dorothy raconte ainsi qu'il n'était pas rare de voir Gold se mettre à chanter des « [...]Yiddish folk songs and Hebrew hymns »¹⁸⁵. À travers Gold, Day ne fut pas

¹⁸⁰ Dorothy Day, «Michael Gold», *The Catholic Worker*, juin 1967,p.2 et 8, The Catholic Worker Movement<<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/853.html>>(page consultée le 20 septembre 2020)

¹⁸¹ Tom McDonough, *An Eye for Others: Dorothy Day, Journalist 1916-1917*, Washington D.C., Clemency Press,2016,p.13.

¹⁸² Kate Hennessy, *Dorothy Day: The World will be Saved by Beauty*, New York, Scribner,2017p.8.

¹⁸³ Dorothy Day, « On Pilgrimage», *The Catholic Worker*, janvier 1977,p.1 et 6, The Catholic Worker Movement, <<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/576.html>>(page consultée le 20 septembre 2020)

¹⁸⁴ Mike Gold, « A Jewish Childhood in the New York Slums»,p.304-305 dans Michael Folsom (dir.), *Mike Gold: A Literary Anthology*, New York, International Publishers,1972.

¹⁸⁵ Day, *The Long Loneliness,op.cit.*,p.71.

seulement confrontée aux aspects culturels du judaïsme, mais aussi aux éléments plus religieux. En effet, celui-ci avait été élevé dans une famille juive qui était très attachée au respect de la loi hébraïque, comme nous le démontre bien cette anecdote racontée par Day :

Once in a while he[Mike Gold] would take me up to his home where his Orthodox mother wore the traditional wig of the Jewish women who cut off their hair at marriage. She used to look at me with great sorrow. [...]After we had eaten at her house, she conscientiously broke the dishes that we had eaten from. It would not be kosher to use them again¹⁸⁶.

Même si à cette époque, Day n'était pas vraiment intéressée par la religion, elle ne pouvait s'empêcher de ressentir tout de même une certaine forme d'admiration pour la piété des juifs orthodoxes. Comme elle l'écrivit plus tard:

I was not interested at all in religion at the time and so understood very little about the Orthodox Jews and the grief they felt at the falling away of their children. I did feel, however, the intensity of their religious belief¹⁸⁷.

Vers la fin avril 1917, Dorothy Day démissionna du *New York Call*, en raison d'un conflit avec le nouveau rédacteur en chef du journal¹⁸⁸. Elle travailla quelques semaines pour l'organisation pacifiste¹⁸⁹ le *Collegiate Anti-Militarism League*¹⁹⁰ avant de rejoindre l'équipe du magazine radical *The Masses*, en devenant l'assistante de Floyd

¹⁸⁶ Day, « On Pilgrimage », *loc.cit.*

¹⁸⁷ *Ibid.*

¹⁸⁸ Day, *The Long Loneliness*, *op.cit.*, p.67.

¹⁸⁹ Harriet Hyman Alonso, « Gender and Peace Politics in the First World War United States: The People's Council of America », *The International History Review*, février 1997, Vol. 19, n°1, p.88.

¹⁹⁰ Anne Klejment, « The Radical Origins of Catholic Pacifism: Dorothy Day and the Lyrical Left during World War I » p.29 note de bas de page n°20 dans Anne Klejment et Nancy L. Roberts (eds.) *American Catholic Pacifism: The Influence of Dorothy Day and the Catholic Worker Movement*, Westport, Praeger, 1996.

Dell, l'un des responsables de l'équipe éditoriale¹⁹¹. Toutefois avec l'entrée en guerre des États-Unis dans le conflit européen en 1917, *The Masses* fut accusé par le gouvernement de favoriser « [a] conspiracy to obstruct recruiting and enlistment » ce qui provoqua l'arrêt de sa publication¹⁹².

2.4.Lionel Moise

La fermeture du *Masses* marqua le début d'une période difficile pour Dorothy Day, durant laquelle elle entretint une relation amoureuse malsaine avec le dramaturge Eugene O'Neill¹⁹³ et assista impuissante au suicide de l'un de ses amis¹⁹⁴. Tous ses évènements la poussèrent à quitter le monde bohème de Greenwich village, pour devenir infirmière à l'hôpital *King's County* à Brooklyn¹⁹⁵. Peu de temps après, Day rencontra Lionel C. Moise, un journaliste d'origine juive, dont elle tomba follement amoureuse¹⁹⁶. Leur relation prit toutefois fin de façon tragique, lorsque Moise décida d'abandonner Day, qui était enceinte, pour partir travailler à Chicago¹⁹⁷. Le départ de Moise poussa Day à se faire avorter, ce qui laissa chez elle un profond traumatisme¹⁹⁸. Suite à cela, Day épousa Berkley Tobey et partit avec lui pour l'Europe¹⁹⁹. Ce fut durant ce voyage qu'elle rédigea son roman autobiographique *The Eleventh Virgin*, qui fut

¹⁹¹ Day, *The Long Loneliness*, *op.cit.*,p.69.

¹⁹² Masses Defense Committee, «The Masses Case», *The Liberator*, juin 1918, p.5, Marxist Internet Archive, <<https://www.marxists.org/history/usa/culture/pubs/liberator/1918/04/v1n04-jun-1918-liberator.pdf>>(page consultée le 20 septembre 2020)

¹⁹³ Keith Morton et John Saltmarsh, « A Cultural Context for Understanding Dorothy's Day Social and Political Thought» dans William Thorn, Phillip M. Runkel et Susan Mountain (eds.), *Dorothy Day and the Catholic Worker Movement: Centenary Essays*, Milwaukee, Marquette University Press, 2001, p.242.

¹⁹⁴ *Ibid.*,p.243.

¹⁹⁵ *Ibid.*,p.244.

¹⁹⁶ Hennessy,*op.cit.*,p.23.

¹⁹⁷ *Ibid.*,p.27.

¹⁹⁸ *Ibid.*,p.28.

¹⁹⁹ *Ibid.*,p.29.

publié en 1924²⁰⁰. À son retour aux États-Unis, Day divorça de Tobey et partit pour Chicago où elle renoua avec Moise²⁰¹. Leur relation se termina de façon définitive en 1923 après que Moise ait menacé de tuer Day avec un pistolet. Cette dernière choisit alors de partir pour La Nouvelle-Orléans²⁰². Ce fut là-bas qu'elle reçut la nouvelle que les droits pour son roman avaient été achetés par Hollywood pour la somme de 5 000\$. Avec cet argent en poche, Day décida de revenir à New York et de s'acheter une petite maison au bord de l'eau sur l'île de Staten Island²⁰³.

Les historiens et chercheurs qui ont étudié la vie de Dorothy Day, se sont montrés intrigués par la relation que celle-ci a entretenue avec le journaliste Lionel Moise, car elle n'en fait pas mention dans ses deux autobiographies, *From Union Square to Rome* et *The Long Loneliness*²⁰⁴. À ses yeux, cette histoire avait trop peu d'importance pour mériter d'être mentionnée: « In trying to write about the next few years of my life I find that there is little to say »²⁰⁵. On peut toutefois se demander si cela est réellement le cas, car comme l'a démontré William Miller en s'appuyant sur le roman autobiographique de Day, *The Eleventh Virgin*, l'amour que cette dernière a éprouvé pour Moise a été passionnel²⁰⁶. Cela a laissé des traces indélébiles chez elle, notamment quant à la sensibilité de Day vis-à-vis de la question de l'antisémitisme²⁰⁷. Pour Miller, cela vient principalement du fait que Moise, tout comme un grand nombre d'amis intimes de Day, était juif, contribuant ainsi à façonner chez elle un sentiment de proximité avec la population juive²⁰⁸. Cependant, Miller néglige certains facteurs liés

²⁰⁰ Miller, *Dorothy Day: A Biography*, op.cit.,p.146.

²⁰¹ Hennessy,op.cit.,p.30.

²⁰² *Ibid.*,p.33.

²⁰³ Day, *The Long Loneliness*,op.cit.,p.109.

²⁰⁴ Miller, *Dorothy Day: A Biography*, op.cit.,p.148.

²⁰⁵ Day, *The Long Loneliness*,op.cit.,p.94.

²⁰⁶ Miller, *Dorothy Day: A Biography*, op.cit.,p.128.

²⁰⁷ *Ibid.*,p.317.

²⁰⁸ *Ibid.*

à Moïse qui ont pu, eux aussi, jouer un rôle dans la conscientisation de Day face au problème de l'antisémitisme. Parmi ces facteurs on retrouve les liens qui unissaient Moïse au syndicat des *Industrial Workers of the World* (I.W.W.)²⁰⁹ ainsi que son engagement au sein de l'*American Unity League* afin de combattre le Ku Klux Klan²¹⁰.

Lionel Moïse s'engagea très tôt au sein du I.W.W., comme le révèle un de ses poèmes « The Workin' Stiff », publié en 1910 par le *Industrial Worker*, le journal officiel du syndicat²¹¹. Plus tard, dans les années 20, il s'installa à Chicago où se trouvaient les bureaux chefs du I.W.W. et fréquenta activement, avec Dorothy Day, de nombreux activistes et intellectuels proches du I.W.W. Tout ce monde se retrouvait notamment au *Dill Pickle Club*, un bar tenu par Jack Jones, l'ex-mari de la syndicaliste Elizabeth Gurley Flynn²¹². Durant son adolescence, puis comme journaliste pour le *New York Call*, Day s'était montrée attirée par les idées du I.W.W., toutefois ses liens avec le syndicat étaient restés assez sommaires²¹³. Ce fut à Chicago, épice de l'activisme du I.W.W., que Day, grâce à Moïse, entra véritablement en contact avec ce syndicat²¹⁴.

Il ne fait aucun doute que le I.W.W. influença grandement la pensée politique de Day, particulièrement en ce qui concerne une certaine conception de la fraternité, qu'elle allait retrouver plus tard dans la doctrine du « Corps Mystique du Christ », comme nous

²⁰⁹ Archie Green, David Roediger, Franklin Rosemont, Salvatore Salerno, *The Big Red Songbook: 250+ IWW Songs* !, Oakland, PM Press, 2016, p.201.

²¹⁰ Kate Hennessy, *op.cit.*, p.31.

²¹¹ Lionel C. Moïse, « The Workin' Stiff », *Industrial Worker*, Spokane, Washington, jeudi 17 novembre 1910, Vol. 2, n°35, p.2, < <https://archive.org/details/v2n35-w87-nov-17-1910-IW/page/n1/mode/2up/search/%22moïse%22?q=%22moïse%22> > (page consultée le 17 février 2020)

²¹² Franklin Rosemont, « Introduction », p.9 dans Franklin Rosemont (dir.), *The Rise & Fall of the Dill Pickle Club*, Chicago, Charles H. Kerr, 2004.

²¹³ McDonough, *op.cit.*, p.27.

²¹⁴ Hennessy, *op.cit.*, p.28.

le verrons dans le chapitre suivant²¹⁵. En effet, pour l'I.W.W. l'objectif ultime était l'abolition du système salariale²¹⁶. Cela ne pouvait se faire que si l'ensemble de la classe ouvrière était unie derrière un seul et même syndicat²¹⁷. Il fallait donc surmonter les barrières qui pouvaient diviser les travailleurs, que celles-ci soient économiques, sociales ou raciales. Selon Peter Cole, l'I.W.W. fut la première « American working-class organization thoroughly commit[ted] [...] to racial equality »²¹⁸. Day, qui avait vécu et travaillé avec des gens provenant d'origines diverses, dut sans doute se reconnaître dans l'idéal antiraciste du I.W.W., symbolisé par son slogan : « An injury to one is an injury to all »²¹⁹.

Il faut cependant préciser que très peu de travailleurs juifs faisaient partie du I.W.W., car ce syndicat représentait surtout des ouvriers non qualifiés travaillant dans la partie ouest du pays²²⁰. La plupart des juifs américains vivaient, quant à eux, en ville et occupaient des emplois qualifiés, ou bien affiliés à des syndicats « juifs » dans l'industrie des textiles, ce qui explique leur faible nombre au sein du I.W.W.²²¹.

Cela n'empêcha toutefois pas les membres du I.W.W., particulièrement à Chicago, de se montrer préoccupés par la résurgence d'une idéologie nativiste aux États-Unis durant les années 20 et l'avènement du nouveau *Ku Klux Klan*. En effet, après avoir disparu à la fin du 19^e siècle, le *Ku Klux Klan* (KKK) avait refait surface en 1915 en

²¹⁵ Anne Klejment, «The Spirituality of Dorothy Day's Pacifism », *U.S. Catholic Historian*, Volume 27, n° 2, printemps 2009, p.17.

²¹⁶ Peter Cole, «Philadelphia's Lords of the Docks: Interracial Unionism Wobbly-Style», *The Journal of the Gilded Age and Progressive Era*, Volume 6, Issue n°3, July 2007p.312.

²¹⁷ Cole, *loc.cit.*, p.312.

²¹⁸ *Ibid.*, p.321.

²¹⁹ Klejment, *loc.cit.*, p.17.

²²⁰ Bennett Muraskin, «The Jewish Role in the Industrial Workers of the World», *New Politics* Vol. XVI, n°3, <https://newpol.org/issue_post/jewish-role-industrial-workers-world/> (page consultée le 17 février 2020)

²²¹ *Ibid.*

banlieue d'Atlanta²²². Après des débuts plutôt difficiles, le KKK se propagea rapidement après la Première Guerre mondiale dans les régions dans l'ouest du pays²²³. Chicago étant la ville qui pendant les années 1920 abrita le plus grand nombre de membres²²⁴.

La montée en puissance du KKK obligea les autorités publiques à mettre en place plusieurs mesures pour tenter de freiner son expansion, ce qui eut peu d'effet²²⁵. On assista alors à la création de l'*American Unity League*, un groupe qui s'était donné pour mission d'attaquer le KKK en publiant les noms et les adresses des membres de cette organisation à travers les pages de son journal intitulé *Tolerance*²²⁶. Comme le KKK, dont le surnom était « the invisible empire » accordait une grande importance à l'anonymat de ses membres, l'action de l'*American Unity League* était donc pour lui une réelle menace²²⁷.

Parmi ceux et celles qui s'engagèrent activement au sein de l'*American Unity League*, on retrouve le nom de Lionel Moise²²⁸. Celui-ci fut en effet, l'assistant éditeur du journal *Tolerance*²²⁹, poste qu'il semble avoir occupé de septembre 1922, date de

²²² Nancy K. McLean, *Behind the Mask of Chivalry: The Making of the Second Ku Klux Klan*, New York, Oxford University Press, 1994, p.5.

²²³ Richard C. Wade, «Introduction» dans Kenneth T. Jackson, *The Ku Klux Klan in the City: 1915-1930*, New York, Oxford University Press, 1967, p. VIII

²²⁴ Kenneth Jackson, «Ku Klux Klan», *Encyclopedia of Chicago*, <<http://www.encyclopedia.chicagohistory.org/pages/696.html>> (page consultée le 17 février 2020)

²²⁵ Jackson, *The Ku Klux Klan in the City: 1915-1930*, *op.cit.*, p.91.

²²⁶ *Ibid*, p.103.

²²⁷ *Ibid*, p.125.

²²⁸ Hennessy, *op.cit.*, p.31.

²²⁹ « Editors Fight After Shakeup of Anti-Kluxers », *Chicago Tribune*, 3 février 1923, p.3.

lancement du journal²³⁰ jusqu'en février 1923²³¹. Bien qu'on ne puisse pas établir de liens directs entre les deux, l'engagement de Moïse n'est pas sans rappeler celui de Day, durant la Deuxième Guerre mondiale, au sein du *Committee of Catholics to Fight Anti-Semitism* et leur journal *The Voice*, afin de combattre l'influence du *Christian Front*, un groupe fasciste faisant la promotion des idées du Père Charles Coughlin.

Il est difficile de déterminer l'influence qu'exerça précisément Lionel Moïse sur le développement de l'idéologie antiraciste de Dorothy Day. Toutefois, considérant l'admiration qu'elle éprouvait pour cet homme, il est plausible de suggérer qu'il joua un certain rôle dans l'élaboration de sa pensée antiraciste, même de façon indirecte. En effet, ce fut grâce à Moïse que Day entra véritablement en contact avec l'I.W.W. à travers sa fréquentation du *Dill Pickle Club*. Là-bas, elle côtoya plusieurs intellectuels et activistes, qui se montrèrent sensibles à la question du racisme et particulièrement à celle de l'antisémitisme. Afin de combattre le racisme, le *Dill Pickle Club* organisa plusieurs conférences sur ce sujet. Ainsi, en décembre 1920, le Rabbin Isaac Milner vint parler de la question de l'antisémitisme en Amérique²³². Son discours se voulait une réponse aux articles antisémites du magnat de l'automobile Henri Ford²³³, qui venait de publier dans son journal *The Dearborn Independent* « Les Protocoles des Sages de Sion », une série d'articles sur un prétendu complot mondial organisé par les

²³⁰ « Klan Plot To Rule Nation is Charged in Unity League Organ », *The Sentinel*, 22 septembre 1922, The National Library of Israel, p.61., <<https://www.nli.org.il/en/newspapers/cgs/1922/09/22/01/article/158/?srpos=1&e=-----en-20--1--img-txIN%7ctxTI-Klan+Plot+To+Rule+Nation+is+Charged+in+Unity+League+Organ+-----1> > (page consultée le 14 avril 2021)

²³¹ « Anti-Klan Organ Suspended Until Court Ends Row », *Chicago Daily Tribune*, 9 février 1923, p.1.

²³² « Bishop Fallows and Rabbi Isaac Millner Address the Dill Pickle Club on the Anti-Semitic Movement in America », *The Sentinel*, 17 décembre 1920, p.15., The National Library of Israel, <<https://www.nli.org.il/en/newspapers/cgs/1920/12/17/01/article/54/?srpos=1&e=-----en-20--1--img-txIN%7ctxTI-%22pickle+club%22-----1> > (page consultée le 17 février 2020)

²³³ *Ibid.*

juifs²³⁴. En septembre 1921, c'était cette fois l'évêque épiscopalien Samuel Fallows qui venait dénoncer le *Ku Klux Klan* devant les membres du *Dill Pickle Club*²³⁵.

2.5.Conclusion

Il ne fait aucun doute que Rayna Simons, Mike Gold et Lionel Moise jouèrent un rôle crucial dans le développement chez Dorothy Day d'une sensibilité particulière vis-à-vis des juifs et de la question de l'antisémitisme. En effet, ces personnes permirent à Day de voir les juifs tels qu'ils étaient et non pas à travers le prisme de la théologie chrétienne, qui leur avait accolé une image négative²³⁶. Grâce à elles, Day put entrer en contact avec différents aspects de la vie des juifs, qui échappaient à la plupart des Américains, en raison de leur bagage culturel chrétien. Avec Simons, Day vit la manière, dont les préjugés raciaux affectaient le quotidien des étudiants juifs. Gold, pour sa part, lui montra la richesse des traditions culturelles et religieuses du judaïsme, particulièrement celles provenant d'Europe de l'Est. Finalement, Moise témoigna des liens qui existaient entre le judaïsme et la justice sociale. Tous trois influencèrent la vision positive que Day eut des juifs et du judaïsme, vision qu'elle conserva même après sa conversion au catholicisme et qui allait en partie alimenter son action contre l'antisémitisme.

Il n'est donc pas surprenant que comme catholique, Day allait plus tard reprendre le slogan de ce syndicat « An injury to one is an injury to all » et le mettre au cœur de sa

²³⁴ Leonard Dinnerstein, *Anti-Semitism in America*, New York, Oxford University Press, 1994, p.81.

²³⁵ «Bishop Fallows Rakes K.K.K. Before Dill Pickle Club», *Chicago Tribune*, 5 septembre 1921, p.13.

²³⁶ John Connelly, *From Enemy to Brother: The Revolution in Catholic Teaching on the Jews, 1933-1965*, Cambridge, Harvard University Press, 2012, p.133.

pensée antiraciste²³⁷. À Chicago, Day fut aussi témoin de l'engagement de Moise au sein de l'*American Unity League*, une organisation dominée par les catholiques afin de lutter contre le KKK²³⁸. Comme l'a remarqué William Miller, Day allait être profondément marquée par l'importance qu'accordaient les juifs qui l'entouraient aux questions de justice sociale²³⁹. Il ne fait aucun doute que Moise fit partie de ceux qui contribuèrent à façonner cette impression chez elle.

²³⁷Dorothy Day, « On Pilgrimage-February 1975», *The Catholic Worker*, février 1975, p.2 et 7., The Catholic Worker Movement, <<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/547.html>> (page consultée le 17 février 2020)

²³⁸ Kenneth T. Jackson, « Ku Klux Klan», *Encyclopedia of Chicago*, <<http://encyclopedia.chicagohistory.org/pages/696.html>>(page consultée le 20 septembre 2020)

²³⁹ William D. Miller, *A Harsh and Dreadful Love: Dorothy Day and the Catholic Worker Movement*, New York, Liveright, 1973,p.150.

CHAPITRE III

« WE ARE ALL MEMBERS, ONE OF ANOTHER »²⁴⁰ :DOROTHY DAY ET LA DOCTRINE DU « CORPS MYSTIQUE DU CHRIST CONTRE L'IDÉOLOGIE ANTISÉMITES²⁴¹

3.1.Introduction

Durant son adolescence et son jeune âge adulte, Dorothy Day a fréquenté de nombreux juifs. Cela a contribué à la rendre particulièrement sensible à la question de l'antisémitisme. Ainsi, il n'est pas surprenant de constater que comme journaliste Day fut parmi les premiers qui mirent en garde le public américain contre Hitler et sa

²⁴⁰ Dorothy Day, «Liturgy and Sociology »,*The Catholic Worker*, janvier 1936,p.5<<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/296.html>>(page consultée le 12 mai 2021)

²⁴¹ Nous avons pris la décision dans ce mémoire de ne pas discuter de la différence entre anti-judaïsme et antisémitisme, pour me concentrer sur ce dernier, car bien qu'il existe une différence théorique entre ces deux concepts, le premier étant une opposition théologique envers les juifs alors que le second est une opposition raciale, l'anti-judaïsme a souvent été utilisé comme un paravent à l'antisémitisme de l'Église catholique, notamment pour la dégager de toute responsabilité face au drame de la Shoah. (voir David I. Kertzer, *The Popes Against The Jews The Vatican's Role in the Rise of Modern Anti-Semitism*, New York, Alfred A. Knopf, 2001,p.7) De plus, Dorothy Day et le *Catholic Worker* semblent ne pas vouloir faire de distinction entre anti-judaïsme et antisémitisme, les deux contribuant selon également à la haine des juifs. On peut ainsi lire dans le *Catholic Worker* de juillet 1936: « A very queer distinction is being made by these groups[Austrian Catholic Youth Groups] between religious anti-Semitism and racial anti-Semitism; the former said to be contrary to Catholic principles; the latter is considered legitimate and is used to whip up the Pan-German sentiment ». (« Nazi Kulturkampf Invades States of Central Europe », *The Catholic Worker*, juillet 1936 ,p.2.,Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: *Catholic Worker Newspapers*<<https://merton.bellarmino.edu/files/original/a06bf83aa729b64e9164d4f27445003b27dc0805.pdf>>(page consultée le 12 août 2021)

rhétorique antisémite²⁴². Pour elle, il ne faisait aucun doute qu'Hitler et ses partisans représentaient un danger pour les juifs d'Europe, mais aussi pour ceux vivant en Amérique du Nord²⁴³. Toutefois, contrairement à ce que l'on pourrait penser, la conviction de Day que les catholiques devaient se montrer solidaires des juifs ne découlait pas de son engagement politique auprès des groupes radicaux de gauche. Celle-ci venait plutôt de sa foi religieuse. En effet, vers la fin des années 1920, Day prit la décision surprenante de se convertir au catholicisme. Cela allait avoir un impact majeur sur sa vie, notamment sur son engagement contre l'antisémitisme, car comme catholique Day croyait « [...] that we are all members or potential members of the mystical Body of Christ [...] »²⁴⁴. Cela voulait donc dire que: « All men are our brothers, Jew or Gentile, white or black [...] »²⁴⁵. Pour Day, les persécutions dont étaient victimes les juifs étaient des attaques directes envers le « Corps Mystique du Christ », car comme l'avait écrit Saint-Paul : « [...] when the health of one member suffers, the health of the whole body is lowered »²⁴⁶. Voilà pourquoi, il était essentiel selon Day de combattre l'antisémitisme, car cette idéologie représentait une menace directe envers le « Corps Mystique ».

Dans ce chapitre nous reviendrons d'abord brièvement sur les circonstances entourant la conversion de Dorothy Day au catholicisme ainsi que sur sa rencontre avec son

²⁴² Nancy Roberts, *Dorothy Day and the Catholic Worker*, Albany, State University of New York Press, 1984, p.122.

²⁴³ Charles Gallagher S.J., «Our Brothers, the Jews: A lost manuscript, a continued call for solidarity», *America magazine*, 9 novembre 2009, <<https://www.americamagazine.org/politics-society/2009/11/09/our-brothers-jews-lost-manuscript-continued-call-solidarity>> (page consultée le 14 juillet 2020)

²⁴⁴ Dorothy Day, «Catholic Worker Celebrates 3rd Birthday; A Restatement of C. W. Aims and Ideals», *The Catholic Worker*, May 1936, p.1 and 6, <<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/300.html>>(page consultée le 10 novembre 2020)

²⁴⁵ *Ibid.*

²⁴⁶ Dorothy Day, «Our Fall Appeal», *The Catholic Worker*, novembre 1955, p.2, <<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/242.html>>(page consultée le 10 novembre 2020)

mentor, Peter Maurin, avec qui elle fonda le journal, puis le mouvement du *Catholic Worker*. De façon subséquente, nous nous intéresserons à l'histoire du mouvement liturgique, qui débuta en Europe au dix-neuvième siècle. Ce fut ce mouvement qui contribua à populariser la doctrine du « Corps Mystique du Christ » qui fut si importante pour Day dans son combat contre l'antisémitisme. Nous nous pencherons sur la manière, dont les idées de ce mouvement traversèrent l'Atlantique et comment Day entra en contact avec celles-ci. Par la suite, nous analyserons l'impact qu'a eu la doctrine du « Corps Mystique » sur l'engagement de Day comme catholique contre l'antisémitisme. Finalement, nous regarderons quelle était la position du Vatican à cette époque face à la question de l'antisémitisme, ce qui nous permettra de mieux saisir l'aspect novateur de la position de Day dans un contexte pré-Vatican II.

3.2. Conversion au catholicisme et rencontre de Peter Maurin

Vers la fin des années 1920, Dorothy Day prit une décision majeure qui allait altérer le reste de sa vie. En effet, elle choisit de se convertir au catholicisme. Cela peut paraître à première vue étonnant pour une personne qui était issue des milieux socialistes. Pour ces derniers, l'Église catholique : « [...] was lined up with property, with the wealthy, with the state, with capitalism, with all the forces of reaction »²⁴⁷, tout ce qui était contraire à l'idéal socialiste qu'ils défendaient. Pourtant, depuis qu'elle était petite, Day était habitée par une soif spirituelle qu'elle souhaitait assouvir²⁴⁸. Il est vrai qu'au début de l'âge adulte, elle avait tenté de mettre de côté cette recherche intérieure pour se

²⁴⁷ Dorothy Day, *The Long Loneliness: The Autobiography of the Legendary Catholic Social Activist*, New York, Harper One, 1997, p.149.

²⁴⁸ William Miller, *Dorothy Day: A Biography*, New York, Harper and Row, 1982, p.12.

concentrer sur son engagement dans divers groupes radicaux, mais cela n'avait pas réussi à la satisfaire²⁴⁹.

Suite à son installation sur l'île de Staten Island, Dorothy Day tomba amoureuse de Forster Batterham, qu'elle décrivit comme étant :« The man I loved, with whom I entered into a common-law marriage[...] »²⁵⁰. Après avoir connu des relations amoureuses orageuses, notamment avec Lionel Moise, Day fut sans doute séduite par cet homme simple, qui était passionné par la nature et la vie en plein air²⁵¹. À travers son regard, Day se mit peu à peu à s'émerveiller elle aussi de la beauté du monde qui l'entourait: « His enthusiasms were such that I could not help but be fascinated by the new world of nature he opened to me, and I shared in his joys[...] »²⁵². Cet émerveillement envers le miracle de la vie devait être aussi renforcé par le fait que Day avait découvert qu'elle était enceinte, chose qu'elle pensait impossible suite à son avortement. « For a long time I had thought I could not bear a child, and the longing in my heart for a baby had been growing »²⁵³. Ainsi, la certitude d'être enceinte a été « [a] blissful joy »²⁵⁴.

Ce bonheur retrouvé poussa Dorothy Day à se tourner de nouveau vers Dieu. Elle se mit ainsi à prier de façon quotidienne, récitant son chapelet en allant chercher son courrier au village, disant le *Te Deum* alors qu'elle se trouvait sur la plage ou s'adressant à la Vierge Marie, en faisant son ménage²⁵⁵. Ce fut toutefois la naissance

²⁴⁹ Keith Morton et John Saltmarsh, « A Cultural Context for Understanding Dorothy's Day Social and Political Thought » dans William Thorn, Phillip Runkel et Susan Mountin (dir.), *Dorothy Day and the Catholic Worker Movement: Centenary Essays*, Milwaukee, Marquette University Press, 2001, p.238.

²⁵⁰ Day, *The Long Loneliness*, op.cit., p.113.

²⁵¹ Morton, op.cit., p.247.

²⁵² Day, *The Long Loneliness*, op.cit., p.115.

²⁵³ *Ibid.*, p.136.

²⁵⁴ *Ibid.*

²⁵⁵ *Ibid.*, p.132-133.

de sa fille Tamar, en mars 1926, qui décida Day à entreprendre les démarches officielles pour se convertir au catholicisme. Elle ne le faisait pas tant pour elle que pour sa fille : « I knew that I was not going to have her floundering through many years as I had done, doubting and hesitating, undisciplined and amoral. I felt it was the greatest thing I could do for a child »²⁵⁶.

Sa conversion voulait toutefois dire qu'elle devait rompre avec Batterham. En effet, selon les lois de l'Église Day :

could not become a Catholic and continue living with him, because he was averse to any ceremony before officials of either Church or state. He was an anarchist and an atheist, and he did not intend to be a liar or a hypocrite²⁵⁷.

Day attendit plusieurs mois avant de franchir le pas, car: « It was hard to contemplate giving up a mate in order that my child and I could become members of the Church »²⁵⁸. Cependant, Dorothy était décidée: « [...] to put off the old man and put on Christ »²⁵⁹. Ainsi, en décembre 1927, elle fut officiellement reçue au sein de l'Église²⁶⁰.

La conversion de Dorothy Day au catholicisme marqua le début d'une période difficile pour elle, car cela ne mit pas seulement un terme à sa relation amoureuse avec Forster Batterham, cela contribua aussi à l'éloigner peu à peu de ses amis radicaux. Comme elle le raconta plus tard:

²⁵⁶ Dorothy Day, *From Union Square to Rome*, Maryknoll, Orbis Books, 2006, p.131.

²⁵⁷ Day, *The Long Loneliness*, op. cit., p.147-148.

²⁵⁸ *Ibid.*, p.137.

²⁵⁹ *Ibid.*, p.149.

²⁶⁰ Kate Hennessy, *Dorothy Day: The World will be Saved by Beauty*, New York, Scribner, 2017, p.54.

After I had become a Catholic, I began little by little to lose track of my friends. Being a Catholic, I discovered, put a barrier between me and others; however slight, it was always felt ²⁶¹.

Une de ces « barrières » était notamment l'opposition de l'Église face à l'idéologie socialiste, qui rendait quasiment impossible toute collaboration entre catholiques et socialistes²⁶². Day ne pouvait toutefois s'empêcher d'espérer qu'il existât un moyen de réconcilier sa nouvelle foi avec son désir de justice sociale:

How I longed to make a synthesis reconciling body and soul, this world and the next, the teachings of Prince Kropotkin and Prince Demetrius Gallitzin, who had become a missionary priest in rural Pennsylvania²⁶³.

Le conflit intérieur que vivait Dorothy Day était rendu encore plus terrible par le contexte économique et social dans lequel se trouvaient les États-Unis. En effet, depuis octobre 1929, le pays était plongé dans une crise économique qui se détériorait sans cesse. On passa ainsi d'environ 1,5 million de chômeurs en 1929²⁶⁴ à autour de 15 à 16 millions en 1933²⁶⁵. Malgré la gravité de la situation, l'Église semblait avoir abandonné les travailleurs, ce que déplorait Day:

[...] where was the Catholic leadership in the gathering of bands of men and women together, for the actual works of mercy that the comrades had always made part of their technique in reaching the workers?²⁶⁶

²⁶¹ Day, *The Long Loneliness*, op.cit., p.161-162.

²⁶² A. Alexander Stummvoll, *A Living Tradition: Catholic Social Doctrine and Holy See Diplomacy*, Eugene, Oregon, Cascade Books, 2018, p.78.

²⁶³ Day, *The Long Loneliness*, op.cit., p.151.

²⁶⁴ Stanley Lebergott, « Labor Force, Employment, and Unemployment, 1929-39: Estimating Methods Source », *Monthly Labor Review*, Vol. 67, n° 1, juillet 1948, p.51.

²⁶⁵ Jacques Portes, *Histoire des États-Unis : De 1776 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2017, p.194.

²⁶⁶ Day, *The Long Loneliness*, op.cit., p.165.

Les communistes semblaient être les seuls à montrer une réelle préoccupation pour ce qui arrivait aux travailleurs. Ils avaient ainsi mis sur pied, les *Unemployed Councils* afin d'offrir une aide directe à tous ceux et celles, qui étaient touchés par la crise²⁶⁷.

En ce qui concerne l'Église, Dorothy Day se trompait, elle n'avait pas complètement abandonné les travailleurs. En effet, à partir de Léon XIII et de son encyclique *Rerum Novarum* (1891), les papes avaient développé une pensée spécifiquement catholique face aux problèmes liés à la modernité comme l'industrialisation et la sécularisation²⁶⁸. Les différents textes promulgués par les papes concernant les questions sociales composent ce que les catholiques désignent comme la « doctrine sociale » de l'Église. Cependant, Day à cette époque ignorait tout de cette « doctrine sociale »²⁶⁹.

Elle dut attendre de rencontrer en 1932 Peter Maurin²⁷⁰, qui allait devenir son mentor, pour entrer en contact avec la richesse des enseignements de l'Église concernant les questions de justice sociale²⁷¹. Ce fut à travers lui que Day réalisa qu'il était possible pour elle de réconcilier sa foi et son engagement social²⁷². Maurin avait d'ailleurs développé un programme en trois points, soit le « cult, culture, cultivation », qui combinait ces différents éléments²⁷³. S'inspirant des moines irlandais, Maurin

²⁶⁷Roy Rosenzweig, « Organizing the Unemployed: The Early Years of the Great Depression, 1929–1933 », dans James Green (dir.), *Workers' Struggles, Past and Present*, Philadelphie, Temple University Press, 1983, p.174.

²⁶⁸ David O'Brien, *American Catholics and Social Reform: The New Deal Years*, New York, Oxford University Press, 1968, p.14.

²⁶⁹ Day, *The Long Loneliness*, op.cit., p.150.

²⁷⁰ Pour en connaître davantage sur la vie de Peter Maurin, lire la biographie de Marc H. Ellis : *Peter Maurin: Prophet in the Twentieth Century*, New York, Paulist Press, 1981, 191p.

²⁷¹ Mark et Louise Zwick, « Peter Maurin, Saint and Scholar of the Catholic Worker », 1^{er} août 1996, Houston Catholic Worker, <<https://cjd.org/1996/08/01/peter-maurin-saint-and-scholar-of-the-catholic-worker/>>(page consultée le 15 décembre 2020)

²⁷² Dorothy Day, *House of Hospitality*, Huntington, Our Sunday Publishing Division, 2015, p.34.

²⁷³ Anthony Novitsky, « Peter Maurin's Green Revolution: The Radical Implications of Reactionary Social Catholicism », *The Review of Politics*, Jan., 1975, Vol. 37, n° 1 (Jan., 1975) p.100.

proposait de mener une vie qui était basée sur la prière, l'étude, le travail physique et l'accueil des pauvres²⁷⁴. Jusqu'alors, Maurin s'était contenté de faire connaître ses idées à travers une série de courts textes, appelés familièrement les « Easy Essays », qu'il distribuait aux gens dans la rue²⁷⁵. Cependant, Maurin voulait diffuser ses idées à une échelle beaucoup plus grande. Voilà pourquoi il proposa à Day la création d'un journal, ce qu'elle accepta tout de suite avec enthousiasme²⁷⁶. Ainsi, le journal du *Catholic Worker* fut lancé le 1^{er} mai 1933²⁷⁷.

Toutefois, une divergence importante apparut rapidement entre Dorothy Day et Peter Maurin. En effet, Maurin avait en tête un journal qui serait entièrement consacré à ses « Easy Essays » alors que pour Day, il s'agissait plutôt de faire connaître le programme de Maurin tout en réclamant de meilleures conditions pour les classes prolétaires²⁷⁸. Ce désaccord provoqua d'abord le départ de Maurin, avant que ce dernier choisisse de se rallier aux idées de Day²⁷⁹. Il demanda cependant à ce que son nom ne figure plus comme éditeur, mais plutôt comme collaborateur²⁸⁰, ce que Day expliqua dans l'édition qui fut publiée au mois de juin 1933 :

Peter Maurin [...] has his program which is embodied in his contributions this month. Because his program is specific and definite, he thinks it better to withdraw his name from the editorial board and continue his contact with the paper as a contributor. "As an editor," he says, "it will be assumed that I sponsor or advocate any reform suggested in the pages of THE

²⁷⁴ Anthony Novitsky, *The Ideological Development of Peter Maurin's Green Revolution*, thèse de Ph.D. (Histoire), Université de New York à Buffalo, 1976, p.183.

²⁷⁵ Day, *The Long Loneliness*, op.cit., p.172.

²⁷⁶ Day, *Houses of Hospitality*, op.cit., p.40.

²⁷⁷ Day, *The Long Loneliness*, op.cit., p.182.

²⁷⁸ Mel Piehl, *Breaking Bread: The Catholic Worker And The Origin of Catholic Radicalism in America*, Philadelphia, Temple University Press, 1982, p.60.

²⁷⁹ Piehl, op.cit., p.60.

²⁸⁰ William D. Miller, *A Harsh and Dreadful Love: Dorothy Day and the Catholic Worker Movement*, New York, Liveright, 1973, p.67.

CATHOLIC WORKER. I would rather definitely sign my own work, letting it be understood what I stand for²⁸¹.

Dès lors, Peter Maurin fut d'abord un symbole plutôt qu'une réelle force motrice derrière le *Catholic Worker*, laissant cette place à Dorothy Day²⁸².

3.3. Le Catholic Worker et le mouvement liturgique

Le journal du *Catholic Worker* connut rapidement un vif succès, son tirage passant de 2 500 copies en mai 1933 à 20 000 copies en novembre de la même année²⁸³. Au cours des années suivantes, le tirage du journal continua d'augmenter pour atteindre son apogée juste avant que les États-Unis n'entrent en guerre contre les forces de l'Axe en 1941²⁸⁴. Le *Catholic Worker* se démarqua des autres publications catholiques, comme le *Brooklyn Tablet* ou le *Catholic World*, par le fait qu'il ne se contentait pas de rapporter les nouvelles ni de commenter l'actualité dans une perspective catholique²⁸⁵, mais qu'il présentait une idéologie qui lui était propre²⁸⁶. Tout en demeurant dans le cadre de l'orthodoxie catholique, celle-ci se distinguait de tout ce qui pouvait exister dans le paysage catholique américain puisqu'elle combinait le radicalisme de Dorothy Day à certains éléments issus du catholicisme social apportés par Peter Maurin²⁸⁷. Day était toutefois consciente qu'il lui fallait des assises plus solides si elle voulait avoir un

²⁸¹ Dorothy Day, « Maurin's Program », *The Catholic Worker*, juin-juillet 1933, The Catholic Worker Movement, <<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/266.html> > (page consultée le 14 octobre 2020).

²⁸² Piehl, *op.cit.*, p.64.

²⁸³ *Ibid.*, p.67.

²⁸⁴ *Ibid.*

²⁸⁵ *Ibid.*, p.68.

²⁸⁶ *Ibid.*, p.69.

²⁸⁷ *Ibid.*

réel impact sur la société américaine²⁸⁸. Elle alla donc puiser des éléments philosophiques et théologiques chez d'autres penseurs qui permettraient de soutenir les positions prises par le *Catholic Worker*²⁸⁹. Parmi, ces penseurs, on retrouve plusieurs intellectuels européens qui lui avaient été recommandés par Peter Maurin, comme Emmanuel Mounier²⁹⁰, Hilaire Belloc²⁹¹ et Nicolas Berdiaev²⁹², entre autres. Day sut aussi aller chercher des idées parmi les penseurs catholiques américains. Parmi eux, on retrouve le moine bénédictin Virgil Michel, une figure importante du mouvement liturgique aux États-Unis, qui contribua à faire connaître la doctrine du « Corps Mystique du Christ », sur laquelle Day allait se baser afin de combattre l'idéologie l'antisémite²⁹³

3.3.1. Le mouvement liturgique et le « Corps Mystique du Christ »

Le mouvement liturgique puise ses origines dans l'idéologie ultramontaine, qui se développa en France au début du dix-neuvième siècle, notamment sous l'influence de Félicité de la Mennais²⁹⁴. Le désir des penseurs ultramontains était de restaurer le pouvoir de l'Église catholique, et particulièrement celui du pape, en France²⁹⁵. En effet, durant la Révolution française et sous Napoléon, ce pouvoir avait été grandement

²⁸⁸ Piehl, *op.cit.*, p.69

²⁸⁹ *Ibid.*

²⁹⁰ *Ibid.*

²⁹¹ *Ibid.*, p.71. La présence de l'écrivain Hilaire Belloc parmi les penseurs qui ont influencés le *Catholic Worker* peut paraître surprenante, si l'on considère ses propos antisémites tels qu'exprimés dans *The Jews* publiés en 1922. Toutefois, comme le rappelle Mel Piel, Peter Maurin « took what he found agreeable and simply ignored the points where these theorists disagreed [...] with him ». Piehl, p.117.

²⁹² *Ibid.*, p.73.

²⁹³ *Ibid.*, p.85.

²⁹⁴ Roger Aubert, « La géographie ecclésiologique au XIXe siècle », *Revue des Sciences Religieuses*, tome 34, fascicule 2-4, 1960, p.19.

²⁹⁵ Vincent Petit, « À propos de l'œuvre de dom Guéranger : Le droit au service du sacré dans la France post-révolutionnaire », *Hypothèses*, 2010/1 n°13, p. 213.

affaibli par des lois qui cherchaient à placer l'Église catholique sous le contrôle de l'état français²⁹⁶.

Parmi les tenants de l'ultramontanisme, on retrouve la figure de Prosper Guéranger, un prêtre séculier, qui fut à l'origine de la renaissance de l'ordre des Bénédictins en France²⁹⁷. Au début des années 1830, celui-ci racheta le prieuré de Solesmes²⁹⁸, dans le but d'en faire une abbaye bénédictine²⁹⁹. Il souhaitait ainsi former des moines qui puissent « travailler à ranimer et entretenir les traditions liturgiques »³⁰⁰, c'est-à-dire toutes les pratiques liées à l'exercice du « culte public et officiel institué par » l'Église catholique³⁰¹. Pour les ultramontains, il s'agissait en effet de rétablir la « vraie » liturgie, celle de Rome, qui selon eux avait été dénaturée par les idéologies jansénistes et gallicanes³⁰². Celles-ci avaient fragilisé « l'unité catholique »³⁰³ en provoquant une diversification des rites liturgiques à travers la France, qui ne dépendaient plus désormais directement de Rome, mais relevaient plutôt de l'autorité de chaque évêque³⁰⁴.

²⁹⁶ Petit, « À propos de l'œuvre de dom Guéranger », *loc. cit.*, p.216-217

²⁹⁷ Danièle Hervieu-Léger, *Le temps des moines : Clôture et hospitalité*, Paris, Presses Universitaires de France, 2017, p.32.

²⁹⁸ *Ibid.*, p.35.

²⁹⁹ Keith F. Pecklers, *The Unread Vision: the Liturgical Movement in the United States of America, 1926-1955*, Collegeville, Liturgical Press, 1998, p.2.

³⁰⁰ Vincent Petit, « Chapitre III. Dom Guéranger et la construction d'une identité catholique » dans *Église et Nation : La question liturgique en France au XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, [en ligne] <<https://books.openedition.org/pur/110186?lang=fr>> (page consultée le 26 juin 2020)

³⁰¹ « Liturgie », *Le Robert : Dico en ligne*, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/liturgie> (page consultée le 26 juin 2020)

³⁰² Pecklers, *op. cit.*, p.2

³⁰³ Petit, « À propos de l'œuvre de dom Guéranger », *op. cit.*, p.217.

³⁰⁴ Vincent Petit, « Clergé romain, évêque gallican : la guérilla liturgique au sein du catholicisme français au milieu du XIX^e siècle », *Mélanges de l'école française de Rome*, 2008, p.224.

Ce caractère disparate de la liturgie était particulièrement préoccupant pour Guéranger, car pour lui la liturgie avait une fonction identitaire importante, elle était « la langue de l'Église »³⁰⁵. Elle était l'élément qui servait de trait d'union entre tous les catholiques à travers le monde³⁰⁶. Pour Guéranger, il était donc nécessaire d'imposer dans tous les diocèses une seule et même liturgie, celle de Rome, afin de favoriser une plus grande cohésion chez les catholiques de France³⁰⁷. Cela avait également l'avantage de renforcer le sentiment d'appartenance des catholiques français envers le souverain pontife, ce qui était aussi l'un des principaux objectifs de l'idéologie ultramontaine³⁰⁸.

Afin de favoriser le rétablissement de la liturgie romaine, Prosper Guéranger publia plusieurs livres sur les questions liturgiques, dont les plus importants furent les trois volumes des *Institutions liturgiques*³⁰⁹. Ce fut toutefois la presse écrite ultramontaine qui contribua le plus efficacement à diffuser ses idées³¹⁰. Celles-ci furent notamment reprises par de nombreux prêtres diocésains, qui travaillèrent activement à mettre en place les réformes liturgiques proposées par Guéranger³¹¹. L'influence de Guéranger ne se limita pas seulement à la France. Elle se fit sentir dans toute l'Europe, grâce à l'ouverture d'autres abbayes bénédictines, notamment en Allemagne et en Belgique, qui devinrent à leur tour des centres du renouveau liturgique³¹².

En Allemagne, les ultramontains trouvèrent un chef de file en la personne du théologien Johann Adam Möhler³¹³. Tout comme Guéranger, Möhler cherchait à retrouver un

³⁰⁵ Petit, « Chapitre III. Dom Guéranger et la construction d'une identité catholique », *op.cit.*

³⁰⁶ *Ibid.*

³⁰⁷ Petit, « À propos de l'œuvre de dom Guéranger », *loc.cit.*, p.217.

³⁰⁸ Petit, « Chapitre III. Dom Guéranger et la construction d'une identité catholique », *op.cit.*

³⁰⁹ Petit, « Clergé romain, évêque gallican », *loc.cit.*, p.225.

³¹⁰ *Ibid.*

³¹¹ *Ibid.*

³¹² Pecklers, *op.cit.* p.4.

³¹³ Olivier Rousseau, *Histoire du mouvement liturgique*, Paris, éditions du Cerf, 1945, p.85.

catholicisme nettoyé de l'influence des Lumières³¹⁴. Pour Möhler, ce retour aux sources devait passer par une révision de la manière, dont était envisagée l'Église d'un point de vue théologique³¹⁵. En effet, l'Église, qui était décrite comme étant le « Corps du Christ » était principalement associée à une structure hiérarchique³¹⁶. Pour Möhler, l'Église n'était seulement une structure institutionnelle, elle était d'abord et avant tout une « communauté de vie »³¹⁷ composée de l'ensemble des croyants³¹⁸. S'inspirant des écrits des Pères de l'Église, Möhler développa une conception plus organiciste du « Corps Mystique »³¹⁹, qui mettait l'accent sur la notion d'interdépendance des membres à l'intérieur de l'Église³²⁰. La pensée de Möhler influença de nombreux théologiens associés au mouvement liturgique, qui intégrèrent sa doctrine du « Corps Mystique » à leur réflexion théologique³²¹.

Des débats émergèrent cependant pour savoir qui faisait partie du « Corps Mystique »³²². On assista ainsi au développement de différents courants de pensée³²³. Dans son livre *One in Christ: Virgil Michel, Louis-Marie Chauvet, and Mystical Body Theology*, Timothy Gabrielli identifie trois principaux courants, qui ont chacun leurs particularités : soit le courant romain, le romantique-allemand et le français³²⁴. Ces trois courants sont présents dans l'encyclique *Mystici Corporis Christi*, que le pape Pie

³¹⁴ Rousseau, *op.cit.*, p.87.

³¹⁵ Pecklers, *op.cit.*, p.29.

³¹⁶ *Ibid.*, p.30.

³¹⁷ Aubert, *loc.cit.*, p.25.

³¹⁸ Pecklers, *op.cit.* p.30.

³¹⁹ *Ibid.*, p.29-30.

³²⁰ Albert Houssiau, « Images diverses de l'unité de l'Église », *Revue théologique de Louvain*, fascicule 2, 1979, p.151.

³²¹ Timothy R. Gabrielli, *One in Christ: Virgil Michel, Louis-Marie Chauvet, and Mystical Body Theology*, Collegeville, Liturgical Press Academic, 2017, p.15-16.

³²² *Ibid.*, p.2-7.

³²³ *Ibid.*, p.XVIII. Tout comme Timothy R. Gabrielli j'utilise le terme « courant » et non « model » pour parler des différentes conceptions de la doctrine du Corps mystique, le terme « courant » montrant une plus grande flexibilité qu'un « modèle ».

³²⁴ Gabrielli, *op.cit.*, p.7.

XII promulgua en 1943, et qui reconnaissait officiellement la doctrine du « Corps Mystique »³²⁵. Selon Gabrielli, cela explique pourquoi ce texte semble parfois contenir des affirmations contradictoires³²⁶. Afin de mieux comprendre chacun de ces courants et d'identifier leurs similitudes ainsi que leurs différences, il paraît utile de s'attarder brièvement sur chacun d'eux.

Durant la seconde moitié du dix-neuvième siècle, les idées de Möhler voyagèrent à Rome grâce à des théologiens allemands comme Klemens Schrader et Johannes Baptist Franzelin, qui enseignaient là-bas. Ce fut ainsi que certains de leurs élèves, comme Carlo Passaglia, entrèrent en contact avec la pensée de Möhler³²⁷ et développèrent ce que Gabrielli appelle le courant romain. Celui-ci avait comme particularité d'associer le « Corps Mystique » principalement avec l'institution ecclésiale³²⁸. Ainsi, même si ces théologiens empruntaient à Möhler sa conception « organique », ceux-ci avaient une compréhension très limitée de celle-ci, car ils se concentraient principalement sur les figures d'autorité au sein de l'Église³²⁹. En effet, pour eux, le pape et les évêques constituaient la tête de ce « corps », car « they serve as Christ's vicar on earth »³³⁰. Les laïcs étaient quant à eux relégués à des fonctions subalternes³³¹.

Les principaux tenants du courant romantique-allemand furent des théologiens de l'Université de Tübingen³³². Appartenant à un état, puis après 1871 à un empire majoritairement protestant, ceux-ci cherchèrent à faire preuve d'un certain

³²⁵ Gabrielli, *op.cit.*, p.1.

³²⁶ *Ibid.*, p.5.

³²⁷ Aubert, *loc.cit.*, p.37 (voir note de bas de page n°59)

³²⁸ Gabrielli, *op.cit.*, p.22.

³²⁹ *Ibid.*

³³⁰ *Ibid.*

³³¹ *Ibid.*, p.20.

³³² *Ibid.*, p.23.

œcuménisme, ce qui se refléta dans leur conception du « Corps Mystique »³³³. Pour eux, celui-ci était associé à la nation allemande³³⁴. Malheureusement, plusieurs de ces théologiens, comme Karl Adam, furent influencés par l'idéologie nazie et l'incorporèrent à leur vision³³⁵. Ainsi pour eux, les membres qui composaient le « Corps Mystique » appartenaient d'abord et avant tout à une même « race »³³⁶. Le but des théologiens en affirmant cela était ainsi d'intégrer les protestants au sein du « Corps Mystique » tout en excluant les juifs³³⁷.

Le troisième courant tire son nom de « l'école française », un terme utilisé par l'abbé Henri Brémond afin de désigner un courant spirituel, très en vogue dans la France du dix-septième siècle³³⁸ qui accordait une grande importance à la vie intérieure³³⁹. Cette dimension spirituelle est d'ailleurs un des éléments qui permet de distinguer le courant français des autres courants du « Corps Mystique ». En effet, les courants romain et romantique-allemand sont principalement associés à une conception ecclésiologique assez rigide, ce qui contribue à leur donner un caractère plutôt statique. Le courant français a quant à lui un caractère plus « diffus », ce qui lui permet de ne pas être limité à une vision purement ecclésiologique³⁴⁰. Cela vient du fait que les tenants du courant français concevaient la liturgie comme n'étant pas seulement la manifestation de l'Église, mais aussi comme une nourriture spirituelle, qui alimentait les croyants dans leur vie quotidienne³⁴¹. Une autre caractéristique propre au courant français est sa

³³³ Albert Houssiau, *loc.cit.*,p.146-147.

³³⁴ Gabrielli, *op.cit* p.7.

³³⁵ *Ibid.*,p.26.

³³⁶ *Ibid.*

³³⁷ *Ibid.*,p.25.

³³⁸ Louis Bouyer, « Où en est la théologie du Corps mystique ? », *Revue des sciences religieuses*, tome 22, fascicule 3-4, p.316.

³³⁹ Yves Krumenacker, « L'école française de spiritualité » Alain Tallon, Catherine Vincent (dir.), *Histoire du Christianisme en France*, Paris, Armand Colin, 2014,p.273.

³⁴⁰ Gabrielli, *op.cit.*,p.35.

³⁴¹ *Ibid.*,p.40.

vision très large du « Corps Mystique », qui englobe toute l'humanité³⁴². En effet, selon ce courant chaque personne est liée au Christ et à travers lui à toute l'humanité³⁴³, ce qui inclut ceux et celles qui ne sont pas chrétiens, désignés comme étant « des membres potentiels du Corps du Christ »³⁴⁴. C'est ce dernier courant qui influença en particulier la pensée de Dorothy Day.

3.3.2. Le mouvement liturgique aux États-Unis

Si le mouvement liturgique vit le jour en Europe au cours du dix-neuvième siècle, il fallut toutefois attendre les années 1920 pour que son influence se fasse sentir aux États-Unis. Cela est en grande partie dû au travail de Virgil Michel, un moine de l'abbaye bénédictine St. John Abbey au Minnesota, qui découvrit le mouvement liturgique lors de ses études en Europe. À son retour en Amérique, Michel mit sur pied le magazine *Orate Fratres* ainsi que la maison d'édition du *Liturgical Press*, qui popularisèrent les idées du mouvement liturgique, notamment la doctrine du « Corps Mystique ». Celle-ci en particulier contribua à créer un désir chez les laïcs américains de prendre une part plus active lors des célébrations liturgiques, mais aussi au sein de la société de façon générale.

En 1924, Virgil Michel fut envoyé à Rome pour étudier à l'Athénée pontifical Saint-Anselme pour parfaire ses connaissances scolastiques³⁴⁵. Là-bas, il eut comme professeur Lambert Beauduin, un bénédictin belge, qui fut l'un des promoteurs du mouvement liturgique dans son pays³⁴⁶. Beauduin était aussi connu pour son travail interreligieux, ce qui l'amena à fonder l'abbaye de Chevetogne pour favoriser la

³⁴² Gabrielli, *op.cit.*,p.36.

³⁴³ *Ibid.*,p.35.

³⁴⁴ *Ibid.*,p.36.

³⁴⁵ *Ibid.*,p.52.

³⁴⁶ Paul Marx, *Virgil Michel and the Liturgical Movement*, Collegeville, The Liturgical Press,1957,p.27.

collaboration entre les moines catholiques et orthodoxes³⁴⁷. Celui-ci conscientisa Michel à l'importance de la liturgie, mais aussi à la doctrine du « Corps Mystique du Christ », deux éléments très peu connus aux États-Unis³⁴⁸. En effet, au début du vingtième siècle, les catholiques américains accordaient peu d'importance aux célébrations liturgiques et en particulier la messe. Ils préféraient se concentrer sur des pratiques dévotionnelles individuelles comme le chapelet ou la neuvaine³⁴⁹. Grâce à Beauduin, Michel découvrit que la liturgie était un moyen efficace afin de lutter contre cet individualisme grandissant tant dans la sphère dévotionnelle que sociétale³⁵⁰. Voilà pourquoi à son retour aux États-Unis en septembre 1925, Virgil Michel décida de créer une revue intitulée *Orate Fratres*, qui aurait comme objectif de mieux faire connaître l'importance de la liturgie aux américains³⁵¹. Parallèlement à *Orate Fratres*, Michel fonda aussi une maison d'édition afin de faire connaître au public américain les ouvrages liturgiques, qui avaient été publiés en Europe³⁵².

Le mouvement liturgique aux États-Unis ne tenta toutefois pas de répliquer exactement ce qui se faisait en Europe. Il sut aussi faire preuve d'une certaine innovation, qui lui permit de se distinguer de son pendant européen. En effet, alors qu'en Europe le mouvement liturgique était principalement dominé par le clergé, les laïcs américains furent rapidement conscientisés à l'importance du rôle qu'ils avaient à jouer dans la mise en place des réformes liturgiques³⁵³. Cette emphase sur l'action des laïcs s'explique en partie par le désir de Virgil Michel de les voir s'impliquer davantage dans la vie de l'Église. Cet enjeu, qui est un thème récurrent chez Michel, est apparu très tôt

³⁴⁷ Marx, *op.cit.*,p.27.

³⁴⁸ Pecklers,*op.cit.*,p.21.

³⁴⁹ Jay P. Dolan, *The American Catholic Experience: A History from Colonial to The Present*, New York, Doubleday and Company,p.384

³⁵⁰ Pecklers *op.cit.*,p.,p.21.

³⁵¹ Marx, *op.cit.*,p.110.

³⁵² *Ibid.*

³⁵³ Pecklers,*op.cit.*,p.43.

dans son œuvre. En effet, durant ses études doctorales, il décida de consacrer sa thèse à Orestes Brownson, un journaliste du dix-neuvième siècle qui avait milité pour une plus grande participation des laïcs³⁵⁴. Plus tard, au moment de fonder *Orates Fratres*, Michel s'était assuré d'inclure des laïcs dans le comité rédactionnel, comme Justine B. Ward et Donald Attwater, afin qu'eux aussi puissent exprimer leur point de vue³⁵⁵. Il était évident pour Michel que les changements prônés par le mouvement liturgique ne pouvaient se faire sans la collaboration active des laïcs³⁵⁶. Comme il l'écrivit dans le premier numéro d'*Orate Fratres*:

The text of the Mass [...] calls for the active co-operation of the people in the action of the Mass. The priest is not only acting for them, but to a great extent also acting with them [...] ³⁵⁷.

Il était donc impensable pour Virgil Michel de vouloir laisser les réformes liturgiques entre les seules mains du clergé, les laïcs devaient aussi être impliqués.

Le mouvement liturgique aux États-Unis se distingua aussi de la plupart de ses autres pendants européens par l'importance qu'il accorda aux questions liées à la justice sociale³⁵⁸. Cela est dû en partie au contexte économique des années 30, durant lequel le mouvement se développa³⁵⁹. Toutefois, la raison principale réside dans l'influence que Lambert Beauduin eut sur Virgil Michel³⁶⁰. En effet, ce fut Beauduin qui introduisit Michel au courant français de la doctrine du « Corps Mystique »³⁶¹. Comme nous

³⁵⁴ Pecklers, *op.cit.* p.125.

³⁵⁵ Marx, *op.cit.* p.114.

³⁵⁶ Gabrielli, *op.cit.* p.77.

³⁵⁷ Virgil Michel, "Participation in the Mass", *Orate Fratres*, volume 1, n°1, 1926, p.19-20.

³⁵⁸ Gabrielli, *op.cit.* p.70.

³⁵⁹ *Ibid.*, p.79.

³⁶⁰ *Ibid.*, p.70.

³⁶¹ *Ibid.*, p.64.

l'avons mentionné plus haut, ce courant a comme particularité de ne pas être associé de façon exclusive à une conception ecclésiologique, mais d'être plutôt « a descriptor of how life in Christ should be lived »³⁶². Pour Beauduin, la liturgie avait un pouvoir transformateur sur la société, car « it challenges the worshipping community to live concretely as the mystical body of Christ »³⁶³. C'est cet aspect de la doctrine du « Corps Mystique » qui attira l'attention de Virgil Michel et qu'il tenta de transmettre à son tour³⁶⁴. Le caractère socialement engagé de la vision de Michel fut ensuite repris par différents groupes catholiques américains, qui placèrent eux aussi la doctrine du « Corps Mystique » au cœur de leurs actions³⁶⁵. Cela était perçu à l'époque comme quelque chose de si nouveau, que le sociologue Paul Hanly Furfey donna à ces groupes le nom de « new social catholicism »³⁶⁶. Parmi ceux-ci, on retrouve notamment le *Catholic Worker*, qui allait nouer une relation très étroite avec Virgil Michel³⁶⁷.

3.3.3. Dorothy Day, le mouvement liturgique et le courant français

Même si l'association entre le *Catholic Worker* et Virgil Michel fut de courte durée, soit de 1934 à la mort de ce dernier en 1938, celle-ci réussit à marquer durablement le mouvement qu'avaient créé Dorothy Day et Peter Maurin. En effet, la rencontre entre Day et Michel contribua à faire de la doctrine du « Corps Mystique » un élément central de l'idéologie du *Catholic Worker*. Toutefois, comme le remarque Sœur Brigid O'Shea Merriman, bien avant de rencontrer Michel, Day s'intéressait déjà aux questions liturgiques³⁶⁸. Cela nous pousse à nous interroger sur les personnes qui auraient pu

³⁶² Gabrielli, *op.cit.*,p.88.

³⁶³ *Ibid.*,p.39.

³⁶⁴ *Ibid.*,p.64.

³⁶⁵ Pecklers, *op.cit.*,p.97.

³⁶⁶ Gabrielli,*op.cit.*,p.87.

³⁶⁷ Pecklers,*op.cit.*,p.97.

³⁶⁸ Brigid O'Shea Merriman O.S.F., *Searching for Christ*, Notre Dame, University of Notre Dame Press,1994,p.77.

contribuer à stimuler l'intérêt de Day pour la liturgie. De nombreux historiens ont souligné l'importance du rôle de Peter Maurin, mais peu se sont penchés sur celle de Virgil Michel.

Dorothy Day entra en contact pour la première fois avec Virgil Michel en février 1934³⁶⁹. Elle lui avait écrit afin de savoir s'il était possible d'obtenir un abonnement à *Orate Fratres* en échange d'un abonnement au *Catholic Worker*³⁷⁰. Michel ne se contenta pas seulement de consentir à la demande de Day, il lui fit aussi parvenir l'ensemble des ouvrages qu'avaient publié *the Liturgical Press*, la maison d'édition qu'il avait mise sur pied à son retour d'Europe³⁷¹. Ainsi naquit l'amitié entre Day et Michel, qui allait durer jusqu'à la mort de ce dernier en 1938³⁷².

Virgil Michel joua un rôle important pour le mouvement du *Catholic Worker*, car il fut l'un de ses alliés les plus indéfectibles³⁷³. Durant la guerre civile espagnole, alors que le *Catholic Worker* était fortement critiqué par le clergé américain en raison de sa position de neutralité³⁷⁴, Michel n'eut pas peur de lui afficher son soutien³⁷⁵. Sans être d'accord avec l'ensemble des positions du mouvement, Michel considérait toutefois

³⁶⁹ Merriman, *op.cit.*, p.76.

³⁷⁰ *Ibid.*

³⁷¹ *Ibid.*, p.77.

³⁷² Miller, *A Harsh and Dreadful*, *op.cit.* p.70-71.

³⁷³ *Ibid.*, p.143.

³⁷⁴ Piehl, *op.cit.*, p.123. Durant la Guerre civile espagnole (1936-1939) Dorothy Day et le *Catholic Worker* furent parmi les rares catholiques américains, qui refusèrent de soutenir le général Francisco Franco préférant plutôt adopter une position de stricte neutralité. Pour Day, peu importe de quel côté étaient les combattants, qu'ils appartiennent au camp républicain ou franquiste, tous étaient des membres du « Corps Mystique du Christ ». Il était donc impensable pour elle de prendre partie pour ou contre un groupe en particulier. Nous abordons la question de la Guerre d'Espagne dans le chapitre 4.

³⁷⁵ Miller, *A Harsh and Dreadful*, *op.cit.* p.143.

que le *Catholic Worker* était l'un des meilleurs moyens afin de combattre le communisme aux États-Unis³⁷⁶.

Cependant, ce fut sur le plan idéologique que Virgil Michel contribua de façon plus significative à influencer le *Catholic Worker*, car il sut montrer à Day et aux autres membres du *Catholic Worker* que la liturgie et l'action sociale étaient intimement liées³⁷⁷. En effet, selon Michel, tous les êtres humains étaient unis entre eux à travers le « Corps Mystique du Christ »³⁷⁸. Les actions, bonnes ou mauvaises, qu'ils posaient avaient des conséquences directes sur celui-ci³⁷⁹. « The illness of hate, injustice, disunion, prejudice, class war, greed, nationalism, and war weaken this Mystical body [...] » alors que « [...] the prayers and sacrifices of countless of the faithful strengthen it »³⁸⁰. Pour Michel, la question de la justice sociale était donc un élément essentiel de la pensée liturgique, car en travaillant à faire de ce monde un endroit plus juste, on contribuait à la « santé » globale du « Corps Mystique »³⁸¹.

On ne peut s'empêcher de penser que cette conception de la solidarité entre les différents membres du « Corps Mystique fait étrangement écho à celle du syndicat *Industrial Workers of the World* (I.W.W.), au sein duquel Day milita dans sa jeunesse. En effet, *l'I.W.W.*, dont le slogan était « An injury to one is an injury to all »³⁸² mettait l'emphase sur la nécessité de se montrer solidaire entre travailleurs, malgré les

³⁷⁶ Marx, *op.cit.*, p.375.

³⁷⁷ Merriman, *op.cit.*, p.80.

³⁷⁸ Pecklers, *op.cit.*, p.132.

³⁷⁹ *Ibid.*

³⁸⁰ «The Mystical Body of Christ», *The Catholic Worker*, October 1934,p.3. cité dans Katherine E. Harmon, *There Were Also Many Women There: Lay Women in the Liturgical Movement in the United States 1926-59*, Collegeville, Liturgical Press,2012, p.170.

³⁸¹ Pecklers,*op.cit.*,p.132.

³⁸²Melvyn Dubofsky, *We Shall Be All: A History of the Industrial Workers of the World*, Chicago, Quadrangle Books, 1969,p.205.

différences qui pouvaient exister entre eux³⁸³. Dans son journal intime, Day fera d'ailleurs le rapprochement entre ces deux visions lorsqu'elle écrivit:

I believe with St. Augustine that we are all members or potential members of the Mystical Body of Christ. In other words, that we are all members of one of another, and that if the health of one member suffers, the health of the whole body is lowered. I believe with the IWW that “ an injury to one is an injury to all”³⁸⁴.

La doctrine du « Corps Mystique » suscita rapidement l'engouement de Dorothy Day et des membres du *Catholic Worker*, qui en firent un élément central de leur idéologie³⁸⁵ : « [...] the whole point of our paper, the doctrine which is behind all our effort [is] the Mystical Body of Christ »³⁸⁶. La réponse enthousiaste de Day face à cette doctrine s'explique par le fait qu'elle trouva dans celle-ci une justification théologique à son engagement social, ce qui lui avait manqué jusqu'alors³⁸⁷. En effet, Peter Maurin avait permis à Day de réaliser qu'il était possible d'être catholique et de se soucier des questions de justice sociale³⁸⁸. Il lui avait aussi donné un plan d'action en trois points qui avait mené à la création du *Catholic Worker*³⁸⁹. Toutefois, Maurin n'avait pas réussi à expliquer de façon concrète comment le spirituel et le temporel étaient liés l'un à l'autre, ce qui était une préoccupation importante chez Day³⁹⁰. Cette dernière trouva la

³⁸³ Peter Cole, «Philadelphia's Lords of the Docks: Interracial Unionism Wobbly-Style», *The Journal of the Gilded Age and Progressive Era*, Volume 6, Issue n°3, July 2007, p.312.

³⁸⁴ Dorothy Day, *The Duty of Delight: The Diaries of Dorothy Day* publié par Robert Ellsberg, Milwaukee, Marquette University Press, 2008, p.530-531.

³⁸⁵ Piehl, *op.cit.*, p.85.

³⁸⁶ «Gift from the Enemy», *The Catholic Worker*, September 1934, p.1., Merton Center: Digital Collections, Sub-Section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers, <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/20ca660694e183df9811ff7028156f03.pdf>>(page consultée le 20 septembre 2020)

³⁸⁷ Piehl, *op.cit.*, p.85.

³⁸⁸ *Ibid.*, p.83.

³⁸⁹ Francis J. Sicius, « Peter Maurin's Green Revolution », *U.S. Catholic Historian*, Volume 26, n° 3, été 2008, p.9.

³⁹⁰ Piehl, *op.cit.*, p.84.

réponse à cette question chez Virgil Michel, pour qui l'élément qui unissait le ciel et la terre était la liturgie³⁹¹.

La grande réceptivité dont Dorothy Day fit preuve face aux idées de Virgil Michel et du mouvement liturgique s'explique aussi par l'intérêt déjà existant qu'elle nourrissait pour les questions liturgiques³⁹². En effet, avant sa conversion, Day avait été séduite par les romans de Joris-Karl Huysmans (*En Route*, *La Cathédrale* et *L'Oblat*) qui la mirent en contact avec la beauté esthétique de la liturgie³⁹³. Après être devenue catholique, Day commença à s'intéresser à la dimension plus théologique de la liturgie, grâce au Père James McKenna, qui lui conseilla *The Spirit of Catholicism*, ouvrage écrit par Karl Adam, l'un des promoteurs du mouvement liturgique en Allemagne³⁹⁴. Dans ce livre, Adam évoque de nombreuses idées qui seront reprises plus tard par Virgil Michel, notamment celle que l'Église est un organisme, dont les membres sont liés entre eux à travers le « Corps Mystique du Christ »³⁹⁵. Durant cette même période, Day se mit aussi à suivre activement la messe avec un missel³⁹⁶ en plus de communier quotidiennement³⁹⁷, deux éléments peu fréquents à cette époque, qui faisaient partie du programme du mouvement liturgique³⁹⁸.

À ces influences s'ajoute aussi la rencontre de Peter Maurin, que Day considéra toute sa vie comme son véritable mentor³⁹⁹. Pour Maurin, la messe devait être au cœur de la

³⁹¹ Piehl, *op.cit.*, p.85

³⁹² Merriman, *op.cit.*, p.77.

³⁹³ *Ibid.*, p.73.

³⁹⁴ «Dorothy Day, Speaker: Marist Profession 9/12/68, Rhinebeck, New York», Rev. Patrick Primeaux, SM, Papers, Archives of the Society of Mary, USA Province, Atlanta, GA.

³⁹⁵ Karl Adam, *The Spirit of Catholicism*, New York, The MacMillan Company, 1931, p.31.

³⁹⁶ Day, *The Long Loneliness*, *op.cit.*, p.152.

³⁹⁷ *Ibid.*, p.161.

³⁹⁸ Keith F. Pecklers, *The Unread Vision: the Liturgical Movement in the United States of America, 1926-1955*, Collegeville, Liturgical Press, 1998, p.49-50 et 52.

³⁹⁹ Merriman, *op.cit.*, p.96.

vie des fidèles⁴⁰⁰, car cette célébration permettait d'insuffler en eux le même esprit de sacrifice dont avait fait preuve le Christ sur la croix⁴⁰¹. Tous ces éléments permettent de mieux comprendre pourquoi Virgil Michel trouva chez Dorothy Day et le *Catholic Worker* un terreau fertile à ses idées.

3.3.4. L'influence du Père Joseph McSorley

Un élément, qui a toutefois été peu étudié par l'historiographie, est l'influence qu'a pu avoir le Père Pauliste Joseph McSorley sur Dorothy Day concernant la doctrine du « Corps Mystique ». En effet, McSorley n'était pas étranger à cette doctrine puisqu'il avait publié un article sur celle-ci en 1905, soit vingt ans avant que Virgil Michel et le mouvement liturgique contribuent véritablement à la faire connaître aux États-Unis⁴⁰².

Tout comme Michel, la manière dont McSorley conçoit la doctrine du « Corps Mystique » semble être tributaire de l'école française de spiritualité. En effet, pour lui l'Église catholique ne doit pas être comprise comme une institution, mais plutôt comme un organisme vivant⁴⁰³. Celle-ci englobe une multitude d'individus qui ne sont pas nécessairement catholiques, car : « The spread of the spirit is broader than the limits of

⁴⁰⁰ Merriman, *op.cit.*,p.77.

⁴⁰¹ Peter Maurin, «The Spirit of the Masses», *The Catholic Worker*, October 1933,p.2, Merton Center: Digital Collections, Sub-Section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers < <https://merton.bellarmino.edu/files/original/f61b60da7be744c539bc42af8a104833.pdf>>(page consultee le 20 septembre 2020)

⁴⁰² John Bluett, «The Mystical Body of Christ: 1890-1940», *Theological Studies*, Vol. 3, (Jan 1, 1942) p.269.

⁴⁰³ Angelyn Dries, «To Build Up the Body of Christ: Catholic Ecclesiology in the United States, Post Baltimore II to 1919», Conférence présenté à la Convention Annuelle du College Theology Society, St. Mary's College, Moraga, California, juin 4, 1993,p.15. (copie en possession de l'auteur)

the visible Church [...] »⁴⁰⁴. Ainsi, McSorley propose une vision très inclusive du « Corps Mystique » qui comprend :

[...] Catholic and Buddhist and Puritan and Jew ; in a word, all the just and noble and pure and brave; all who at any time [or in any place] have spent their days and nights in the service of duty or have been nailed to the cross for conscience's sake[...]⁴⁰⁵.

De plus, tout comme ce sera le cas plus tard avec Virgil Michel, Joseph McSorley associe étroitement le « Corps Mystique » avec ce qu'il considère être des questions liées à la justice sociale⁴⁰⁶. On peut ainsi lire :

The Church's mission was to redeem countless millions from vice, to heal the soul-sick and the conscience-dead, to preach the Gospel of the homeless Christ to the poor of all the world; to tame the savage and sanctify the barbarian; to defy monarchs in the cause of justice; to convert woman into angel of peace and a symbol of purity; to strike the shackles from the slave[...]⁴⁰⁷.

Il semble que Joseph McSorley entra en contact avec la doctrine du « Corps Mystique » à travers la spiritualité du fondateur de sa congrégation religieuse, le Père Isaac Hecker⁴⁰⁸. Ce dernier nourrissait depuis longtemps un intérêt pour certains penseurs

⁴⁰⁴ «The Mystical Body, December 18, 1904», p.6.; Personal Papers of Fr. McSorley, PP064; Box 2, Mystical Body of Christ. Office of the Paulist Archives of the Missionary Society of St. Paul the Apostle, Paulist General Offices.

⁴⁰⁵ «The Mystical Body, December 18, 1904», p.7.; Personal Papers of Fr. McSorley, PP064; Box 2, Mystical Body of Christ. Office of the Paulist Archives of the Missionary Society of St. Paul the Apostle, Paulist General Offices.

⁴⁰⁶ Margaret M. Reher, «Mission of America: John J. Burke in Peru», *U.S. Catholic Historian*, Fall, 1997, Vol. 15, N° 4, (Fall, 1997), p.84.

⁴⁰⁷ «The Mystical Body, December 18, 1904 », p.8.; Personal Papers of Fr. McSorley, PP064; Box 2, Mystical Body of Christ. Office of the Paulist Archives of the Missionary Society of St. Paul the Apostle, Paulist General Offices.

⁴⁰⁸ Dans son livre *Isaac Hecker and His Friends*, publié en 1952, McSorley reprend de façon quasi intégrale son article de 1905 sur le Corps Mystique pour décrire la conception de l'Église catholique

liés à l'école française de spiritualité⁴⁰⁹. Ce fut toutefois au cours des années 1870 qu'Hecker développa une conception plus mystique de l'Église⁴¹⁰. La vision ecclésiologique d'Hecker semble avoir eu une influence importante sur sa congrégation religieuse, car de nombreux Pères Paulistes, dont John J. Burke, s'intéressèrent à la doctrine du « Corps mystique »⁴¹¹. On peut toutefois supposer que cette proximité entre la pensée d'Isaac Hecker et la doctrine du « Corps Mystique » contribua aussi à nuire à la diffusion de cette dernière aux États-Unis. En effet, en 1899, le Pape Léon XIII publia la lettre apostolique *Testem benevolentiae nostrae* qui critiquait sévèrement la doctrine américaniste associée au Père Hecker⁴¹². Cela rendit suspect tout élément qui touchait de près ou de loin la pensée du Père Hecker, ce qui semble avoir freiné l'essor de la doctrine du « Corps Mystique » aux États-Unis durant les deux premières décennies du vingtième siècle⁴¹³. Cependant, comme le remarque Sœur Angelyn Dries, la doctrine du « Corps Mystique », bien que marginale, fut tout de même présente et influença un petit nombre d'organisations catholiques, dont « the League of Converts », « the Apostolate Press » et « the Maryknoll Society »⁴¹⁴.

À ces divers groupes, on peut ajouter le nom de Dorothy Day, qui eut Joseph McSorley comme conseiller spirituel au cours des années 30⁴¹⁵. Celui-ci semble avoir été parmi ceux qui initièrent Day au courant de l'école française de la spiritualité. En effet, McSorley introduisit Day à certains auteurs mystiques, tels que Jean-Pierre de

d'Isaac Hecker. Voir Joseph McSorley, *Isaac Hecker and His Friends: Revised edition*, New York, Paulist Press, 1972, p.180-181.

⁴⁰⁹ David O'Brien, *Isaac Hecker : An American Catholic*, New York, Paulist Press, 1992, p.89.

⁴¹⁰ Joseph Chinnici, *Living Stones : The History and Structure of Catholic Spiritual Life in the United States*, New York, MacMillan Publishing Company, 1989, p.97.

⁴¹¹ Reher, *loc.cit.*, p.84.

⁴¹² William L. Portier, *Divided Friends: Portraits of the Roman Catholic Modernist Crisis in the United States*, Washington D.C., The Catholic University of America Press, 2013, p.76.

⁴¹³ Portier, *op.cit.*, p.347.

⁴¹⁴ Dries, *loc.cit.*, p.22.

⁴¹⁵ Portier, *op.cit.*, p.331.

Caussade et Louis Lallemant, qui peuvent être associés à ce courant spirituel⁴¹⁶. De plus, McSorley fut celui qui fit prendre conscience à Day du fait que l'action sociale devait avoir comme source première la vie intérieure⁴¹⁷. Ceci est un élément que l'on retrouve chez les penseurs de l'école française, comme Pierre de Bérulle, et que l'on peut rattacher directement à la doctrine du « Corps Mystique »⁴¹⁸.

On peut donc présumer que comme conseiller spirituel, Joseph McSorley fit partie des diverses sources qui contribuèrent à alimenter la curiosité de Day envers la doctrine du « Corps Mystique ». Comme elle l'écrivit dans *The Long Loneliness*, sa compréhension de cette doctrine fut « graduelle »⁴¹⁹. Elle semble avoir débuté avec la lecture de *The Spirit of Catholicism*, puis se développa avec Joseph McSorley et Peter Maurin. Il fallut toutefois attendre sa rencontre avec Virgil Michel pour que Day saisisse la pleine potentialité de cette doctrine et en fasse l'un des éléments au centre de l'idéologie du *Catholic Worker*.

3.3.5. La doctrine du « Corps Mystique » et la question de l'antisémitisme

Une fois absorbée par Dorothy Day, la doctrine du « Corps Mystique » lui permit de trouver un moyen d'exprimer comme catholique son sens de la solidarité vis-à-vis des autres. En effet, pour elle, en tant qu'êtres humains nous étions tous des membres ou bien des membres potentiels du « Corps Christ ». Nous avons donc l'obligation de nous entraider les uns les autres. Il n'est donc pas étonnant que durant les années 30, alors qu'on assistait à une montée de l'antisémitisme en Europe et en Amérique, Day

⁴¹⁶ Portier, *op.cit.*,p.332.

⁴¹⁷ Merriman, *op.cit.*, p.97.

⁴¹⁸ Émile Mersch, *Le Corps Mystique du Christ: Études de théologie historique*, tome II, Paris, Desclée De Brouwer, 1936, p. 317.

⁴¹⁹ Day, *The Long Loneliness*, *op.cit.*,p.147.

choisit de combattre cette idéologie en s'appuyant sur la doctrine du « Corps Mystique ». Si Day ne fut pas la seule à utiliser cette doctrine pour lutter contre le racisme, elle fut parmi les premières à inclure les juifs au sein du « Corps Mystique ».

En effet, au cours des années 30, des activistes comme John LaFarge⁴²⁰ ou Arthur Falls⁴²¹ se basèrent sur cette doctrine pour combattre la ségrégation entre Blancs et Noirs, qui existait au sein de l'Église. Ceux-ci virent dans cette doctrine une explication théologique, qui justifiait leur engagement pour une plus grande justice raciale⁴²². En effet, selon la doctrine du « Corps Mystique », tous les membres étaient unis entre eux à travers le « Corps du Christ », et cela malgré les différences qui pouvaient exister entre ceux-ci. Le spirituel devait primer sur le temporel. On ne pouvait donc tolérer aucune division parmi les membres de ce Corps⁴²³.

Durant la même période, certains catholiques comme Dorothy Day utilisèrent aussi la doctrine du « Corps Mystique » pour dénoncer les attaques à caractère antisémite, dont étaient victimes les juifs tant en Europe qu'aux États-Unis⁴²⁴. Pour Day, comme pour les tenants du courant français, les chrétiens n'étaient pas les seuls à faire partie du « Corps Mystique », car en s'incarnant en la personne du Christ, Dieu avait sanctifié l'ensemble de l'humanité⁴²⁵. Ainsi, selon Day, toute personne était considérée comme étant un membre ou un membre potentiel du « Corps Mystique du Christ »⁴²⁶: « We

⁴²⁰ John McGreevy, *Parish Boundaries: The Catholic Encounter with Race in the Twentieth-Century Urban North*, Chicago, The University of Chicago Press, 1996, p.45.

⁴²¹ Lincoln Rice, «The Catholic Worker and Racial Justice: A Precarious Relationship », *Horizons*, vol. 46, n°1, p.69.

⁴²² McGreevy, *op.cit.*, p.44.

⁴²³ *Ibid.*

⁴²⁴ Dorothy Day, «Our Brothers, the Jews », p.4. (Série D-3, Boîte 5, Fichier 3). Dorothy Day-Catholic Worker Collection, Department of Special Collections and University Archives, Marquette.

⁴²⁵ Myles Werntz, *Bodies of Peace: Ecclesiology, Nonviolence, and Witness*, Augsburg Fortress, Minneapolis, 2014, p.114-115.

⁴²⁶ *Ibid.*, p.115.

believe that we are all members or potential members of the mystical Body of Christ [...] Jew or Gentile, white or black [...] »⁴²⁷.

Si pour Dorothy Day, tous les êtres humains faisaient partie du « Corps Mystique du Christ » on peut se demander pourquoi celle-ci fait une différence entre les « membres » et les « membres potentiels ». Cette distinction entre « membres » et « membres potentiels » s'explique par le fait que, d'un point de vue théologique, les chrétiens par leur baptême font pleinement partie du « Corps mystique du Christ », alors que les non-chrétiens sont potentiellement appelés à reconnaître le Christ comme le Messie, leur permettant ainsi d'intégrer complètement le « Corps Mystique »⁴²⁸. On peut supposer que pour Day, il s'agissait aussi de présenter un argument théologique valide qui faisait preuve d'ouverture envers les autres croyances religieuses, tout en se protégeant d'éventuelles accusations d'indifférentisme, ce qui était bien souvent un frein à la coopération interreligieuse à cette époque⁴²⁹. De façon plus importante, Day souhaitait aussi que les catholiques prennent conscience du lien qui les unissait aux juifs à travers le « Corps du Christ ». En effet pour elle, ce n'était pas la différence entre les « membres » et les « membres potentiels » qui devait être soulignée. L'emphase devait plutôt être mise sur le fait que les catholiques et les non-catholiques partageaient, même si à des degrés divers, un élément commun essentiel, celui de ne faire qu'un à travers le « Corps Mystique du Christ »⁴³⁰. Les violences auxquelles les juifs étaient confrontés avaient un impact direct sur le « Corps du Christ » et donc sur les catholiques eux-

⁴²⁷ Dorothy Day, « Catholic Worker Celebrates 3rd Birthday; A Restatement of C. W. Aims and Ideals », *The Catholic Worker*, p.1 et 6, mai 1936, The Catholic Worker Movement, <<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/300.html>> (page consultée le 22 août 2020)

⁴²⁸ Werntz, *op.cit.*, p.116

⁴²⁹ Reverend John Patrick McGinty, *The Genesis of Nostra Aetate's statement on the Jewish people : a study of the development of a positive attitude toward the Jewish people in the Catholic Church in the USA*, Thèse de Ph.D.(Théologie), Université pontificale grégorienne, 2000, p.298-299.

⁴³⁰ Werntz, *op.cit.*, p.116

mêmes, car lorsque: « the health of one member suffers, the health of the whole body is lowered »⁴³¹.

Pour Day, les catholiques avaient donc l'obligation de se montrer solidaires du peuple juif. Cette prise de position était motivée par ses amitiés avec des personnes juives ainsi que le fait que les locaux du *Catholic Worker* étaient situés le *Lower East Side*, un quartier où résidait une importante population juive⁴³². De façon plus importante, Day était convaincue qu'elle devait combattre l'antisémitisme en raison de l'importance qu'elle accordait à la vie spirituelle, et en particulier à la célébration eucharistique. En effet, comme l'a expliqué Keith Pecklers:

[...]it is in the eucharistic assembly that Christians most fully recognize themselves as members of the body of Christ and there, again and again, rediscover their mission as his disciples⁴³³.

Comme disciple du Christ, Day avait l'obligation de faire de l'amour le principe directeur de sa vie. Elle devait obéir aux commandements d'aimer Dieu et son prochain⁴³⁴. Tous deux étaient d'ailleurs liés ensemble, car l'un ne pouvait se faire sans l'autre⁴³⁵: « We want to show our love for our brother, so that we can show our love for God »⁴³⁶. Pour Day, cette affirmation voulait dire d'aimer chaque être humain sans égard pour sa « race », sa religion ou ses croyances politiques, car tout être avait été

⁴³¹ Dorothy Day, « Aims and Purposes (1940) », *The Catholic Worker*, p.7, février 1940, The Catholic Worker Movement, <<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/182.html>> (page consultée le 22 août 2020)

⁴³² Miller, *A Harsh and Dreadful*, op.cit., p.150.

⁴³³ Pecklers, op.cit., p.45-46.

⁴³⁴ Anne Klejment, «The Spirituality of Dorothy Day's Pacifism», *U.S. Catholic Historian*, Volume 27, n° 2, printemps 2009, p.13.

⁴³⁵ *Ibid.*, p.18.

⁴³⁶ Dorothy Day, « Aims and Purposes », *The Catholic Worker*, mai 1943, p.4, The Catholic Worker Movement, <<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/919.html>> (page consultée le 9 juin 2020)

sanctifié par l'incarnation terrestre du Christ⁴³⁷. De plus, comme pour Day le spirituel était plus important que le temporel⁴³⁸, elle s'opposait à l'idée défendue par certains théologiens que les catholiques n'avaient pas à venir en aide aux juifs, car ils ne partageaient pas avec eux de « liens de sang »⁴³⁹. Pour elle, le « sang » ne devait pas être pris en compte lorsqu'il était question de la solidarité : « We are our brother's keeper, and all men are our brothers whether they are Catholic or not »⁴⁴⁰.

La manière dont Dorothy Day choisit d'exprimer sa solidarité fut au travers des œuvres de miséricorde, ce qu'elle appelait les « weapons of the spirit »⁴⁴¹. Pour elle, les œuvres de miséricorde représentaient le meilleur moyen de garder uni les différents membres du « Corps Mystique », car sans eux : « we are scattered members of the Body of Christ, we are not all members one of another »⁴⁴². De plus, comme Anne Klejment l'a souligné, les œuvres de miséricorde étaient une façon pour Day de combattre de façon active les injustices, mais d'une manière non violente⁴⁴³. En effet, Day n'avait aucune intention de rester passive devant une injustice, toutefois elle voulait éviter de

⁴³⁷ Werntz, *op.cit.*,p.114-115.

⁴³⁸ Dorothy Day, « Aims and Purposes», *The Catholic Worker*, mai 1940, The Catholic Worker Movement, <<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/182.html>>(page consultée le 9 juin 2020)

⁴³⁹ John Connelly, *From Enemy to Brother: The Revolution in Catholic Teaching on the Jews, 1933-1965*, Cambridge, Harvard University Press, 2012, p.38.

⁴⁴⁰ Dorothy Day citée dans Myles Werntz, « Many Roots, One Tree: Dorothy Day on the Mystical Body of Christ, Judaism, and War», *The Journal of Scriptural Reasoning*, June 15, <<https://jsr.shanti.virginia.edu/back-issues/vol-14-number-1-june-2015-politics-scripture-and-war/many-roots-one-tree-dorothy-day-on-the-mystical-body-of-christ-judaism-and-war/>>(page consultée le 9 septembre 2020)

⁴⁴¹ Klejment, *loc.cit.*,p.22.

⁴⁴² Dorothy Day, « Aims and Purposes (1940) », *loc.cit.*

⁴⁴³ Klejment, *loc.cit.*,p.19.

provoquer davantage de violence⁴⁴⁴. Voilà pourquoi, elle fit le choix d'imiter le Christ, qui refusa toute sa vie d'utiliser la violence comme moyen d'action⁴⁴⁵.

L'utilisation des œuvres de miséricorde par Dorothy Day n'était pas quelque chose de nouveau. Celles-ci faisaient partie de la tradition chrétienne depuis plusieurs siècles. Cependant, l'interprétation qu'en faisait Day était nouvelle. En effet, selon elle, les chrétiens s'étaient concentrés de façon quasi exclusive sur les œuvres corporelles de miséricorde (nourrir ceux qui ont faim, donner à boire à ceux qui ont soif, offrir un abri à ceux qui n'en ont pas, etc.)⁴⁴⁶ aux dépens des œuvres spirituelles (instruire les ignorants, mettre en garde le pécheur, consoler l'affligé, etc.)⁴⁴⁷. Tout en continuant de faire la promotion des œuvres corporelles, il s'agissait pour Day de rappeler l'importance qu'avaient les œuvres spirituelles dans la vie chrétienne⁴⁴⁸. Ces dernières étaient d'ailleurs intimement liées à l'action politique du *Catholic Worker* et en particulier à sa lutte contre l'antisémitisme :

[...] when we bring the Catholic Worker into the streets and public squares, and when we picket [...], it is to practice the spiritual works of mercy-to instruct the ignorant and to comfort the afflicted⁴⁴⁹.

⁴⁴⁴ Klejment, *loc.cit.*,p.23.

⁴⁴⁵ *Ibid.*,p.20.

⁴⁴⁶ United States Conference of Catholic Bishops, « The Corporal Works of Mercy», <<https://www.usccb.org/beliefs-and-teachings/how-we-teach/new-evangelization/jubilee-of-mercy/the-corporal-works-of-mercy>>(visited on November 9th 2020)

⁴⁴⁷ United States Conference of Catholic Bishops, «The Spiritual Works of Mercy», <<https://www.usccb.org/beliefs-and-teachings/how-we-teach/new-evangelization/jubilee-of-mercy/the-spiritual-works-of-mercy>>(visited on November 9th 2020)

⁴⁴⁸ Jeremy Beer, *The Philanthropic Revolution: An Alternative History of American Charity*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press,2015,p.91.

⁴⁴⁹«We repeat-», *The Catholic Worker*, January 1935,p.4 Merton Center: Digital Collections, Sub-Section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/db2932b0e468bae5c2f198def9eb242a.pdf>>(visited on July 7th 2020)

Il serait tentant de penser que l'utilisation des œuvres de miséricorde par Dorothy Day était pour elle une façon de transposer ses convictions politiques dans un « langage catholique ». Cela serait toutefois une erreur. Il s'agissait plutôt pour elle d'affirmer que le spirituel était plus important que le temporel et ses actions allaient dans ce sens-là : « We believe that we are all members or potential members of the mystical Body of Christ, and that we must show that faith by translating the spiritual into the material »⁴⁵⁰.

3.3.6. Aspects négatifs de la doctrine du « Corps Mystique »

Le recours à la doctrine du « Corps Mystique » afin de dénoncer les violences dont étaient victimes les juifs avait aussi des failles. En effet, en faisant primer la réalité surnaturelle sur la réalité terrestre, Dorothy Day, comme la plupart des catholiques, ne remettait pas en cause le concept de race, qui était associé à différents groupes ethniques, dont les juifs⁴⁵¹. Comme c'était le cas avec plusieurs activistes antiracistes, Day parlait des juifs comme étant une réalité raciale, même lorsqu'il s'agissait de critiquer le racisme, dont ceux-ci étaient victimes⁴⁵². Ainsi, lorsqu'elle raconta l'antisémitisme dont avait été victime Rayna Simons durant ses études à l'Université de l'Illinois, elle écrivit : « [...] with others of her race she lived in a rooming house on the edge of the campus. It was the first time I came up against anti-Semitism »⁴⁵³. Cela ne veut toutefois pas dire que Day était raciste. Cela s'explique plutôt par le contexte

⁴⁵⁰ Dorothy Day, «Catholic Worker Celebrates 3rd Birthday; A Restatement of C. W. Aims and Ideals», *The Catholic Worker*, Mai 1936, p.1 and 6, <<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/300.html>>(page consultée le 10 novembre 2020)

⁴⁵¹ Connelly, *op.cit.*, p.50.

⁴⁵² *Ibid.*, p.52.

⁴⁵³ Dorothy Day, *From Union Square to Rome*, The Catholic Worker Movement, <<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/205.html>> (page consultée le 8 novembre 2020). Dans la version publiée par by Orbis, le mot “race” est remplacé par celui de “faith”. Toutefois, dans la version originale de *From Union Square to Rome* publié en 1938 c'est bien le mot “race” qui est écrit.

historique, ainsi que l'état des connaissances scientifiques de cette période. D'après John Connelly, à cette époque, les gens ne faisaient pas vraiment de différence entre les termes « nation », « peuple » et « race », qui étaient utilisés de façon interchangeable⁴⁵⁴. De plus, la science n'avait pas encore démontré de manière catégorique que le concept de « race » était quelque chose de non fondé⁴⁵⁵. Day utilisait la doctrine du « Corps Mystique » afin de transcender ces éléments qui pouvaient s'opposer à une réelle fraternité humaine⁴⁵⁶. En cela, sa compréhension de la doctrine du « Corps Mystique » était radicalement différente de celle de théologiens comme Karl Adam, sympathiques au régime nazi, qui se servaient de celle-ci pour défendre la pureté raciale des chrétiens vis-à-vis des juifs⁴⁵⁷.

Dans son article « The Catholic Worker Movement and Radical Justice: A Precarious Relationship », Lincoln Rice, tout en reconnaissant que Dorothy Day contribua de façon significative à lutter contre le racisme anti-noir, lui reproche son manque de compréhension des causes profondes de ce mal⁴⁵⁸. Cette critique peut aussi s'appliquer à la question de l'antisémitisme. En effet, Day ne discute pas vraiment des racines de ce mal. Elle ne pose pas la question de la responsabilité du christianisme, dans le développement et la propagation de l'antisémitisme. Son analyse des causes de l'antisémitisme semble être encore fortement marquée par l'idéologie marxiste, car bien souvent elle met l'accent sur les éléments socio-économiques, qui exacerbent les tensions entre les différents groupes ethniques⁴⁵⁹. Ainsi, dans « Our Brothers, the

⁴⁵⁴ Connelly, *op.cit.*, p.42-43.

⁴⁵⁵ *Ibid.*, p.54.

⁴⁵⁶ William T. Cavanaugh, « 'An End to Every War': The Politics of the Eucharist and the Work of Peace », ABC Religion & Ethics, 19 février 2016, <<https://www.abc.net.au/religion/an-end-to-every-war-the-politics-of-the-eucharist-and-the-work-o/10097406>> (page consultée le 22 août 2020)

⁴⁵⁷ Connelly, *op.cit.*, p.71.

⁴⁵⁸ Lincoln Rice, «The Catholic Worker and Racial Justice: A Precarious Relationship », *loc.cit.*, p.62.

⁴⁵⁹ Miller, *A Harsh and Dreadful Love*, *op.cit.*, p.79.

Jews » elle écrivit: « It is easier to fight the Jew than it is to fight for social justice,-that is what it comes down to »⁴⁶⁰.

Elle n'était cependant pas la seule à avoir une vision limitée quant aux causes profondes de l'antisémitisme. La plupart des penseurs philosémites chrétiens avaient eux aussi beaucoup de difficulté à comprendre la relation complexe qui pouvait exister entre l'antisémitisme et le christianisme⁴⁶¹. Il fallut attendre Vatican II et la publication d'ouvrages par une nouvelle génération de théologiens comme *Faith and Fratricide: The Theological Roots of Anti-Semitism* de Rosemary Radford Ruether pour qu'on saisisse mieux la manière dont la théologie chrétienne avait contribué à la diffusion de l'antisémitisme tant en Europe qu'aux États-Unis⁴⁶².

Même s'il est vrai de dire que la manière dont Dorothy Day traita la question de l'antisémitisme manque d'une certaine profondeur, il faut tout de même reconnaître que celle-ci trouva dans la doctrine du « Corps Mystique » un puissant argument théologique afin de le combattre. Son emphase sur l'importance des « membres potentiels » tout autant que les « membres actuels » lui permit de proposer une vision inclusive du catholicisme, qui faisait preuve d'une certaine ouverture envers les personnes adhérant à d'autres croyances religieuses. De façon plus importante, cette doctrine était aussi une force motrice importante derrière l'action de Day contre l'antisémitisme. En effet, comme catholique, elle ne pouvait rester impassible alors qu'on attaquait directement des membres du « Corps du Christ ».

⁴⁶⁰ Dorothy Day, « Our Brothers, the Jews », p.4. (Série D-3, Boîte 5, Fichier 3). Dorothy Day-Catholic Worker Collection, Department of Special Collections and University Archives, Université Marquette, Milwaukee, WI.

⁴⁶¹ Connelly, *op.cit.*, p.6.

⁴⁶² *Ibid.*, p.176.

3.4.Position du Vatican face à l'antisémitisme nazi

Si Dorothy Day se montra très tôt préoccupée par l'antisémitisme croissant qui se développa tant en Europe qu'aux États-Unis durant les années 30, les autorités ecclésiastiques furent quant à elles plus lentes à réagir et firent preuve d'une plus grande réserve dans leurs propos.

En effet, il fallut attendre 1937 et la promulgation de l'encyclique « Mit Brennender Sorge » pour que le Vatican critique ouvertement le régime nazi⁴⁶³. Toutefois, ce texte s'intéressait exclusivement à la situation des catholiques en Allemagne. Aucune mention n'était faite par rapport à l'idéologie antisémite des nazis ni aux violences dont étaient victimes les juifs allemands⁴⁶⁴. À partir de 1938, le Vatican s'attaqua de façon plus explicite à la question du racisme, en réaction notamment aux mesures imposées contre les juifs italiens par le régime de Mussolini⁴⁶⁵. Ainsi, le 13 avril, le pape fit parvenir une lettre à tous les recteurs des universités catholiques dans laquelle il les encourageait :

[...] à emprunter à la biologie, à l'histoire, à la philosophie, à l'apologétique, aux sciences juridiques et morales, des armes pour réfuter avec solidité et compétence les assertions insoutenables [mises de l'avant par les tenants d'une idéologie raciale]⁴⁶⁶.

⁴⁶³ George Passelecq et Bernard Suchecky, *L'encyclique inaboutie de Pie XI: Une occasion manquée de l'Église face à l'antisémitisme*, Paris, Édition La Découverte, "collection poche", p.124.

⁴⁶⁴ *Ibid.*, p.132.

⁴⁶⁵ *Ibid.*, p.168.

⁴⁶⁶ *Ibid.*, p.137.

Le 21 juillet, Pie XI affirma publiquement que le terme: «[...] Catholique veut dire universel, non pas raciste, nationaliste, séparatiste; non, catholique»⁴⁶⁷. Une semaine plus tard, devant un groupe de deux cents séminaristes, le pape précisait sa pensée en affirmant que :

[...] tout le genre humain est une seule, grande, universelle race humaine.
 [...] On doit dire que les hommes sont avant tout un grand et seul genre, une grande et seule famille d'êtres vivants, engendrés et générateurs. Ainsi, le genre humain est une seule race, universelle, « catholique » [...] ⁴⁶⁸.

Malgré ces propos très critiques de la part du pape concernant l'idéologie raciale des régimes fascistes, tant en Italie qu'en Allemagne, dans aucun de ses discours officiels prononcés durant l'année 1938, le pape n'aborda la question de l'antisémitisme ni celle des persécutions à l'encontre des juifs⁴⁶⁹. La seule exception est la déclaration qu'il fit le 6 septembre 1938 devant un groupe de pèlerins belges, dans laquelle il soutenait que : « [...] l'antisémitisme est inadmissible. Nous sommes spirituellement des Sémites »⁴⁷⁰. Toutefois, ces paroles furent prononcées dans un contexte informel et eurent peu d'échos dans la presse catholique⁴⁷¹. Pie XI mourut donc en 1939, sans jamais avoir officiellement condamné l'antisémitisme nazi ni les actes barbares commis envers les juifs allemands au nom de cette idéologie. Son successeur Pie XII ne le fit pas non plus, et cela malgré le fait que certaines personnes comme Jacques Maritain lui aient clairement demandé de le faire⁴⁷².

⁴⁶⁷ Passelecq, *op.cit.*,p 143.

⁴⁶⁸ *Ibid.*,p.143-144.

⁴⁶⁹ *Ibid.*,p.182.

⁴⁷⁰ *Ibid.*,p.162.

⁴⁷¹ *Ibid.*

⁴⁷² Michael Marrus, « A Plea Unanswered: Jacques Maritain, Pope Pius XII, and the Holocaust» dans Elie Lederhendler (dir.) *Jews, Catholics and the Burden of History*, New York, Oxford University Press, 2005,p.7.

On peut regretter que la mort prématurée de Pie XI l'ait empêché de promulguer l'encyclique *Humani Generis Unitas*, dans laquelle le racisme et l'antisémitisme étaient condamnés⁴⁷³. Le pape avait confié, durant l'été 1938, la rédaction de cette encyclique au jésuite américain le Père John LaFarge, connu pour son engagement auprès des populations afro-américaines dans son pays⁴⁷⁴. Ce dernier s'était acquitté de la tâche qui lui était demandée, grâce à l'aide de deux autres jésuites, et avait remis son texte fin septembre de la même année⁴⁷⁵. Toutefois, en raison du caractère progressiste de l'encyclique, plusieurs personnes au Vatican, dont le Supérieur de la Compagnie de Jésus, le Père Vladimir Ledóchowski, tentèrent d'empêcher sa publication en occasionnant une série de délais⁴⁷⁶. Cela contribua à faire en sorte que le pape ne reçut le texte de l'encyclique que quelques jours avant de mourir, ce qui ne lui laissa pas le temps de la rendre publique⁴⁷⁷.

Même si plusieurs auteurs comme John Connelly ont émis de sérieux doutes quant à la portée réelle qu'aurait pu avoir une telle encyclique, en raison de la présence de passages critiquant sévèrement la religion juive⁴⁷⁸, d'autres comme George Passelecq et Bernard Suchecky, tout en reconnaissant cette sérieuse lacune, se sont montrés plus optimistes⁴⁷⁹. En effet, pour eux, malgré ses défauts, cette encyclique aurait au moins eu le mérite d'énoncer clairement que le racisme et l'antisémitisme étaient des idéologies en opposition avec le christianisme⁴⁸⁰. De plus, ce texte aurait donné

⁴⁷³ David I. Kertzer, *The Popes Against the Jews: The Vatican's Role in the Rise of Modern Anti-Semitism*, New York, Alfred A. Knopf, 2001, p.280.

⁴⁷⁴ Passelecq, *op.cit.*, p.58.

⁴⁷⁵ *Ibid.*, p.88.

⁴⁷⁶ *Ibid.*, p.92.

⁴⁷⁷ Kertzer, *op.cit.*, p.282.

⁴⁷⁸ Connelly, *op.cit.*, p.98.

⁴⁷⁹ Passelecq, *op.cit.*, p.191.

⁴⁸⁰ *Ibid.*

davantage de munitions au petit nombre de catholiques qui, comme Dorothy Day, luttèrent déjà contre le racisme et l'antisémitisme⁴⁸¹.

On peut se demander quels sont les éléments qui permettent d'expliquer la réticence de la part du Vatican à condamner l'antisémitisme nazi. Pour Egal Feldman, l'attitude des catholiques envers les juifs durant les années 30 et 40 fut fortement influencée par ce qu'il appelle la « théologie du mépris »⁴⁸². S'inspirant de Jules Isaac, Feldman utilise ce terme pour désigner tous les enseignements de la théologie chrétienne, qui ont contribué à donner une image négative des juifs⁴⁸³. En effet, les chrétiens accusaient les juifs, non seulement, de ne pas avoir reconnu le Christ comme le véritable messie, mais aussi d'être responsable de sa mort⁴⁸⁴. Selon les chrétiens, ils étaient désormais ceux qui avaient remplacé les juifs comme « peuple élu »⁴⁸⁵. Les juifs, pour leur part, étaient condamnés à connaître une éternelle souffrance tant qu'ils ne se seraient pas convertis au christianisme⁴⁸⁶. Cette dernière idée eut des conséquences particulièrement désastreuses, car elle poussa de nombreux catholiques à voir, dans les persécutions nazies contre les juifs, un châtement divin contre lequel ils ne devaient pas s'opposer⁴⁸⁷. Ainsi, en 1936, le théologien Joseph Dillersberger écrivait que face aux violences dont les juifs étaient victimes, les chrétiens : « [...] have to let happen what is happening because it is a judgement of God. Who can question God's decision ? »⁴⁸⁸.

⁴⁸¹ Passelecq, *op.cit.*, p.191.

⁴⁸² Egal Feldman, *Catholics and Jews in the Twentieth-Century America*, Urbana and Chicago, University of Illinois Press, 2001, p.51.

⁴⁸³ *Ibid.*, p.9.

⁴⁸⁴ *Ibid.*

⁴⁸⁵ *Ibid.*, p.13.

⁴⁸⁶ Feldman, *op.cit.*, p.10.

⁴⁸⁷ Connelly, *op.cit.*, p.41.

⁴⁸⁸ *Ibid.*

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, cette conception théologique négative, qui associait les juifs à la souffrance, n'était pas seulement l'apanage des antisémites : elle affectait aussi celles et ceux qui combattaient l'activement l'antisémitisme. Jacques Maritain en est un exemple, car même s'il s'opposait fermement aux persécutions contre les juifs, il voyait tout de même dans celles-ci un signe de la conversion prochaine des juifs au christianisme⁴⁸⁹. Pour Maritain, les violences extrêmes que subissaient les juifs étaient le signe de la fin des temps⁴⁹⁰ et le début d'une nouvelle ère durant laquelle les juifs et les chrétiens ne formeraient désormais qu'un seul et même peuple⁴⁹¹. Cela a fait dire à John Connelly que la plupart des catholiques philosémites de cette époque souffraient d'une certaine forme de « schizophrénie », car tout en se montrant solidaires des populations juives, ils reconnaissaient que la souffrance était un élément essentiel à la conversion finale d'Israël⁴⁹². Seuls quelques activistes catholiques comme Irène Harand ou Oscar de Férenzy surent lutter contre l'antisémitisme sans faire preuve d'antijudaïsme. Pour eux, il fallait montrer son soutien aux juifs, sans voir la conversion comme une nécessité pour mettre un terme aux persécutions⁴⁹³. En cela, la position de Dorothy Day ressemble beaucoup à celle de Harand et de Férenzy. Toutefois, elle en diffère aussi, car si Harand et de Férenzy évite toute discussion théologique pour justifier l'action en faveur des juifs, Day justifie son action en se basant sur la doctrine du « Corps Mystique ».

À l'explication théologique s'ajoute aussi une dimension plus politique. En effet, à partir du dix-neuvième siècle, l'Église associa les juifs aux idées modernes qu'elle

⁴⁸⁹ Connelly, *op.cit.*, p.136.

⁴⁹⁰ *Ibid.*, p.134.

⁴⁹¹ Martine-Thérèse Andrevon, « Le Mystère d'Israël dans l'œuvre de Jacques Maritain », *Recherches de Science Religieuse*, tome 101, 2013/2 p.214.

⁴⁹² Connelly, *op.cit.*, p.139.

⁴⁹³ *Ibid.*, p.142.

combattait, notamment le communisme⁴⁹⁴. Cette ferme opposition du Vatican envers l'idéologie marxiste, en raison de son athéisme, incita l'Église à se montrer plus conciliante vis-à-vis des régimes fascistes, qui partageaient ce même antagonisme⁴⁹⁵. Le Vatican alla même jusqu'à signer un Concordat avec l'Allemagne, dans lequel il s'engageait à rester neutre, en échange du droit pour les catholiques allemands d'exercer leur religion librement⁴⁹⁶. Il semble d'ailleurs que certains cardinaux s'opposèrent à une condamnation de l'antisémitisme dans le but de préserver ce concordat⁴⁹⁷. Selon Frank J. Coppa, c'est d'ailleurs à cause de cette résistance que le pape Pie XI choisit de demander à John LaFarge d'écrire l'encyclique *Humani Generis Unitas*, sans en informer le cardinal Eugenio Pacelli (le futur Pie XII), qui avait été responsable des négociations du concordat⁴⁹⁸. Après la mort de Pie XI, son successeur Pie XII choisit de ne pas publier l'encyclique qu'avait commandée son prédécesseur⁴⁹⁹. Il décida plutôt de promulguer l'encyclique *Summi Pontificatus*, qui ne faisait aucune mention par rapport au sujet de l'antisémitisme⁵⁰⁰.

Ainsi, la réticence du Vatican à condamner l'antisémitisme semble avoir été motivée par des raisons théologiques et politiques. En effet, sur le plan de la théologie les juifs avaient trahi Dieu. Les persécutions qu'ils vivaient étaient une manifestation de la colère divine. Au niveau politique, l'Église associait les juifs au danger de l'idéologie communiste. Cela contribua à favoriser un rapprochement sur le plan diplomatique entre le Vatican et l'Allemagne, qui se manifesta par la signature d'un concordat entre

⁴⁹⁴ Passelecq, *op.cit.*,p.73.

⁴⁹⁵ Feldman, *op.cit.*,p.53.

⁴⁹⁶ *Ibid.*

⁴⁹⁷ Frank J. Coppa, « Between Anti-Judaism and Anti-Semitism, Pius XI's Response to the Nazi Persecution of the Jews: Precursor to Pius XII's "Silence"?,*Journal of Church and State*, hiver 2005, Vol. 47, n° 1, p.73.

⁴⁹⁸ *Ibid.*,p.81.

⁴⁹⁹ Frank J. Coppa, « Pope Pius XII: From the Diplomacy of Impartiality to the Silence of the Holocaust», *Journal of Church and State*, June 2013, Vol. 55, n° 2, p.298.

⁵⁰⁰ Passelecq, *op.cit.*,p.112.

les deux pays le 20 juillet 1933. Si l'on se fie à Frank J. Coppa, cet accord a été un frein important aux efforts de Pie XI de condamner l'antisémitisme nazi.

Aux États-Unis, les autorités ecclésiastiques eurent moins de réticence à condamner les violences antisémites, dont étaient victimes les juifs d'Europe⁵⁰¹. Toutefois, il n'y eut pas de condamnation unanime de la part du clergé⁵⁰². Cela permit à certaines personnalités, comme le Père Charles Coughlin, le célèbre prêcheur radiophonique, de continuer à propager leur discours haineux sans trop être inquiétées⁵⁰³. Tout comme cela était le cas pour Rome, l'incapacité de la part du clergé américain à combattre efficacement l'antisémitisme s'explique par l'influence pervasive de la « théologie du mépris »⁵⁰⁴, mais aussi par la croyance que le communisme était un plus grand danger pour les catholiques que le fascisme⁵⁰⁵. À cela s'ajoutait aussi la frustration des catholiques américains devant ce qui était perçu comme un silence de la part des populations juives et protestantes face aux persécutions subies par les chrétiens au Mexique, en Espagne et en Russie⁵⁰⁶. Ainsi, comme nous le verrons au prochain chapitre bien que l'antisémitisme aux États-Unis eut moins d'ampleur qu'en Europe, il fut tout de même suffisamment présent pour que certaines personnalités catholiques comme Dorothy Day, se sentent l'obligation de prendre la parole publiquement pour le dénoncer.

⁵⁰¹ Feldman, *op.cit.*,p.61.

⁵⁰² *Ibid.*

⁵⁰³ *Ibid.*

⁵⁰⁴ Ronald Modras, "Father Coughlin and Anti-Semitism: Fifty Years Later", *Journal of Church and State*, vol. 31, n° 2 (Printemps 1989),,p.246.

⁵⁰⁵ David O'Brien, *American Catholics and Social Reform*,*op.cit.*p.174.

⁵⁰⁶ *Ibid.*

3.5.Conclusion

Durant les années 1930 et 1940, Dorothy Day et *le Catholic Worker* furent parmi les rares catholiques qui s'opposèrent activement à l'idéologie antisémite. S'il est vrai que les amitiés que Day développa dans sa jeunesse avec de nombreux juifs contribuèrent à la sensibiliser face à cette question, celles-ci n'expliquent pas l'engagement de Day contre l'antisémitisme. Pour le comprendre, il faut plutôt regarder du côté de sa spiritualité. Cela nous conduit à nous intéresser à la doctrine du « Corps Mystique », une doctrine popularisée en Europe par le mouvement liturgique au dix-neuvième siècle. Il fallut toutefois attendre les années 1920 pour que les idées de ce mouvement traversent l'Atlantique pour se répandre à travers les États-Unis, notamment grâce au moine bénédictin Virgil Michel. Grâce à lui, Day entra en contact avec le « courant français » du « Corps Mystique », qui affirmait que : « we are all members or potential members of the mystical Body of Christ »⁵⁰⁷. Ce fut cette idée qui motiva réellement son engagement contre l'antisémitisme, car comme membre du « Corps Mystique », Day ne pouvait rester neutre alors que d'autres membres de ce même « corps » souffraient. Cette position de la part de Day se démarque de celle beaucoup plus réservée du Vatican. Celui-ci avait beau se montrer très critique vis-à-vis des régimes fascistes en Italie et en Allemagne, il était cependant fortement influencé par la « théologie du mépris » qui affirmait que les juifs avaient « trahis » Dieu . Cela explique pourquoi les papes Pie XI et Pie XII ne condamnèrent jamais de façon explicite l'antisémitisme nazi. Cette position eut des conséquences désastreuses, car elle favorisa une certaine apathie chez les catholiques par rapport aux souffrances du

⁵⁰⁷ Dorothy Day, «Catholic Worker Celebrates 3rd Birthday; A Restatement of C. W. Aims and Ideals», *The Catholic Worker*, mai 1936,p.1 et 6, <<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/300.html>>(page consultée le 10 novembre 2020)

peuple juif. Pour les catholiques, les persécutions, dont les juifs étaient victimes, étaient une punition divine et ils ne devaient pas s'y opposer. Heureusement, tous les catholiques ne pensaient pas de cette façon. Une minorité, dont Dorothy Day faisait partie, s'engagea de manière active contre l'antisémitisme. Pour ces personnes l'amour devait primer sur toutes les différences qui pouvaient exister entre les êtres humains. Elles étaient aussi conscientes que cet amour qu'ils avaient les uns pour les autres était représentatif de leur amour pour Dieu, car comme Day l'a écrit dans *The Long Loneliness*: « We cannot love God unless we love each other [...] »⁵⁰⁸. Voilà un élément essentiel que la plupart des catholiques de cette époque ne réussirent pas à comprendre, car ils étaient encore trop marqués par leurs préjugés à l'égard des juifs.

⁵⁰⁸ Dorothy Day, *The Long Loneliness*, op.cit.,p.285.

CHAPITRE IV

« WE ARE OUR BROTHER'S KEEPER »⁵⁰⁹ : LE CATHOLIC WORKER SE MOBILISE CONTRE L'ANTISÉMITISME

4.1.Introduction

Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, la doctrine du « Corps Mystique du Christ » est au cœur de la position de Dorothy Day contre l'antisémitisme⁵¹⁰. En effet, il était impossible pour elle, comme catholique, de rester en retrait alors que les juifs, qui étaient considérés comme des « membres potentiels »⁵¹¹ de ce « Corps Mystique » étaient attaqués, car comme elle n'a eu de cesse de le rappeler, « when the health of one member suffers the health of the whole body is lowered »⁵¹². Il était donc crucial pour elle de montrer sa solidarité envers les populations juives persécutées tant en Europe qu'aux États-Unis.

⁵⁰⁹ Dorothy Day, «On Pilgrimage», *The Catholic Worker*, mai 1948, The Catholic Worker Movement, <<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/158.html>>(page consultée le 6 mai 2021)

⁵¹⁰ Myles Werntz, « Many Roots, One Tree: Dorothy Day on the Mystical Body of Christ, Judaism, and War », *The Journal of Scriptural Reasoning*, June 15, < <https://jsr.shanti.virginia.edu/back-issues/vol-14-number-1-june-2015-politics-scripture-and-war/many-roots-one-tree-dorothy-day-on-the-mystical-body-of-christ-judaism-and-war/>>(page consultée le 9 septembre 2020)

⁵¹¹ *Ibid.*

⁵¹² Dorothy Day, « Aims and Purposes (1940) », *The Catholic Worker*, février 1940, p.7, The Catholic Worker Movement, < <https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/182.html>>(page consultée le 20 avril 2021)

Afin de combattre l'idéologie antisémite, Day fit preuve d'une grande originalité en incluant parmi les œuvres de miséricorde, certaines techniques de contestation non violentes qu'elle avait apprises dans les milieux radicaux⁵¹³. Pour Day, les œuvres de miséricorde qu'elle appelait « weapons of the spirit »⁵¹⁴ étaient le meilleur moyen de garantir l'intégrité du « Corps Mystique »⁵¹⁵. Elles seules pouvaient réellement combattre le mal qu'était le poison de l'antisémitisme.

Le but du présent chapitre est de s'intéresser à la manière dont Day et les membres du *Catholic Worker* se sont attaqués au problème de l'antisémitisme en utilisant les œuvres de miséricorde. Dans un premier temps, nous nous pencherons sur les circonstances entourant la prise de position du *Catholic Worker* face à la question de l'antisémitisme. Ce média fut parmi les premiers journaux aux États-Unis à se prononcer clairement contre cette idéologie et à alerter l'opinion publique des dangers que cette dernière représentait⁵¹⁶. Outre la sensibilité de Day face au sujet de l'antisémitisme, on peut se demander quels sont les autres éléments qui expliquent une prise de position si rapide de sa part face à cette question. Par la suite, nous étudierons les différents comités mis sur pied par les membres du *Catholic Worker* afin de protester contre la situation des catholiques et des juifs en Allemagne. Quels gestes concrets posèrent ces comités afin de démontrer leur solidarité avec les catholiques ainsi que les juifs allemands, qui étaient persécutés par le régime nazi ? De façon subséquente, nous examinerons comment à partir de la Guerre civile espagnole on assista à une recrudescence de l'antisémitisme aux États-Unis, particulièrement chez

⁵¹³ Jeremy Beer, *The Philanthropic Revolution: An Alternative History of American Charity*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2015, p.91

⁵¹⁴ Anne Klejment, «The spirituality of Dorothy Day's Pacifism», *U.S. Catholic Historian*, Volume 27, n° 2, printemps 2009, p.22.

⁵¹⁵ Dorothy Day, « Aims and Purposes (1940) », *op.cit.*

⁵¹⁶ Nancy Roberts, *Dorothy Day and the Catholic Worker*, Albany, State University of New York Press, 1984, p.122.

les catholiques américains. Comment expliquer une telle chose et de quelle manière le *Catholic Worker* tenta-t-il de combattre ces préjugés à l'intérieur même de l'Église? Parmi les catholiques américains qui se firent remarquer par leur antisémitisme, on retrouve notamment le Père Charles Coughlin et ses supporters du *Christian Front*. Cette organisation fut créée à la fin des années 30 avec comme objectif de combattre l'idéologie communiste aux États-Unis⁵¹⁷. Dans les faits, le *Christian Front*, particulièrement à New York et Boston, terrorisa les populations juives en s'attaquant violemment à elles au cours des années 40⁵¹⁸. Quels moyens d'action Day et les membres du *Catholic Worker* utilisèrent-ils afin de contrer leur influence? Finalement, nous aborderons la question des réfugiés juifs et comment le *Catholic Worker* milita sans relâche afin que les États-Unis accueillent sur leur territoire davantage de juifs européens cherchant une terre d'asile.

4.2. Une prise de position rapide contre l'idéologie antisémite

Suite à l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler et du parti nazi en janvier 1933, le gouvernement allemand mit rapidement en place des mesures discriminatoires à l'égard des juifs allemands⁵¹⁹. Pour certains observateurs contemporains, comme la philosophe et religieuse carmélite d'origine juive Edith Stein, cela n'avait malheureusement rien d'étonnant. Dans une lettre datant du 12 avril de la même année adressée au pape Pie XI, elle écrivit :

⁵¹⁷Gene Fein, « For Christ and Country: The Anti-Semitic Anticommunism of Christian Front Street Meetings in New York City », *U.S. Catholic Historian*, Automne 2004, vol. 22, n°4, p.39.

⁵¹⁸ Stephen H. Norwood, « Marauding Youth and the Christian Front: Antisemitic Violence in Boston and New York During World War II », *American Jewish History*, Volume 91, n° 2, juin 2003, p.238.

⁵¹⁹ Roberts, *op.cit.*, p.122-123.

Des années durant, les chefs du national-socialisme ont prêché la haine des juifs. Après qu'ils ont pris en main le pouvoir et armé leurs partisans, parmi lesquels se trouvent des criminels notoires, cette semence de haine a levé⁵²⁰.

Il ne faut toutefois pas croire que l'antisémitisme était seulement limité à l'Allemagne. À la même époque, l'idéologie antisémite gagnait elle aussi en popularité, même dans des démocraties libérales, comme les États-Unis. Pour Leonard Dinnerstein, cela s'explique en partie par le fait que depuis le début de la crise économique, la situation n'avait fait que se détériorer⁵²¹. On était ainsi passé de 1,5 million de chômeurs en 1929⁵²² à autour de 15 à 16 millions en 1933⁵²³. Plusieurs leaders politiques et religieux avaient profité du mécontentement général de la population pour blâmer les juifs d'être responsables des maux qui affligeaient la société américaine⁵²⁴. Dorothy Day se rendit bien vite compte de cela et décida que le journal du *Catholic Worker* devait se prononcer de façon claire et nette contre l'idéologie antisémite. Comme elle l'écrivit à la fin de son livre *House of Hospitality*, publié en 1939: « In the sixth issue of the paper we were already combatting anti-Semitism »⁵²⁵. En effet, dans l'édition de novembre 1933, on peut lire en première page un encadré dans lequel il est écrit : « The Catholic Worker protests against persecution of Jews by Hitler, as it protests the persecution of Jews and Negroes in the United States »⁵²⁶. Un peu plus loin, en page cinq du même numéro, on retrouve un article provenant du *National Catholic Welfare Conference News Service*, dont le titre est : « Denver Bishop Scores Un-American, Immoral

⁵²⁰ Edith Stein, «Lettre d'Edith Stein au pape Pie XI», dans Edith Stein, *Correspondance I (1917-1933)*, Paris, les éditions du Cerf,2009, p.680.

⁵²¹ Leonard Dinnerstein, *Anti-Semitism in America*, New York, Oxford University Press,1994,p.105.

⁵²² Stanley Lebergott, « Labor Force, Employment, and Unemployment, 1929-39: Estimating Methods Source», *Monthly Labor Review*, Vol. 67, n° 1, (juillet1948), p.51.

⁵²³ Jacques Portes, *Histoire des États-Unis : De 1776 à nos jours*, Paris, Armand Colin,2017,p.194.

⁵²⁴ Dinnerstein, *op.cit.*, p.105.

⁵²⁵ Dorothy Day, *House of Hospitality*, Huntington, Our Sunday Publishing Division,2015,p.271.

⁵²⁶ «Germany», *The Catholic Worker*, novembre 1933,p.1., Merton Center: Digital Collections, <https://merton.bellarmino.edu/files/original/de1d82df5caf3a1ae5760090719c5fa1ff397218.pdf> (page consultée le 23 avril 2021)

Persecution of Jews »⁵²⁷. Comme l'a remarqué Nancy L. Roberts dans son ouvrage *Dorothy Day and the Catholic Worker*, en 1933 très peu de journaux américains, catholiques ou séculiers, s'étaient penchés sur la question des persécutions des juifs en Allemagne, le *Catholic Worker* fut parmi les premiers à le faire⁵²⁸. Outre la sensibilité particulière de Day pour la question de l'antisémitisme ainsi que l'importance de la doctrine du « Corps Mystique du Christ », on peut se demander quels furent les autres éléments qui contribuèrent à faire en sorte que le *Catholic Worker* prit très tôt position contre l'antisémitisme tant en Europe qu'aux États-Unis.

4.2.1. Le *Catholic Worker* face aux groupes antisémites

Un de ces éléments est sans doute le fait que rapidement après la création du *Catholic Worker*, certains catholiques tentèrent de lier ce mouvement à l'idéologie antisémite. En effet, Dorothy Day fut confrontée à plusieurs reprises au fait de voir le *Catholic Worker* associé malgré lui à des événements ayant un caractère antisémite. Ainsi, dans un texte qu'elle fit parvenir à *America magazine*, en novembre 1933, Day se plaignait que son journal était distribué lors de rassemblements se tenant à la Long Island Railroad Station à Brooklyn, durant lesquels étaient tenus « rabid anti-Jew speeches »⁵²⁹. En décembre 1934, Day demandait à Monseigneur Arthur J. Scanlan ce qu'elle devait faire d'un certain Patrick Clare, qui faisait la promotion de l'idéologie

⁵²⁷ « Denver Bishop Scores Un-American, Immoral Persecution of Jews », *The Catholic Worker*, novembre 1933, p.5., Merton Center: Digital Collections, <https://merton.bellarmino.edu/files/original/de1d82df5caf3a1ae5760090719c5fa1ff397218.pdf> (page consultée le 23 avril 2021)

⁵²⁸ Roberts, *op.cit.*, p.122.

⁵²⁹ Dorothy Day avec texte de présentation de Charles Gallagher S.J., « Our Brothers, the Jews: A lost manuscript, a continued call for solidarity », *America magazine*, 9 novembre 2009, <<https://www.americamagazine.org/politics-society/2009/11/09/our-brothers-jews-lost-manuscript-continued-call-solidarity>> (page consultée le 5 août 2019)

antisémite au nom du *Catholic Worker*⁵³⁰. Elle était inquiète que ces individus qui contribuaient à donner une fausse image du *Catholic Worker* puissent nuire à son action réelle, qui était celle d'aider les pauvres et de promouvoir la doctrine sociale de l'Église⁵³¹. Comme co-fondatrice du *Catholic Worker* et éditrice en chef du journal du même nom, il était donc essentiel pour Day d'afficher clairement que son organisme n'était pas antisémite et condamnait cette idéologie. Cela paraissait d'autant plus important que le *Catholic Worker* prit rapidement de l'ampleur. Entre mai 1933 et novembre de la même année, le tirage du journal était ainsi passé de 2500 à 20 000⁵³². Le *Catholic Worker* avait un lectorat partout à travers les États-Unis, mais aussi dans le monde entier⁵³³. À cela s'ajoutait aussi la création de plusieurs maisons d'hospitalité et de petits groupes se réclamant du *Catholic Worker*⁵³⁴. Day ne pouvait donc pas se permettre de laisser des individus répandre de fausses informations concernant le *Catholic Worker*, car cela aurait eu des conséquences désastreuses pour elle et son mouvement. Malgré cette opposition ferme du *Catholic Worker* vis-à-vis de l'idéologie antisémite, au cours des années 30 plusieurs individus appartenant à des organisations fascistes tentèrent de convaincre la rédaction du journal de changer sa position, heureusement à chaque fois en vain⁵³⁵.

⁵³⁰ Mel Piehl, *Breaking Bread: The Catholic Worker And The Origin of Catholic Radicalism in America*, Philadelphia, Temple University Press, 1982, p.123.

⁵³¹ Dorothy Day, «To Monsignor Arthur Scanlan» dans Robert Ellsberg (dir.), *All the Way to Heaven: The Selected Letters of Dorothy Day*, New York, Image Books, 2010, p.88.

⁵³² Roberts, *op.cit.*, p.48.

⁵³³ *Ibid.*, p.47

⁵³⁴ Piehl, *op.cit.*, p.109.

⁵³⁵ William D. Miller, *A Harsh and Dreadful Love: Dorothy Day and the Catholic Worker Movement*, New York, Liveright, 1973, p.147.

4.2.2. L'antisémitisme du clergé américain

Dorothy Day était aussi bien consciente qu'il existait un certain antisémitisme au sein même du clergé américain. En effet, comme elle l'écrivit dans son journal intime en date du 21 mars 1934 :

[...] I should have to acknowledge to myself that many secular and Jesuit priests throughout the country are fascist in sympathy. I have heard them rave against the Jews and I have heard Salesian fathers boast that Mussolini was a product of their institutions⁵³⁶.

Le fait que Day mentionne spécifiquement les Jésuites est particulièrement intéressant, car comme l'a expliqué Charles Gallagher, ceux-ci avaient une influence importante sur l'opinion publique catholique, grâce à leurs magazines *America* et *The Queen's Work*⁵³⁷. De plus, Gallagher a aussi démontré que durant les années 30 et 40, les éditeurs en chefs d'*America* se sont refusés à condamner de manière explicite l'idéologie antisémite et qu'au contraire ils l'ont encouragé en soutenant de manière directe le Père Charles Coughlin⁵³⁸. Cela semble expliquer pourquoi l'article de Day « Ours Brothers, the Jews » qu'elle fit parvenir à *America* en novembre 1933 fut refusé sous prétexte: « [...] that it refers to a local situation and so would be somewhat out of place in a national magazine » et que « [...] the analysis of the Jewish situation was somewhat inadequate»⁵³⁹. Pour Gallagher, le refus de l'éditeur en chef de l'époque, Wilfrid Parsons S.J., de traiter de la question de l'antisémitisme venait en partie de la

⁵³⁶ Dorothy Day, «March 21» dans Robert Ellsberg (dir.), *The Duty of Delight: The Diaries of Dorothy Day*, Milwaukee, Marquette University Press, 2008, p.5.

⁵³⁷ Charles R. Gallagher, « 'Correct and Christian': American Jesuit Support of Father Charles E. Coughlin's Anti-Semitism, 1935–38 », dans James Bernauer et Robert A. Maryks (dir.), *The Tragic Couple: Encounters between Jews and Jesuits*, Leiden, Brill, 2013, p.299.

⁵³⁸ Gallagher, « 'Correct and Christian' », *op.cit.*, p.300.

⁵³⁹ Lettre de Wilfrid Parsons S.J. à Dorothy Day, 22 novembre 1933. (Série D-3, Boîte 5, Fichier 3). Dorothy Day-Catholic Worker Collection, Department of Special Collections and University Archives, Marquette University, Milwaukee, WI.

frustration de ce qu'il percevait comme une omission volontaire de la plupart des journaux américains à dénoncer les persécutions contre les catholiques au Mexique et en Espagne alors qu'ils le faisaient pour les juifs d'Allemagne⁵⁴⁰. Pour Graciela Ben-Dror, qui a étudié l'attitude des jésuites et des salésiens en Argentine face aux réfugiés juifs durant les années 30 et 40, ces deux ordres partageaient l'idée véhiculée par l'Église catholique que les juifs étaient intimement liés à l'idéologie communiste⁵⁴¹. Pour les jésuites, en particulier, les nazis combattaient les mêmes ennemis que ceux qui s'attaquaient à l'Église catholique, c'est-à-dire les communistes, les juifs et les libéraux⁵⁴². Face à l'inaction des jésuites et autres religieux à prendre la parole pour dénoncer publiquement la montée de l'antisémitisme tant aux États-Unis qu'en Allemagne, il est fort probable que Dorothy Day ait senti le besoin de faire entendre une voix catholique qui condamnait sans ambiguïté cette idéologie haineuse.

4.2.3. Le Père Hans Anscar Reinhold

Comme nous l'avons mentionné un peu plus haut, le journal du *Catholic Worker* se fit rapidement connaître au niveau international. Cela permit à Dorothy Day de nouer des liens avec des intellectuels catholiques européens antifascistes, comme le philosophe français Jacques Maritain et le prêtre allemand, le Père Hans Anscar Reinhold. Ces derniers contribuèrent à garder les membres du *Catholic Worker* informés quant à la situation sociopolitique européenne. Ce n'est sans doute pas un hasard si le numéro de novembre 1933 dans lequel l'équipe du *Catholic Worker* dénonce pour la première fois les persécutions contre les populations juives d'Allemagne contient aussi l'extrait

⁵⁴⁰ Gallagher, « 'Correct and Christian' », *op.cit.*, p.301.

⁵⁴¹ Graciela Ben-Dror, *The Catholic Church and the Jews : Argentina, 1933-1945*, Lincoln and London, University of Nebraska Press, 2008, p.133.

⁵⁴² Ben-Dror, *op.cit.*, p.135.

d'une lettre du Père Reinhold. En effet, comme le raconte Stanley Vishnewski, un membre du *Catholic Worker*

One of the visitors [...] who came was Father H.A. Reinhold. Father Reinhold was a chaplain of the Apostolate of the Sea and worked with the seamen who came to Hamburg, Germany. He told us of chilling stories of the rise of the Nazi terror. He told us of the persecution of the Jews. Frightful, almost unbelievable stories⁵⁴³.

En 1935, justement à cause de ses critiques envers le régime nazi, le Père Reinhold fut d'ailleurs forcé de fuir l'Allemagne pour venir s'établir aux États-Unis⁵⁴⁴. Rapidement après son arrivée, le Père Reinhold prit conscience qu'il existait chez les catholiques américains une sympathie pour les régimes fascistes européens⁵⁴⁵. Cela le poussa à faire paraître de façon anonyme⁵⁴⁶ un article, au sein des pages du *Catholic Worker*, dans lequel il affirmait que l'idéologie fasciste était aussi dangereuse que l'idéologie communiste, car toutes deux défendaient une conception totalitaire de l'État⁵⁴⁷. De plus, il critiquait le fait qu'Hitler souhaitait se débarrasser de certains éléments du christianisme, notamment ses racines juives comme : « Christ's Jewish origin, the Old Testament »⁵⁴⁸. Grâce au Père Reinhold, Dorothy Day et les membres

⁵⁴³ Stanley Vishnewski, *Wings of Dawn*, auto-publié par le Catholic Worker (livre en possession de l'auteur),p.121.

⁵⁴⁴ Jay P. Corrin, *Catholic Intellectuals and the Challenge of Democracy*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2002,p.243.

⁵⁴⁵ *Ibid.*,p.250.

⁵⁴⁶«The Prince of this World,1937»,Boîte 18, Fichier 13, H.A. Reinhold Papers, MS.2003.060, John J. Burns Library, Boston College.

⁵⁴⁷ A German exile Priest,«The Prince of this World», *The Catholic Worker*, mai 1937,p.3 Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/ed7abc22c1277baee2e97e2096668671865d9dc0.pdf> >(page consultee le 23 avril 2021)

⁵⁴⁸ A German exile Priest,«The Prince of this World», *The Catholic Worker*, mai 1937,p.3 Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/ed7abc22c1277baee2e97e2096668671865d9dc0.pdf> >(page consultee le 23 avril 2021)

du *Catholic Worker* purent donc bénéficier d'information « privilégiées » concernant les dangers qui guettaient les juifs d'Allemagne.

4.2.4. Le *Lower East Side* et la diversité ethnique au sein du *Catholic Worker*

Un dernier élément qui peut également expliquer pourquoi le journal du *Catholic Worker* manifesta rapidement son opposition contre la montée de l'idéologie antisémite tant en Allemagne qu'aux États-Unis est le fait que les locaux du journal se situaient dans le *Lower East Side* où habitait une importante population juive⁵⁴⁹. Pour Dorothy Day, il s'agissait de se montrer solidaire envers cette population qu'elle connaissait bien, car elle avait vécu dans ce quartier au début de sa carrière de journaliste⁵⁵⁰. Pour Day, la solidarité entre personnes de différentes ethnies et confessions religieuses était quelque chose qui se vivait au quotidien. Nous en avons un bon exemple, lorsqu'elle raconte comment le *Catholic Worker* et un groupe de citoyens se sont organisés pour venir en aide à des personnes qui s'étaient faites évincer de leur logement pour cause de non-paiement : « Jews, Protestants and Catholics have helped us by contributing clothes, furniture and their services »⁵⁵¹.

Cette diversité religieuse et ethnique n'était pas quelque chose que Day vivait seulement en-dehors du *Catholic Worker*, mais aussi à l'intérieur même de son organisme, car comme elle le raconte dans son journal en date du 14 mars 1934 : « We are an international household[...] Now we sit down to the table, Turkish, French, Irish,

⁵⁴⁹ Miller, *A Harsh and Dreadful Love*, *op.cit.*, p.150.

⁵⁵⁰ *Ibid.*

⁵⁵¹ Dorothy Day, «Day after Day», *The Catholic Worker*, novembre 1933, p.3, Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/de1d82df5caf3a1ae5760090719c5fa1ff397218.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

Polish Jew, Lithuanian, Italian, and American»⁵⁵². Pour Day, « le juif imaginaire n'existe pas »⁵⁵³, car elle fréquentait des juifs au quotidien. Elle savait qu'ils ne correspondaient pas aux images grossières et haineuses qu'utilisaient les antisémites pour les décrire. Voilà sans doute aussi pourquoi dès 1933, Day a senti le besoin d'afficher l'opposition du *Catholic Worker* face à ce regain de violence qu'elle percevait envers les juifs tant en Europe qu'aux États-Unis.

Il faut toutefois préciser que pris de façon globale les articles du *Catholic Worker* dénonçant l'antisémitisme pour la période 1933-1945 sont relativement peu nombreux. Ceux-ci furent publiés de façon sporadique, la plupart du temps en réaction à certains discours de personnalités antisémites comme le Père Charles Coughlin⁵⁵⁴ ou suite à des violences perpétrées contre les populations juives, comme ce fut le cas lors de la « Nuit de Cristal »⁵⁵⁵. À partir de 1940, les articles du *Catholic Worker* se concentrèrent de plus en plus sur la question du pacifisme⁵⁵⁶, ce qui contribua à réduire encore plus le nombre d'articles consacrés à l'antisémitisme au sein des pages du journal. Cela ne veut toutefois pas dire que Day et les membres du *Catholic Worker* se désintéressèrent de la situation des juifs, particulièrement ceux en Europe. Au contraire, avec le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, le *Catholic Worker* milita

⁵⁵² Dorothy Day, «Thursday, March 14, 1934» dans Robert Ellsberg (dir.), *The Duty of Delight: The Diaries of Dorothy Day*, Milwaukee, Marquette University Press, 2008, p.2.

⁵⁵³ Martine-Thérèse Andrevon, «Le mystère d'Israël dans l'œuvre de Jacques Maritain», *Recherches de Science Religieuse*, 2013/2 Tome 101 ,p.213.

⁵⁵⁴ The Gadfly, «Open letter to Father Coughlin», *The Catholic Worker*, mai 1939, p.3, Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers < Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/de1d82df5caf3a1ae5760090719c5fa1ff397218.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021) >(page consultée le 23 avril 2021)

⁵⁵⁵ Joseph Francis Rummel, «Prayers for Persecuted», *The Catholic Worker*, décembre 1938, p.1., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/08c8cac73b6f7cac439dc682c167a203575ee353.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

⁵⁵⁶ Ronald G. Musto, *The Catholic Peace Tradition*, Maryknoll, Orbis Books, 1986, p.243.

inlassablement pour que les États-Unis accueillent davantage de réfugiés juifs fuyant les persécutions nazies, car bien que pacifiste, le *Catholic Worker* n'était pas anti-interventionniste⁵⁵⁷. Pour lui, le fait de porter assistance aux juifs européens était une nécessité⁵⁵⁸. Ainsi, avec l'évolution de la situation internationale vers un conflit mondial, la priorité pour le *Catholic Worker* n'était désormais plus de dénoncer l'idéologie antisémite, mais plutôt de trouver un moyen de porter assistance aux populations juives européennes.

4.3. Le *Catholic Worker* se mobilise contre l'idéologie antisémite

Le journal du *Catholic Worker* fit un geste fort en déclarant très tôt son opposition face à l'idéologie antisémite. Toutefois, aux yeux de Dorothy Day, cela n'était pas suffisant. Il fallait en faire davantage pour lutter de façon efficace contre ce mal qui se répandait à une vitesse fulgurante au sein de la société américaine. Pour ce faire, Day utilisa les seules armes, dont elle était prête à faire usage, c'est-à-dire les « weapons of the spirit », plus particulièrement les œuvres de miséricorde spirituelles⁵⁵⁹. En effet, parmi celles-ci il était notamment requis d'enseigner aux ignorants ainsi que d'avertir les pécheurs⁵⁶⁰. S'inspirant des techniques employées par les communistes⁵⁶¹, Day mit sur pied le *Catholic Worker Propaganda Committee*, un groupe composé pour la plupart

⁵⁵⁷ Jim Forest, *All is Grace: A Biography of Dorothy Day*, Maryknoll, Orbis Books, 2015, p.157.

⁵⁵⁸ Dorothy Day, « Where is Sanctuary », *The Catholic Worker*, juin 1943, p.9., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/a0332e14b48fe08d6dbd85a749673b3b6b3e59c6.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

⁵⁵⁹ Klejment, *loc. cit.*, p.22.

⁵⁶⁰ S. de Villeneuve, « Qu'appelle-t-on les œuvres de miséricorde? », *Croire*, Lexique, <<https://croire.lacroix.com/Definitions/Lexique/Misericorde/Qu-appelle-t-on-les-oeuvres-de-misericorde>>(page consultée le 23 avril 2021)

⁵⁶¹ Vishnewski, *op. cit.*, p.108.

d'étudiants universitaires, qui étaient chargés de distribuer partout dans New York des copies du journal du *Catholic Worker*, ainsi que des brochures, qui traitaient d'enjeux particuliers⁵⁶². L'une d'entre elles mettait notamment en garde les catholiques américains contre les dangers du fascisme, les avertissant que cette idéologie n'était pas la solution face au communisme.⁵⁶³ De plus, ce texte dénonçait l'antisémitisme et de façon plus générale, le racisme, qui était un élément central de l'idéologie fasciste. On pouvait ainsi y lire : « COMMUNISM CANNOT BE FOUGHT BY ANTI-SEMITISM (emphase dans le texte) or any race hatred »⁵⁶⁴.

Le *Catholic Worker Propaganda Committee* fit rapidement place à une multitude de petits groupes, tous placés sous la houlette du *Catholic Worker*, qui se dédiaient à des enjeux spécifiques⁵⁶⁵. Ainsi, on assista à la création de groupes comme *The Friends of Catholic Mexico*, qui protestait contre la persécution des catholiques par le gouvernement mexicain ou *The Interracial Committee* chargé de bâtir des ponts entre les catholiques et les membres des différentes minorités ethniques⁵⁶⁶. Parmi ces groupes, le plus important fut sans doute le *Campion Propaganda Committee* dirigé

⁵⁶² Dorothy Day, « Day After Day », *The Catholic Worker*, septembre 1934, p.3., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers < <https://merton.bellarmino.edu/files/original/8cd95581c8f60b4a068eb07186ba729bfe72f3ac.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

⁵⁶³ « The Catholic Worker Leaflets », *The Catholic Worker*, septembre 1934, p.5., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <https://merton.bellarmino.edu/files/original/8cd95581c8f60b4a068eb07186ba729bfe72f3ac.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

⁵⁶⁴ « The Catholic Worker Leaflets », *The Catholic Worker*, septembre 1934, p.5., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers < <https://merton.bellarmino.edu/files/original/8cd95581c8f60b4a068eb07186ba729bfe72f3ac.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

⁵⁶⁵ Vishnewschi, *op.cit.*, p.108.

⁵⁶⁶ *Ibid.*

par Thomas Coddington⁵⁶⁷ et Dorothy Weston⁵⁶⁸. Le but de ce groupe était d'agir comme « the right arm of the Catholic Worker » en combinant l'action sociale avec l'étude de la doctrine de l'Église⁵⁶⁹. Les « championites » comme on appelait les membres de ce groupe, voulaient ainsi mettre en œuvre ce qu'ils définissaient une sociologie chrétienne⁵⁷⁰.

Afin de protester contre les persécutions commises envers les catholiques et les juifs allemands par le régime nazi, le *Campion Propaganda Committee* créa fin juillet 1935 the *Friends of Catholic Germany*⁵⁷¹. Sa mission était de sensibiliser l'opinion publique face à ce qui se passait en Allemagne en organisant des manifestations et en distribuant des pamphlets aux passants dans les rues⁵⁷². Une de leurs premières actions fut de manifester au côté des communistes contre la venue du bateau allemand le *SS Bremen* dans le port de New York le 26 juillet 1935⁵⁷³. Cette manifestation tourna cependant rapidement à l'émeute, suite à l'intervention des policiers, après qu'un groupe de communistes aient réussi à monter à bord du bateau et à s'emparer de son pavillon, qui

⁵⁶⁷ De son vrai nom : Albert Howland Coddington. « Albert Howland “Tom” Coddington », *Find a Grave*, < <https://fr.findagrave.com/memorial/43463569/albert-howland-coddington> > (page consultée le 23 avril 2021)

⁵⁶⁸ Keith F. Pecklers, *The Unread Vision: The Liturgical Movement in the United States of America, 1926-1955*, Collegeville, Liturgical Press, 1998, p.113

⁵⁶⁹ « Campion Propaganda Committee », *The Catholic Worker*, juin 1935, p.8., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers < <https://merton.bellarmino.edu/files/original/1ac0bf8cbd4e4758f2dc4c8ed7d47321d1c56cd1.pdf> > (page consultée le 23 avril 2021)

⁵⁷⁰ « Campion Propaganda Committee », *The Catholic Worker*, juin 1935, p.8., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers < <https://merton.bellarmino.edu/files/original/1ac0bf8cbd4e4758f2dc4c8ed7d47321d1c56cd1.pdf> > (page consultée le 23 avril 2021)

⁵⁷¹ Albert H. Coddington, Explains « The Friends of Catholic Germany », *The Brooklyn Tablet*, samedi 10 août 1935, p.6.

⁵⁷² Dorothy Day, « To The New York Police Commissioner » dans Robert Ellsberg (dir.), *All the Way to Heaven: The Selected Letters of Dorothy Day*, New York, Image Books, 2010, p.95.

⁵⁷³ Dorothy Day, « To The New York Police Commissioner », *op.cit.*, p.95.

arborait la croix gammée⁵⁷⁴. Le 1^{er} août, une nouvelle démonstration eut lieu cette fois, de manière plus pacifique, devant le consulat allemand. À cette occasion, une pétition « [which]condemned the religious persecution in Germany and called for a general boycott of German goods » fut formellement délivrée aux autorités diplomatiques allemandes⁵⁷⁵. Suite à cette manifestation, il semble que les membres du *Campion Propaganda Committee* aient décidé de répéter cette initiative en se réunissant devant le consulat allemand de façon hebdomadaire, tous les jeudis à midi⁵⁷⁶.

Cependant, des conflits apparurent bientôt entre le *Catholic Worker* et les membres du *Campion Propaganda Committee*, obligeant Dorothy Day à se dissocier de ce groupe⁵⁷⁷. En effet, malgré la volonté des « campionites » de combattre l'idéologie antisémite de façon pacifique, bien souvent ceux-ci contribuèrent volontairement à attiser les violences lors de manifestations antifascistes, ce qui allait bien sûr à l'encontre des convictions pacifistes de Day⁵⁷⁸. De plus, certains « campionites » souhaitaient que le *Catholic Worker* délaisse son travail auprès des pauvres pour se concentrer davantage sur l'action militante⁵⁷⁹. Devant le refus catégorique de Day, Thomas Coddington et Dorothy Weston tentèrent de prendre la tête du *Catholic Worker*.

⁵⁷⁴ «1 Shot, Many Hurt as Reds Storm Bremen at its Pier, Haul Down Nazi Emblem», *The Brooklyn Times Union*, 27 juillet 1935 (Night Edition),p.1

⁵⁷⁵ «Catholic Picket Protest German Fascist Terror», *The Catholic Worker*, septembre 1935,p.1., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/da7b9e4f0cb0add3b8ae5805293e1805be83c9a5.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

⁵⁷⁶«Campion Group Pickets Consul »,*The Catholic Transcript*, 26 décembre 1935,p.2., The Catholic News Archive, <<https://thecatholicnewsarchive.org/?a=d&d=CTR19351226-01.2.32&srpos=1&e=-----en-20--1--txt-txIN-%22campion+propaganda%22----->> (page consultée le 23 avril 2021)

⁵⁷⁷ Piehl,*op.cit.*,p.124.

⁵⁷⁸ *Ibid.*

⁵⁷⁹ *Ibid.*

Toutefois, ils échouèrent et furent forcés de quitter définitivement le mouvement durant l'hiver 1936⁵⁸⁰.

4.4. La Guerre civile espagnole

Au cours des années 1930, catholiques et juifs américains croisèrent le fer à plusieurs reprises par rapport à des enjeux qui touchaient l'éducation religieuse ainsi que la morale sexuelle⁵⁸¹. Toutefois, durant cette période, ce qui créa les plus fortes tensions entre ces deux communautés fut sans doute la Guerre civile espagnole, qui dura de 1936 à 1939⁵⁸². Comme l'explique David Valaik, ce qui avait d'abord débuté comme un conflit interne opposant le gouvernement républicain espagnol à un groupe de militaires dirigés par le général Francisco Franco, avait rapidement pris une tournure internationale avec l'intervention de l'URSS ainsi que de l'Allemagne et de l'Italie⁵⁸³. Cela avait contribué à donner un caractère hautement idéologique à ce conflit, les républicains étant associés aux communistes alors que les partisans de Franco étaient liés aux fascistes⁵⁸⁴. À cela s'ajoutait aussi une dimension religieuse. En effet, les juifs américains qui assistaient impuissants depuis quelques années aux persécutions de leurs co-religionistes en Allemagne voyaient là une belle occasion d'affaiblir sérieusement le régime nazi⁵⁸⁵. Les catholiques quant à eux croyaient plutôt qu'il s'agissait de défendre la religion chrétienne face au danger du communisme. Comme l'écrivit un catholique de Chicago : « This fight is truly one of Christianity against

⁵⁸⁰ Piehl, *op.cit.*, p.124.

⁵⁸¹ Dinnerstein, *op.cit.*, p.113.

⁵⁸² *Ibid.*

⁵⁸³ J. David Valaik, «In the Days Before Ecumenism: American Catholics, Anti-Semitism, and the Spanish Civil War», *Journal of Church and State*, volume 13, n°. 3 (Automne 1971), p.466.

⁵⁸⁴ *Ibid.*, p.466.

⁵⁸⁵ *Ibid.*, p.467.

godlessness, terror, rape and murder of the frenzied red, internationalists »⁵⁸⁶. Voilà pourquoi un grand nombre parmi eux se rangèrent derrière Franco et ses alliées fascistes.⁵⁸⁷

Contrairement à la majorité des catholiques américains, le *Catholic Worker* fit toutefois le choix de rester neutre dans ce conflit⁵⁸⁸, adoptant ainsi la même position que certains intellectuels catholiques européens comme Jacques Maritain et Emmanuel Mounier⁵⁸⁹. En effet, pour le *Catholic Worker*, il était difficile de se ranger derrière un groupe en particulier, car : « There is much right and much wrong on both sides »⁵⁹⁰. Une chose était sûre toutefois pour Dorothy Day et les membres du *Catholic Worker*, le recours à la violence n'allait en aucun cas résoudre cette situation⁵⁹¹. Pour eux, « [...] the only solution is Love », car comme l'a dit le Christ à ses disciples : « [...] love your enemies; do good to them that hate you; pray for them that persecute and calumniate you »⁵⁹². Ainsi, aux yeux du *Catholic Worker* seul l'amour pouvait réellement mettre un terme à la tragédie qui se jouait en Espagne.

⁵⁸⁶ Paul Cocot, « The Letter », *The Catholic Worker*, février 1937, p.6., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: *Catholic Worker Newspapers* <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/8c0fd4492e9337321db4b55f2b2657ed53066760.pdf>> (page consultée le 23 avril 2021)

⁵⁸⁷ Valaik, *op.cit.*, p.467.

⁵⁸⁸ Dinnerstein, *op.cit.*, p.114.

⁵⁸⁹ Miller, *A Harsh and Dreadful Love*, *op.cit.*, p.139.

⁵⁹⁰ « The Mystical Body and Spain », *The Catholic Worker*, septembre 1936, p.4., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: *Catholic Worker Newspapers* <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/b50c2e23595dfdb5542d834ead8ffaca1bacc00d.pdf>> (page consultée le 23 avril 2021)

⁵⁹¹ William D. Miller, *Dorothy Day: A Biography*, New York, Haper and Row, 1982, p.314.

⁵⁹² « The Mystical Body and Spain », *The Catholic Worker*, septembre 1936, p.4. Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: *Catholic Worker Newspapers* <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/b50c2e23595dfdb5542d834ead8ffaca1bacc00d.pdf>> (page consultée le 23 avril 2021)

Un autre élément important concernant la position du *Catholic Worker* par rapport à la Guerre civile espagnole fut le refus d'envisager ce conflit dans une perspective religieuse⁵⁹³. En effet, certains catholiques américains tentèrent d'assimiler cet affrontement à une « guerre sainte », car pour eux Franco et ses soldats menaient une guerre contre les ennemis du christianisme⁵⁹⁴. On retrouve ce point de vue clairement formulé par le révérend Henry J. Palmer au sein des pages du *Brooklyn Tablet* : « [...] as everyone knows, inextricably bound up with Franco's fight to regain political control, there is the Holy War of Catholic Spain defending its ancient faith against the Communist »⁵⁹⁵. Pour le *Catholic Worker*, le conflit en Espagne ne pouvait en aucun cas être considéré comme une « guerre sainte », principalement pour deux raisons. D'abord, d'un point de vue historique, ce genre de guerre était dirigé contre un ennemi extérieur. Cela ne pouvait pas s'appliquer à un conflit qui déchirait les membres d'un même groupe ou d'une même nation :

[...] holy war was directed against foreigners who menaced[...] « consecrated » temporal communities. It did not have a place inside these latter, between brothers and fellow citizens⁵⁹⁶.

De plus, la guerre comme telle n'avait rien de religieux, même si ses motifs l'étaient, car :

Just or unjust, a war by necessity remains what it is in itself and by its essence, something secular and profane, not sacred. And if sacred values

⁵⁹³ Miller, *Dorothy Day, op.cit.*, p.316.

⁵⁹⁴ *Ibid.*

⁵⁹⁵ Henry J. Palmer, « Different Ways of Supporting Franco », *The Brooklyn Tablet*, 13 août 1938, p.6.

⁵⁹⁶ « Maritain on Spain », *The Catholic Worker*, novembre 1937, p.4., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/5a9714b02673e5422a299277f1ba8f653b6da3da.pdf>> (page consultée le 23 avril 2021)

are found thereby engaged, those values render neither holy nor consecrated this secular connection⁵⁹⁷.

Dorothy Day et les membres du *Catholic Worker* étaient aussi conscients que derrière cette rhétorique religieuse se cachait un profond antisémitisme, qui avait pour but d'alimenter la colère des catholiques⁵⁹⁸. Ainsi, certains catholiques ne se gênaient pas pour affirmer haut et fort que : « [...] the Jews of the world should remember that it was they who declared war on Franco »⁵⁹⁹. Pour le *Catholic Worker*, cette exaltation de la haine envers les juifs était inutile et ne permettrait en aucun cas de régler ce conflit. Il fallait au contraire tout faire pour trouver une solution qui fut pacifique, car comme l'écrivit Dorothy Day :

[...]Catholic or Protestant, Jew or Christian, Communist or non-Communist. [...]We can not escape the recognition of the fact that we are all brothers. [...] Meditation of this fact makes hatred and strife between brothers the more to be opposed. The work we must do is strive for peace and concordance rather than hatred and strife⁶⁰⁰.

La position de neutralité du *Catholic Worker* provoqua de nombreuses réactions négatives chez certains lecteurs du *Catholic Worker*, mais aussi dans la presse catholique⁶⁰¹. *Social Justice* et *The Brooklyn Tablet* furent parmi les journaux qui

⁵⁹⁷ «Maritain on Spain», *The Catholic Worker*, novembre 1937,p.4., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/5a9714b02673e5422a299277f1ba8f653b6da3da.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

⁵⁹⁸ Miller, *A Harsh and Dreadful Love*, *op.cit.*, p.144.

⁵⁹⁹ Thoughtful Reader,« The Christian's Duty in Face of World Problems», *The Brooklyn Tablet*, 16 avril 1938,p.7.

⁶⁰⁰ Dorothy Day, « Day After Day», *The Catholic Worker*, novembre 1936, p.1 et 6, *The Catholic Worker Movement*, <<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/307.html>> (page consultée le 23 avril 2021)

⁶⁰¹ Miller, *A Harsh and Dreadful Love*, *op.cit.*, p.141-142.

critiquèrent le plus sévèrement la position du *Catholic Worker*⁶⁰². Pour *Social Justice*, le *Catholic Worker* « urges compromise with Reds »⁶⁰³ alors que pour *The Brooklyn Tablet*, la position du journal « amounts almost to disloyalty »⁶⁰⁴. Le *Catholic Worker* répondit à ses attaques en faisant référence à la *Lettre des Évêques Américains de 1926* concernant la persécution des catholiques au Mexique⁶⁰⁵ qui affirmait que :

[...] Christian principles forbid the Church founded by the Prince of Peace to take up the sword or rely upon such carnal weapons as the inflamed passions of men would select⁶⁰⁶.

De plus, le *Catholic Worker* rappelait aussi qu'il n'était pas le seul journal catholique à prôner la neutralité dans le conflit espagnol. Cette position était partagée par des journaux comme *Sept*, *Blackfriars* et *La vie catholique*, tous des journaux publiés par l'ordre des Frères prêcheurs (Dominicains)⁶⁰⁷. Ces arguments ne réussirent toutefois pas à altérer l'opinion négative de la presse catholique américaine à l'égard du *Catholic Worker*⁶⁰⁸.

⁶⁰² Miller, *A Harsh and Dreadful Love*, *op.cit.*, p.141.

⁶⁰³ « Catholic Worker Answer Attack », *The Catholic Worker*, juillet 1937, p.1., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/ccdbb538e772ce6324cb7acc2a5a7b0dc63de260.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

⁶⁰⁴ « From the Managing Editor's Desk », *The Brooklyn Tablet*, 5 juin 1937, p.11.

⁶⁰⁵ « Catholic Worker Answer Attack », *The Catholic Worker*, juillet 1937, p.1., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/ccdbb538e772ce6324cb7acc2a5a7b0dc63de260.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021).

⁶⁰⁶ NCCB (Bishops of the United States), « Pastoral Letter on Mexico », *Global catholic Network*, <<https://www.ewtn.com/catholicism/library/pastoral-letter-on-mexico-3820>> (page consultée le 23 avril 2021)

⁶⁰⁷ « Catholic Worker Answer Attack », *The Catholic Worker*, juillet 1937, p.1., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/ccdbb538e772ce6324cb7acc2a5a7b0dc63de260.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021).

⁶⁰⁸ Piehl, *op.cit.*, p.123.

4.5. Le Catholic Worker et le révérend Charles Coughlin

4.5.1. Le Père Charles Coughlin

La Guerre civile espagnole ne fut pas le seul élément qui contribua à la dégradation de la relation entre catholiques et juifs américains durant la seconde moitié des années 30. Cette relation fut aussi durement affectée par l'antisémitisme du Père Charles Coughlin, un prêtre catholique et une figure médiatique importante de cette époque⁶⁰⁹.

Originaire du Canada, le Père Coughlin fut ordonné prêtre à Toronto en 1916 au sein de la congrégation de Saint-Basile⁶¹⁰. Envoyé en 1923 dans la région de Détroit, il gagna rapidement en popularité, notamment grâce à l'émission de radio qu'il anima à partir de 1926⁶¹¹. D'abord diffusée localement, celle-ci fut bientôt retransmise partout à travers le pays et permit à Coughlin de s'attirer l'oreille de millions d'auditeurs⁶¹². Portant au début presque exclusivement sur des sujets religieux⁶¹³, les propos de Coughlin se firent plus politiques à mesure que les États-Unis s'enfonçaient dans la crise économique des années 1930⁶¹⁴. Ainsi, à l'élection présidentielle de 1933, Coughlin n'hésita pas à soutenir publiquement la candidature de Franklin Delano Roosevelt et son projet de New Deal, encourageant ses auditeurs à voter pour lui en répétant des slogans comme « Roosevelt or Ruin » ou « The New Deal is Christ's Deal »⁶¹⁵. Toutefois après avoir milité avec tant de vigueur pour l'élection de Roosevelt,

⁶⁰⁹Mary Christine Athans, «Courtesy, Confrontation, Cooperation: Jewish-Christian/Catholic Relations in the United States », *U.S. Catholic Historian*, Printemps 2010, Vol. 28, No. 2, p.116.

⁶¹⁰Mary Christine Athans, «A New Perspective on Father Charles E. Coughlin», *Church History* Vol. 56, n°2 (juin 1987), p.227.

⁶¹¹ Athans, «A New Perspective on Father Charles E. Coughlin», *op.cit.*, p.227

⁶¹² *Ibid.*, p.228.

⁶¹³ David O'Brien, *American Catholics and Social Reform : The New Deal Years*, New York, Oxford University Press, 1968, p.151.

⁶¹⁴ *Ibid.*, p.152.

⁶¹⁵ Athans, «A New Perspective on Father Charles E. Coughlin», *op.cit.*, p.228.

Coughlin fut déçu de ne pas se voir confier un rôle politique par le nouveau président, et il se mit peu à peu à critiquer l'administration démocrate et le New Deal⁶¹⁶. Cela le conduisit à mettre sur pied son propre parti, l'« Union party » afin de concurrencer Roosevelt aux élections de 1936⁶¹⁷. Cependant, cela se solda par un échec, son parti ne récoltant que 900 000 voix⁶¹⁸ contre 27 millions pour Roosevelt⁶¹⁹. À partir de ce moment, Coughlin se mit à adopter une rhétorique qui tendait de plus en plus vers l'antisémitisme, accusant les juifs d'être responsables de la crise économique mondiale⁶²⁰. Selon Mary Christine Athans, ce changement de discours chez Coughlin s'explique en grande partie par la découverte des écrits du Père Denis Fahey, un prêtre et théologien irlandais connu pour ses écrits violemment antisémites⁶²¹.

Écrivain prolifique de la première moitié du vingtième siècle, le Père Fahey rédigea plusieurs livres dans lesquels il accusait les juifs d'être à l'origine d'un complot mondial⁶²². S'inspirant de la doctrine très en vogue à l'époque du « Corps Mystique du Christ », il développa l'idée d'une entité désignée par le nom de « Body of Organized Naturalism », qui faisait compétition au « Corps Mystique ». Celle-ci était composée de Satan ainsi que de tous les ennemis du christianisme comme les juifs et les francs-maçons⁶²³. Cette idée de « Body of Organized Naturalism », qu'il rebaptisa « Mystical Body of Satan », séduisit tout de suite Charles Coughlin qui décida d'en faire son cheval de bataille⁶²⁴. Tout comme la conception du « Corps mystique du Christ » de

⁶¹⁶ Athans, «A New Perspective on Father Charles E. Coughlin», *op.cit.*, p.228.

⁶¹⁷ *Ibid.*

⁶¹⁸ O'Brien, *op.cit.*, p.157.

⁶¹⁹ Michael Levy, «United States presidential election of 1936», *Encyclopédie Britannica*, <<https://www.britannica.com/event/United-States-presidential-election-of-1936>> (page consultée le 23 avril 2021)

⁶²⁰ Athans, «A New Perspective on Father Charles E. Coughlin», *op.cit.*, p.228.

⁶²¹ *Ibid.*, p.230.

⁶²² *Ibid.*, p.224.

⁶²³ *Ibid.*, p.227.

⁶²⁴ Athans, «Courtesy, Confrontation, Cooperation», *op.cit.*, p.116.

Virgil Michel contribua à motiver l'action de Dorothy Day contre l'antisémitisme, celle du Père Fahey joua le rôle inverse chez Coughlin, qui se lança dès lors dans une guerre ouverte contre les juifs⁶²⁵.

Cette attitude franchement hostile du Père Coughlin à l'égard des juifs se remarqua d'ailleurs tout de suite dans le changement de ligne éditoriale de la revue *Social Justice*, magazine qu'il avait lancé en 1936 afin de promouvoir ses idées⁶²⁶. Ainsi, à partir de l'été 1938, *Social Justice* publia une série d'articles signés par un dénommé « Ben Marcin » qui affirmait qu'il existait des preuves que les juifs avaient bel et bien fomenté un complot afin de s'emparer du pouvoir mondial⁶²⁷. Peu de temps après, le magazine fit paraître de façon périodique des extraits des « Protocoles des Sages de Sion », de faux documents, qui tentaient de prouver les affirmations de « Ben Marcin »⁶²⁸. Les attaques de Coughlin envers les juifs ne se limitèrent pas à la presse écrite. En novembre 1938, suite aux violences dont furent victimes les juifs allemands, durant ce qu'on a appelé « La Nuit de Cristal », le Père Coughlin affirma à la radio que les nazis n'avaient fait que se défendre face à la menace communiste⁶²⁹. En effet, pour lui: « Nazism was conceived as a political defense mechanism against Communism and was ushered into existence as a result of Communism »⁶³⁰. Les juifs étaient donc condamnés à être victimes du nazisme tant qu'ils n'auraient pas « officiellement » répudié l'idéologie marxiste⁶³¹.

⁶²⁵ Athans, «Courtesy, Confrontation, Cooperation»,*op.cit.*,p.116.

⁶²⁶ Athans, «A New Perspective on Father Charles E. Coughlin»,*op.cit.*,p.229.

⁶²⁷ *Ibid.*

⁶²⁸ *Ibid.*

⁶²⁹ Dinnerstein,*op.cit.*,p.116.

⁶³⁰ Charles Coughlin cité dans Dinnerstein,*op.cit.*,p.116.

⁶³¹ Dinnerstein,*op.cit.*,p.116.

Pour Charles Coughlin, les chrétiens étaient engagés dans une guerre contre le communisme, ce qui justifiait l'utilisation de la violence⁶³². À ses yeux, il était légitime d'avoir recours à la force pour lutter contre un ennemi qui menaçait directement le Christianisme, car comme il l'expliqua lors d'une de ses émissions radiophoniques :

Christianity does not teach that the mystical body of Christ shall submit to the mystical body of Satan. Christianity does not teach that a peaceful citizenry will surrender unjustly private properties, liberties and national cultures to an unjust aggressor⁶³³.

Au mois de mai 1938, Coughlin évoqua l'idée de créer un « Christian Front » afin d'opposer une résistance réelle aux communistes⁶³⁴. On vit ainsi se former un peu partout à travers les États-Unis, de petits groupes, qui se rassemblèrent tous sous la bannière du *Christian Front*⁶³⁵. Bien que présent à l'échelle nationale, ce fut toutefois à New York et Boston, que les membres de ce groupe furent le plus actifs et se firent remarquer par leurs actions souvent violentes, principalement dirigées contre les populations juives⁶³⁶. Comme le raconte Leonard Dinnerstein, dans ces deux villes :

[...] Christian Fronters picketed, and placarded obscene stickers, on Jewish-owned retail establishment, desecrated synagogues, and indiscriminately attacked Jewish children and adults on the streets [...]⁶³⁷.

Bien qu'à partir de 1942, les autorités ecclésiastiques forcèrent le Père Coughlin à cesser définitivement ses activités politiques, cela ne mit toutefois pas un terme aux

⁶³² Gene Fein, « For Christ and Country: The Anti-Semitic Anticommunism of Christian Front Street Meetings in New York City », *U.S. Catholic Historian*, Automne 2004, Vol. 22, n°4, p.48.

⁶³³ Bert. Sokat, « Christian Social Action Council Defends Priest », *The Morning Call*, Paterson, New Jersey, 20 janvier, 1940, p.10.

⁶³⁴ Fein, *loc.cit.*, p.39.

⁶³⁵ Dinnerstein, *op.cit.*, p.121.

⁶³⁶ *Ibid.*

⁶³⁷ *Ibid.*

actions antisémites du *Christian Front*⁶³⁸. D'autres personnes, comme le Père Edward Lodge Curran⁶³⁹ ainsi que l'éditeur du *Brooklyn Tablet* Patrick F. Scanlan,⁶⁴⁰ continuèrent de faire la promotion du message de Coughlin sans jamais être réprimandées par les autorités catholiques⁶⁴¹. Cela contribua à garder la flamme vivante chez certains membres du *Christian Front*⁶⁴². Ainsi, en octobre 1943, le journal *PM* rapporta qu'au cours de l'année, plusieurs juifs de Boston et des environs avaient été victimes de violences à caractère antisémite de la part de jeune se réclamant du *Christian Front*⁶⁴³. Durant la même période, les journaux décrivirent des évènements de nature semblable, qui se produisirent à New York⁶⁴⁴. Cela amena le maire de cette ville Fiorello La Guardia à demander la mise sur pied d'une commission d'enquête, qui arriva à la conclusion que : « [...]these acts were not accidental, but that they were largely the result of propaganda and indoctrination emanating from such organizations as the Christian Front[...] »⁶⁴⁵. Selon Stephen H. Norwood, il fallut attendre la fin de la Deuxième Guerre mondiale pour assister à une réelle recrudescence des violences envers les juifs dans ces deux villes⁶⁴⁶. Cependant, celles-ci ne disparurent pas complètement, bien que les incidents antisémites se firent de plus en plus rares⁶⁴⁷.

⁶³⁸ Stephen H. Norwood, « Marauding Youth and the Christian Front: Antisemitic Violence in Boston and New York During World War II », *American Jewish History*, Volume 91, n° 2, juin 2003, p.239.

⁶³⁹ *Ibid.*, p.243.

⁶⁴⁰ Patrick McNamara, « "Catholic Journalism with Its Sleeves Rolled Up": Patrick F. Scanlan and the Brooklyn "Tablet", 1917-1968 », *U.S. Catholic Historian*, Été 2007, Vol. 25, n° 3p.99.

⁶⁴¹ Norwood, *loc.cit.*, p.241.

⁶⁴² *Ibid.*, p.243.

⁶⁴³ Norwood, *loc.cit.*, p.233.

⁶⁴⁴ *Ibid.*, p.237.

⁶⁴⁵ « Investigation Shows No Conspiracy Behind Anti-jewish Vandalism in New York », *Jewish Telegraph Agency*, 12 janvier 1944, < <https://www.jta.org/1944/01/12/archive/investigation-shows-no-conspiracy-behind-anti-jewish-vandalism-in-new-york> > (page consultée le 23 avril 2021) > (page consultée le 23 avril 2021)

⁶⁴⁶ Norwood, *loc.cit.*, p.262.

⁶⁴⁷ *Ibid.*, p.265.

4.5.2. Réaction du *Catholic Worker* face au Père Coughlin

Le *Catholic Worker* avait toujours eu une certaine réserve vis-à-vis du Père Coughlin et de ses partisans⁶⁴⁸, toutefois aucune critique n'avait été clairement exprimée au sein des pages du journal. Cette attitude changea rapidement à partir du moment où Coughlin se mit à adopter un discours ouvertement antisémite.

Entre décembre 1938 et janvier 1939, le *Catholic Worker* fit paraître une série d'articles, qui sans critiquer directement Coughlin, dénonçaient la publication des « Protocoles des Sages de Sion » par le magazine *Social Justice*. Ainsi, dans « 'Social Justice' Publishes Anti-Semite Document », on pouvait lire le compte-rendu d'une émission de radio animée par le Père Michael J. Ahern qui avait été consacrée à l'histoire des Protocoles, avec comme objectif « to offset prejudice created by their handling in Social Justice »⁶⁴⁹. Lors de cette émission, le Père Ahern était revenu sur la manière dont ces documents avaient été rédigés en 1905 à partir de pamphlets satiriques originellement dirigés contre Napoléon III⁶⁵⁰. Rapidement tombés dans l'oubli, les Protocoles avaient connu un regain de popularité durant les années 20 grâce à Henry Ford, qui tenait alors un discours similaire à celui de Coughlin, en affirmant que : « the Protocols[...] fit in with what is going on [...] they have fitted the world situation up

⁶⁴⁸ The Gadfly, «Open letter to Father Coughlin», *The Catholic Worker*, mai 1939, p.3, Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/4857f75799e30fbfac2494bc0bd60bac6302e0f5.pdf> >(page consultée le 23 avril 2021) >(page consultée le 23 avril 2021)

⁶⁴⁹ «'Social Justice' Publishes AntiSemite Document», *The Catholic Worker*, décembre 1938, p.2., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/08c8cac73b6f7cac439dc682c167a203575ee353.pdf> >(page consultée le 23 avril 2021)

⁶⁵⁰ «'Social Justice' Publishes AntiSemite Document», *The Catholic Worker*, décembre 1938, p.2., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/08c8cac73b6f7cac439dc682c167a203575ee353.pdf> >(page consultée le 23 avril 2021)

to this time. They fit it now »⁶⁵¹. Pour le Père Ahern, il ne faisait toutefois aucun doute que : «The more thoroughly one examines these Protocols so much the more do they demonstrate their absurdity, their contradictory character and their childishness »⁶⁵². Afin d'éviter de commettre les mêmes erreurs que Ford et Coughlin, les auditeurs de l'émission devaient donc s'abstenir d'accorder une quelconque crédibilité à ses documents.

Dans l'article « Maritain Critizes Anti-Semitism », le *Catholic Worker* rapportait une conférence radiophonique qu'avait faite le philosophe Jacques Maritain sur les ondes de la WNYC. Lors de celle-ci, Maritain condamna la diffusion des Protocoles qualifiés de « most impudent of forgeries »⁶⁵³. De plus, il critiqua le lien que ces documents établissaient entre le judaïsme et le communisme, association qui était malheureusement faite par plusieurs catholiques :

To charge the Jews with the sins of Bolchevism, to identify Judaism and Communism, is a classic theme of Hitlerite propaganda, which sometimes throws in Catholicism for good measure. The theme is echoed with admirable discipline by the anti-Semites of all lands⁶⁵⁴.

⁶⁵¹ «'Social Justice' Publishes AntiSemite Document», *The Catholic Worker*, décembre 1938,p.2., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/08c8cac73b6f7cac439dc682c167a203575ee353.pdf> >(page consultée le 23 avril 2021)

⁶⁵²«'Social Justice' Publishes AntiSemite Document», *The Catholic Worker*, décembre 1938,p.2., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/08c8cac73b6f7cac439dc682c167a203575ee353.pdf> >(page consultée le 23 avril 2021)

⁶⁵³ «Maritain Criticizes Anti-Semitism», *The Catholic Worker*, janvier,1939,p.2., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/4116b2aa204a158a4b7af18727bd520372f926d8.pdf> >(page consultée le 23 avril 2021)

⁶⁵⁴ «Maritain Criticizes Anti-Semitism», *The Catholic Worker*, janvier,1939,p.2., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers

Le *Catholic Worker* choisit de faire preuve d'une certaine prudence dans sa réponse face à la diffusion par *Social Justice* des « Protocoles ». En effet, il ne publia pas de déclaration venant directement du *Catholic Worker*, préférant plutôt rapporter les propos de prêtres et de théologiens respectés du grand public. Ce choix fut sans doute motivé par la volonté de donner une plus grande crédibilité aux arguments qui attaquaient les « Protocoles ». En effet, à plusieurs reprises, de nombreuses personnes avaient soulevé des doutes quant à la légitimité de Dorothy Day et de son journal de prendre position sur les questions religieuses. Pour certains, Day n'était qu'une communiste prétendant être catholique. Ainsi, un lecteur lui écrivit :

I think that you are still a dirty Communist parading as a loyal Catholic[...] a two-faced hypocrite, a wolf in sheep's clothing, serving your Red master, Joseph Stalin, who guides from his capital at Moscow⁶⁵⁵.

Pour d'autres, Day comme laïque n'avait pas les connaissances théologiques nécessaires et devait s'abstenir de se prononcer sur des enjeux religieux pour se concentrer plutôt sur son travail auprès des pauvres : « Wouldn't it be well for Dorothy to limit her activities to corporal works of mercy[...] and leave the "indoctrinating" to the clergy ? »⁶⁵⁶. Face à ces attaques, Day avait donc fait le choix stratégique de prendre un peu de recul pour laisser parler pour elle, deux figures bien connues et appréciées

<<https://merton.bellarmino.edu/files/original/4116b2aa204a158a4b7af18727bd520372f926d8.pdf> >(page consultée le 23 avril 2021)

⁶⁵⁵ Cité dans Miller, *A Harsh and Dreadful Love*, *op.cit.*,p.149-150.

⁶⁵⁶ Anna Johnson, «Dorothy Day Engaged in Indoctrinating »,*The Brooklyn Tablet*, 2 juillet 1938,p.6.,

du public catholique américain à cette époque, le Père Michael J. Ahern S.J.⁶⁵⁷ et Jacques Maritain⁶⁵⁸.

Une autre figure sur laquelle s'appuya Dorothy Day pour contester les idées du Père Coughlin fut bien sûr Peter Maurin. Ce n'est sans doute pas un hasard si le *Catholic Worker* commença à publier plusieurs « Easy Essays » de Maurin dans lesquels il prenait la défense des juifs au même moment où le discours de Coughlin prenait une tournure franchement antisémite⁶⁵⁹. Comme l'a remarqué Nancy Roberts, en tant qu'homme et catholique de naissance, Maurin donnait à Day « a greater credibility and subsequent acceptance in the sexually conservative Catholic Church »⁶⁶⁰. Toutefois, contrairement à ce qu'ont pu écrire plusieurs historiens, bien que les idées de Maurin sur le judaïsme aient contribué à influencer la pensée de Day, celles-ci ne sont pas forcément au cœur de son engagement contre l'antisémitisme⁶⁶¹. Comme nous l'avons démontré au chapitre précédent, l'élément central derrière l'action de Day était la doctrine du « Corps Mystique ». Maurin, pour sa part, semble plutôt partager la position des philosémites français comme Jacques Maritain, qui combattaient

⁶⁵⁷ Donna L. Halper, Father Michael J. Ahern: Boston's First 'Radio Priest', *TheBostonPilot.com*, <<https://www.thebostonpilot.com/opinion/article.asp?ID=180173>> (page consultée le 23 avril 2021)

⁶⁵⁸ Florian Michel, *La pensée catholique en Amérique du nord : réseaux intellectuels et échanges culturels entre l'Europe, le Canada et les Etats-Unis (années 1920-1960)*, Paris, Desclée de Brouwer, 2010, p.285.

⁶⁵⁹ Miller, *A Harsh and Dreadful Love*, *op.cit.*, p.146. Voir aussi Marc H. Ellis qui discute position de Peter Maurin envers juifs Marc H. Ellis, «The Catholic Worker, The Jews, And The Future of Ecumenical Religiosity» dans William J. Thorn, Philip M. Runkel and Susan Mountin (Éditeurs), *Dorothy Day and the Catholic Worker Movement: Centenary Essays*, Milwaukee, Marquette University Press, 2001, p.494-514

⁶⁶⁰ Roberts, *op.cit.*, p.94.

⁶⁶¹ Marc H. Ellis, «The Catholic Worker, The Jews, And The Future of Ecumenical Religiosity» dans William J. Thorn, Philip M. Runkel and Susan Mountin (Éditeurs), *Dorothy Day and the Catholic Worker Movement: Centenary Essays*, Milwaukee, Marquette University Press, 2001, p.494-514. James Terence Fisher, *The Catholic Counterculture in America: 1933-1962*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1989, p.83. et William D. Miller, *A harsh and dreadful love: Dorothy Day and the Catholic Worker movement*, New York, Liveright, 1973, Chapitre 9 «Israel» p.138-153.

l'antisémitisme, car ils considéraient les juifs comme étant un peuple sacré⁶⁶², mais voyaient leur conversion au christianisme comme quelque chose de nécessaire⁶⁶³. La preuve en est le *Discussion Center on Catholic Doctrine* que Maurin ouvrit en février 1940, dont l'objectif principal semble avoir été la conversion des juifs⁶⁶⁴. Cette emphase sur la conversion religieuse s'accordait mal avec la compréhension sotériologique, c'est-à-dire du « salut », plus œcuménique de Day⁶⁶⁵. Malgré cela, les arguments de Maurin constituaient tout de même un contrepoids intéressant face aux propos antisémites de Coughlin, car ils réfutaient de nombreuses idées négatives que les catholiques américains avaient envers les juifs⁶⁶⁶.

Dorothy Day et le *Catholic Worker* décidèrent toutefois d'attaquer directement le Père Coughlin suite à son discours radiophonique du 20 novembre 1938, dans lequel il tentait de minimiser la violence dont étaient victimes les juifs allemands, particulièrement lors des événements de « La nuit de Cristal »⁶⁶⁷. Day rédigea ainsi un communiqué de presse qu'elle fit parvenir à plusieurs journaux, dans lequel elle critiquait Coughlin pour ses propos antisémites, ainsi que l'éditeur du *Brooklyn Tablet*, Patrick Scanlan, qui l'avait publiquement défendu⁶⁶⁸. L'historiographie s'est beaucoup attardée aux premières lignes de ce communiqué qui constitue une prise de position importante de Day à une période charnière de l'histoire des juifs, car elle marque le début de la Shoah. Cependant les historiens ont passé sous silence le reste du message, qui contient l'argument principal de Day. Cette omission s'explique par le fait que les historiens comme William Miller, qui ont cité ce texte, n'ont pas eu accès à son

⁶⁶² Andrevon, *loc. cit.*, p.220

⁶⁶³ *Ibid.*, p.222.

⁶⁶⁴ Marc H.Ellis, *Peter Maurin : prophet in the twentieth century*, New York, Paulist Press, 1981, p.149.

⁶⁶⁵ Klejment, *loc. cit.*, p.18

⁶⁶⁶ Miller, *A Harsh and Dreadful Love*, *op. cit.*, p.147.

⁶⁶⁷ *Ibid.*, p.150.

⁶⁶⁸ *Ibid.*

intégralité. En effet, Miller utilise la version publiée dans le *New Republic*⁶⁶⁹, mais celle-ci se révèle une version abrégée⁶⁷⁰ de la lettre originale, si on la compare avec la version parue au même moment dans le *Windsor Star*⁶⁷¹. Miller ne saisit donc pas que l'intention principale de Day était, d'abord et avant tout, de réfuter l'idée largement véhiculée par Coughlin et reprise par de nombreux journaux catholiques selon laquelle : « nowhere and at no time have any leaders of Israel spoken out in sympathy with persecuted and slain Catholics », particulièrement ceux au Mexique et en Espagne⁶⁷². Afin de prouver son point, Day citait la déclaration qui avait été émise par les rabbins de France lors de la fête de Yom Kippour de 1936. Dans celle-ci, il était dit que :

As we look upon the fate of Catholic priests and religious, who[...] have fallen, yesterday in Mexico, today in unhappy Spain[...] we bow our heads in sorrow and say we are most profoundly distressed. For Israel must everywhere be with the persecuted against the persecutor⁶⁷³.

Day mentionnait aussi une résolution votée par la *Central Conference of American Rabbis*, qui affirmait que : « We Jews [...] wish to voice our objections[...] to the treatment of the Catholics in our sister republic of Mexico »⁶⁷⁴. Day terminait son communiqué en affirmant que « the only tenable position that Catholics may take in regard to the venomous thing which is anti-Semitism » était de s'opposer à cette idéologie, car comme l'avait exprimé le pape Pie XI à un groupe de pèlerin : « [...]anti-Semitism is inadmissible. Spiritually we are Semites »⁶⁷⁵.

⁶⁶⁹ Miller, *A Harsh and Dreadful Love*, *op.cit.*,p.150.

⁶⁷⁰ *The Catholic Worker*, «Father Coughlin and the Pope», *The New Republic*, 28 décembre 1938,p.233.

⁶⁷¹ *The Windsor Catholic Worker*, «Persecution of Catholics Protested by Jews», *The Windsor Star* (Second section), 14 décembre 1938,p.7.

⁶⁷² *Ibid.*

⁶⁷³ *Ibid.*

⁶⁷⁴ *Ibid.*

⁶⁷⁵ *Ibid.*

Le communiqué du *Catholic Worker* provoqua la colère de Patrick Scanlan, qui manifesta son mécontentement auprès du Père Joseph McSorley, le directeur spirituel de Day.⁶⁷⁶ Ce sentiment semble avoir été partagé par la majorité des journaux catholiques, qui choisirent de s'abstenir de tout commentaire vis-à-vis de cette déclaration. La seule exception notable fut le *Des Moines Catholic Messenger*, qui écrivit : « Again the Catholic Worker comes forward to take Catholic editors[...] to task for taking a road that angels fear to tread-anti-Semitism »⁶⁷⁷. Si la presse catholique fit preuve de froideur à l'égard du communiqué du *Catholic Worker*, les journaux juifs se montrèrent quant à eux plus enthousiastes. Ainsi, le *B'nai B'rith Messenger* de Los Angeles titra : « Catholic Press Flays Fr. Coughlin »⁶⁷⁸. Pour sa part, *The American Jewish World* remarqua favorablement que le *Catholic Worker* avait osé prendre position contre Coughlin alors que : « the majority of Catholic diocesan organs refrained from comment on the Detroit priest's controversial radio broadcasts »⁶⁷⁹.

Si le *Catholic Worker* fut toujours prompt à condamner les propos antisémites du Père Coughlin, on remarque toutefois qu'il ne commenta pas sa mise en retrait en 1942⁶⁸⁰. Cela semble s'expliquer par la réticence qu'avait Dorothy Day à attaquer le clergé, même si elle pouvait avoir certains désaccords avec celui-ci⁶⁸¹. Pour elle, il fallait éviter de créer des divisions au sein de l'Église entre membres du clergé et laïcs. Il s'agissait

⁶⁷⁶ Miller, *A Harsh and Dreadful Love*, *op.cit.*, p.151.

⁶⁷⁷ « Sympathy From Rabbis », *The Des Moines Register*, 20 décembre 1938, p.6.

⁶⁷⁸ « Catholic Press Flays Fr. Coughlin », *B'nai B'rith Messenger*, 9 December 1938, p.5, The National Library of Israel, <<https://www.nli.org.il/en/newspapers/bbh/1938/12/09/01/article/27/?srpos=5&e=-----en-20--1--img-txIN%7ctxTI-%22catholic+worker%22-----1>> (page consultée le 23 avril 2021)

⁶⁷⁹ « Catholic Press Split on Coughlin; Most Papers silent », *The American Jewish World*, 16 December 1938, p.6., The National Library of Israel, <

<https://www.nli.org.il/en/newspapers/amjwld/1938/12/16/01/article/20/?srpos=10&e=-----en-20--1--img-txIN%7ctxTI-%22catholic+worker%22-----1>> (page consultée le 23 avril 2021)

⁶⁸⁰ Athans, « Courtesy, Confrontation, Cooperation », *loc.cit.*, p.118.

⁶⁸¹ Piehl, *op.cit.*, p.92.

plutôt de mettre de l'avant l'idéal religieux qui était partagé par tous les catholiques afin de favoriser l'action, en particulier celle des laïcs⁶⁸².

4.5.3. Réponse face aux attaques du *Christian Front*

À partir de la fin de l'année 1938, les préoccupations du *Catholic Worker* ne concernèrent plus seulement le Père Coughlin, mais aussi ses partisans, qui se faisaient de plus en plus remarquer par leurs actions à caractère antisémite. Ainsi, au mois de décembre, William M. Callahan, l'éditeur en chef du *Catholic Worker*, faisait part aux lecteurs de la:

formation of an anti-Semitic group of Catholics calling themselves The Christian Front[...]Like the Order of '76, this group is fanatically anti-Semitic, calls everyone "Communist", urges a boycott of Jews, is pro-Mussolini and 100 per cent American⁶⁸³.

Quelques mois plus tard, en mai 1939, Callahan adressait une « Open Letter To Father Coughlin » dans laquelle il reprochait au prêtre de Détroit d'avoir encouragé par ses propos « the awakening of a heretofore latent anti-Semitism in the United States »⁶⁸⁴. Pour Callahan, il ne faisait aucun doute que les violences dont avaient été récemment victimes de nombreux juifs américains étaient le fait de ses partisans :

⁶⁸² Piehl, *op.cit.*, p.92.

⁶⁸³ « The Gadfly », *The Catholic Worker*, décembre 1938, p.2., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers < <https://merton.bellarmino.edu/files/original/08c8cac73b6f7cac439dc682c167a203575ee353.pdf> >(page consultée le 23 avril 2021)

⁶⁸⁴ The Gadfly, « Open letter to Father Coughlin », *The Catholic Worker*, mai 1939, p.3, Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers < Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers < <https://merton.bellarmino.edu/files/original/de1d82df5caf3a1ae5760090719c5fa1ff397218.pdf> >(page consultée le 23 avril 2021) >(page consultée le 23 avril 2021).

And Catholics, your followers are leading the fight. How can we do other than hold you responsible, knowing the type of people who follow you and knowing the hold you have on them⁶⁸⁵.

Coughlin devait donc se tenir prêt à être tenu responsable si la situation des juifs se détériorait davantage aux États-Unis :

If a real wave of anti-Semitism sweeps the United States, if in the future Jews are persecuted as they are in Europe, you, Father Coughlin, must be ready to assume a goodly part of the responsibility⁶⁸⁶.

Peu de temps, après la publication de ce texte, constatant que Coughlin maintenait sa rhétorique antisémite et que ses partisans continuaient à afficher une attitude profondément hostile envers les juifs, Dorothy Day et William M. Callahan se joignirent à un petit groupe d'activistes catholiques mené par le professeur Emmanuel Chapman, pour mettre sur pied *The Committee of Catholics to Fight Anti-Semitism*, qui fut lancé en mai 1939⁶⁸⁷. Cette organisation changea rapidement de nom pour devenir le *Committee of Catholics for Human Rights*⁶⁸⁸. Le but de ce groupe était « to

⁶⁸⁵ The Gadfly, «Open letter to Father Coughlin», *The Catholic Worker*, mai 1939, p.5, Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers < Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/de1d82df5caf3a1ae5760090719c5fa1ff397218.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021) >(page consultée le 23 avril 2021).

⁶⁸⁶ The Gadfly, «Open letter to Father Coughlin», *The Catholic Worker*, mai 1939, p.5, Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers < Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/de1d82df5caf3a1ae5760090719c5fa1ff397218.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021) >(page consultée le 23 avril 2021).

⁶⁸⁷ «Catholics To Fight Against Anti-Semitism», *The Catholic Worker*, juin 1939, p.3, Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers < <https://merton.bellarmino.edu/files/original/7b61a5fe7e25364b36a5db41a33d4275584c71bf.pdf> >(page consultée le 23 avril 2021).

⁶⁸⁸ Daniele Lorenzini, «Jacques Maritain et le Committee of Catholics for Human Rights : entre antisémitisme, démocratie et droits de l'homme », *Cahiers Jacques Maritain*, 2012, p.2, < <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00932959/document> >(page consultée le 23 avril 2021)

oppose the dangerous aberration of anti-Semitism » en faisant connaître ce qu'il considérait comme la véritable position de l'Église face à ce sujet⁶⁸⁹, en s'appuyant notamment sur les propos de Pie XI, qui avait affirmé : « it is not possible for Christians to take part in anti-Semitism »⁶⁹⁰. Afin que ce message soit entendu par le plus grand nombre de catholiques, le comité promettait d'avoir recours à différents moyens de communication comme des « leaflets, pamphlets, news-letters, radio broadcasts, educational programs and a speakers' bureau »⁶⁹¹. On vit ainsi paraître en juillet 1939, *The Voice*, le journal officiel du comité.

Le *Committee of Catholics for Human Rights* reçut rapidement l'appui de nombreuses personnalités catholiques comme sœur Madeleva Wolff, la présidente de Saint Mary's College, ou le père Paul Hanly Furfey, professeur de sociologie à la *Catholic University of America*. Tous deux siégèrent d'ailleurs sur le conseil d'administration du comité⁶⁹². Toutefois, plusieurs personnes choisirent de se désolidariser du comité suite à un article qui parut dans le numéro de janvier 1940 de *The Voice*⁶⁹³, attaquant le représentant du Montana Jacob Thorkelson, un antisémite notoire⁶⁹⁴. Ce dernier, par l'entremise de son

⁶⁸⁹ «Catholics To Fight Against Anti-Semitism»,*The Catholic Worker*,juin 1939,p.3, Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers < <https://merton.bellarmino.edu/files/original/7b61a5fe7e25364b36a5db41a33d4275584c71bf.pdf> >(page consultée le 23 avril 2021).

⁶⁹⁰ Lorenzini,*loc. cit.*,p.4.

⁶⁹¹ «Catholics To Fight Against Anti-Semitism»,*The Catholic Worker*,juin 1939,p.3, Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers < <https://merton.bellarmino.edu/files/original/7b61a5fe7e25364b36a5db41a33d4275584c71bf.pdf> >(page consultée le 23 avril 2021).

⁶⁹²«Lettre du 28 septembre 1939 du Dr. Emmanuel Chapman adressée au Rev. H. A. Reinhold »,Boîte 3, Fichier 16, H.A. Reinhold Papers, MS.2003.060, John J. Burns Library, Boston College.

⁶⁹³ 86 Cong. Rec. (Bound) - Volume 86, Part 5 (April 18, 1940 to May 8, 1940),p.5633, Congressional Record (Bound Edition), < <https://www.govinfo.gov/app/details/GPO-CRECB-1940-pt5-v86/>>(page consultée le 23 avril 2021).

⁶⁹⁴ Dans son discours devant les membres du Congrès, Thorkelson pour défendre son attitude cite un extrait du livre « The Conquering Jew». Un livre antisémite publié par John Foster Fraser : 86 Cong. Rec. (Bound) - Volume 86, Part 5 (April 18, 1940 to May 8, 1940),p.5631, Congressional Record (Bound Edition), < <https://www.govinfo.gov/app/details/GPO-CRECB-1940-pt5-v86/>>(page consultée le 23 avril 2021).

avocat, fit parvenir par l'entremise une lettre à tous les membres du comité stipulant qu' « each member of such "Committee" is personally liable in damages for libelous matter insert in the paper »⁶⁹⁵. Craignant de faire face à des poursuites judiciaires, de nombreux membres, dont le liturgiste Gerald Ellard⁶⁹⁶ et l'ex-candidat présidentiel démocrate Alfred E. Smith, décidèrent de se retirer⁶⁹⁷. Toute cette affaire contribua aussi à donner une image négative du comité aux yeux des autorités ecclésiastiques, qui le considérèrent désormais de façon suspicieuse⁶⁹⁸. Se retrouvant de plus en plus isolé, le comité cessa la publication du journal *The Voice* en décembre 1940 avant de mettre un terme à ses activités en avril 1941⁶⁹⁹. Quelques mois plus tard, jugé responsable d'avoir été « a source of annoyance and embarrassment » à cause de son implication au sein du comité, le professeur Emmanuel Chapman fut renvoyé de l'Université Fordham où il enseignait⁷⁰⁰. Parmi tous les membres du comité, il fut d'ailleurs le seul qui eut à payer pour son engagement, ce qui semble être dû à l'importance de son rôle au sein de cette organisation, mais aussi au fait qu'il était un juif converti au catholicisme. Ce dur revers n'empêcha toutefois pas Chapman de faire

⁶⁹⁵ « Copie lettre de George E. Sullivan à l'éditeur de The Voice for Human Rights », Boîte 3, Fichier 16, H.A. Reinhold Papers, MS.2003.060, John J. Burns

⁶⁹⁶ 86 Cong. Rec. (Bound) - Volume 86, Part 5 (April 18, 1940 to May 8, 1940), p.5633, Congressional Record (Bound Edition), < <https://www.govinfo.gov/app/details/GPO-CRECB-1940-pt5-v86/>> (page consultée le 23 avril 2021).

⁶⁹⁷ 86 Cong. Rec. (Bound) - Volume 86, Part 5 (April 18, 1940 to May 8, 1940), p.5634, Congressional Record (Bound Edition), < <https://www.govinfo.gov/app/details/GPO-CRECB-1940-pt5-v86/>> (page consultée le 23 avril 2021).

⁶⁹⁸ Giuliana Chamedes, « Catholics, anti-Semitism, and the human rights swerve », 29 juin 2015, *The Immanent Frame*, Social Science Research Council, <<https://tif.ssrc.org/2015/06/29/catholics-anti-semitism-and-the-human-rights-swerve/>> (page consultée le 23 avril 2021).

⁶⁹⁹ « Committee for Human Rights Ends Activities », *The Brooklyn Tablet*, 19 avril 1941, p.5.

⁷⁰⁰ Giuliana Chamedes, *loc.cit.*

renaître le comité en avril 1944⁷⁰¹. Celui-ci continua ses activités jusqu'au décès du professeur Chapman en avril 1948⁷⁰².

Contrairement à plusieurs, Dorothy Day refusa de retirer son soutien envers Emmanuel Chapman ainsi qu'au *Committee of Catholics for Human Rights*. À la mort de Chapman, le *Catholic Worker* fit d'ailleurs imprimer en première page un texte lui rendant un vibrant hommage⁷⁰³. Toutefois, on ne peut s'empêcher de constater qu'à partir de 1940 Day s'impliqua moins au sein du comité qu'elle avait tout de même contribué à mettre sur pied. Ce retrait de la part de Day semble s'expliquer par les différents conflits qui surgirent à l'intérieur du *Catholic Worker* à la même époque. En effet, ce fut durant cette même période que Day donna une orientation fermement pacifiste au mouvement, ce qui provoqua une crise à l'intérieur de celui-ci, plusieurs accusant Day de faire preuve de dogmatisme⁷⁰⁴. À cela s'ajoutèrent aussi les dissensions causées par les retraites religieuses du Père John Hugo, qui fut le conseiller spirituel de Day⁷⁰⁵. Avec la détérioration de la situation géopolitique mondiale, Day mit davantage l'accent sur l'importance de la vie spirituelle comme moyen d'action⁷⁰⁶, afin de développer ce qu'elle appelait les « weapons of the spirit »⁷⁰⁷, tout cela dans le but de renforcer le

⁷⁰¹ Associated Press, « Justice Murphy to Head Human Rights Group », *St. Louis Globe-Democrat*, 17 avril 1944, p.4A.

⁷⁰² Dan Sullivan, « Emmanuel Chapman: Requiescat in Pace », *The Catholic Worker*, mai 1948, p.1., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/6a2f570ac166cedb5a8d0392ec3a9b7b17d79faf.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021).

⁷⁰³ Dan Sullivan, « Emmanuel Chapman: Requiescat in Pace », *The Catholic Worker*, mai 1948, p.1., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/6a2f570ac166cedb5a8d0392ec3a9b7b17d79faf.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021).

⁷⁰⁴ Piehl, *op.cit.*, p.196-197.

⁷⁰⁵ *Ibid.*, p.88.

⁷⁰⁶ *Ibid.*, p.89.

⁷⁰⁷ Klejment, *loc.cit.*, p.19.

« Corps Mystique du Christ »⁷⁰⁸. Toutefois, plusieurs membres du *Catholic Worker* manifestèrent leur profond désaccord face à ce qu'ils considéraient comme un rigorisme extrême qui était exigé de la part du Père Hugo, ce qui contribua à créer des tensions au sein du groupe⁷⁰⁹. Day, comme leader du *Catholic Worker*, se retrouva au cœur de ces disputes et se dut composer avec la difficile tâche de tenter de conserver le cap qu'elle voulait donner au mouvement. Cela explique donc pourquoi, elle ne s'impliqua pas autant qu'on aurait pu le croire à l'intérieur du *Committee of Catholics for Human Rights*.

4.6. Le *Catholic Worker* et les réfugiés

Nous ne pouvons clore ce chapitre sans aborder un dernier point, soit l'engagement de Dorothy Day et du *Catholic Worker* pour l'accueil des réfugiés fuyant le nazisme. Cela semble nécessaire, car on pourrait penser que la position pacifiste que prit le *Catholic Worker* signifiait une complète neutralité vis-à-vis de la situation européenne. Toutefois, comme l'a écrit Jim Forest : « The Catholic Workers's pacifism did not, in fact, put the movement in the camp of neutralism or those known as "America-Firsters" »⁷¹⁰. Pour Day, il s'agissait avant tout de travailler pour la paix et une bonne façon de le faire était : « [...] by expressing our love for those of all nationalities, black and white, Jew and Gentile, when they come to us for aid »⁷¹¹. Cette attitude contraste avec celle du gouvernement de Franklin D. Roosevelt, qui prit les armes contre l'Allemagne

⁷⁰⁸ Jack Lee Downey, « The Bread of the Strong : Lacouturisme and the Folly of the Cross, 1910-1985 », New York, Fordham University Press, 2015, p.199.

⁷⁰⁹ Piehl, *op.cit.*, p.88.

⁷¹⁰ Forest, *op.cit.*, p.157.

⁷¹¹ The Catholic Workers, « A Begging Letter », *The Catholic Worker*, décembre 1941, p.8., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers < <https://merton.bellarmine.edu/files/original/7b61a5fe7e25364b36a5db41a33d4275584c71bf.pdf> > (page consultée le 23 avril 2021).

nazie, mais choisit de façon délibérée d'offrir aux juifs persécutés une aide limitée, malgré le fait que les autorités américaines étaient au courant du travail d'extermination à grande échelle auquel se livraient les nazis contre les juifs d'Europe⁷¹².

4.6.1. Un appel à la solidarité

Comme nous l'avons mentionné au début de ce chapitre, Dorothy Day et les membres du *Catholic Worker* furent très tôt sensibles à la question des réfugiés à travers leur contact avec le Père Reinhold qui avait lui-même dû fuir l'Allemagne en raison de ses activités antinazies⁷¹³. Cela les poussa à soutenir les efforts des différents comités qui furent mis sur pied pour venir en aide aux réfugiés. Ainsi, en septembre 1938, le *Catholic Worker* publia un article intitulé « Catholics Must Help Refugees », qui était accompagné d'un dessin montrant des mains marquées par les stigmates de la croix gammée tendues vers des mains ouvertes⁷¹⁴. Ce texte encourageait les lecteurs à apporter leur soutien au *Committee for Catholic Refugees from Germany*, qui avait vu ses demandes d'aide augmenter suite à l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne⁷¹⁵. En décembre 1938, paraissait une lettre de l'évêque de la Nouvelle-Orléans Monseigneur Joseph F. Rummel, qui appelait les fidèles :

⁷¹² David S. Wyman, *The Abandonment of the Jews : America and the Holocaust, 1941-1945*, New York, Pantheon Books, 1985, p. XIV

⁷¹³ Vishnewski, *op. cit.*, p. 121.

⁷¹⁴ « Catholics Must Help Refugees », *The Catholic Worker*, septembre 1938, p. 1., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers < <https://merton.bellarmino.edu/files/original/93de9f57adc6cfe0ad54dcb76fa08ad8122322c3.pdf> > (page consultée le 23 avril 2021).

⁷¹⁵ « Catholics Must Help Refugees », *The Catholic Worker*, septembre 1938, p. 3., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers < <https://merton.bellarmino.edu/files/original/93de9f57adc6cfe0ad54dcb76fa08ad8122322c3.pdf> > (page consultée le 23 avril 2021)

to respond generously to a future appeal for donations to sustain the work of relief now carried on by various committees for the care of the refugees ⁷¹⁶.

En mai 1940, un article était cette fois consacré à l'*Hebrew Immigrant Aid Society* (HIAS), dont les locaux étaient situés non loin de ceux du *Catholic Worker*. L'auteur du texte dressait un portrait fort élogieux du travail de cette organisation, qui œuvrait auprès des réfugiés juifs venus d'Europe. Il terminait ainsi son article : « We cannot praise too much the work that caused this writing and we ask you to think of them in your prayers »⁷¹⁷. Suite à cet article, le Père Franck E. Gartland de l'Université Notre-Dame en Indiana fit parvenir 10 dollars au *Catholic Worker* afin que cet argent soit remis à l'HIAS⁷¹⁸.

4.6.2. Le *Catholic Worker* et la pression sur le gouvernement américain pour un plus grand accueil des réfugiés

Malgré l'antiétatisme de Dorothy Day et des membres du *Catholic Worker*, ceux-ci étaient conscients que dans certaines situations l'intervention de l'État était nécessaire : « [...] in times of crisis it is necessary for the State to give help and relief to the poor,

⁷¹⁶ Joseph Francis Rummel, «Prayers for Persecuted», *The Catholic Worker*, décembre 1938,p.1., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/08c8cac73b6f7cac439dc682c167a203575ee353.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

⁷¹⁷ «Hospitality To Immigrants And Own Poors By Jews», *The Catholic Worker*, mai 1940,p.10., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/dc3ef78a3f55221f298d0d5d797e36a76284028a.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

⁷¹⁸ Rev. Frank E. Gartland C.S.C., «HIAS», *The Catholic Worker*, juin 1940,p.5., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers<<https://merton.bellarmino.edu/files/original/eb8e2a93b8338d9e43e08eba74826826aaeeab52.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

to aid victims of famine, flood, pestilence or disaster, etc»⁷¹⁹. Voilà pourquoi, dès février 1939, le *Catholic Worker* exhorta le gouvernement américain à accueillir sans condition tous les réfugiés religieux et politiques qui souhaitaient venir s'installer aux États-Unis : « We [...] urge that the doors of the United States be thrown open to all political and religious refugees [...] »⁷²⁰. Quelques mois plus tard, Peter Maurin faisait paraître une série d' « *Easy Essays* » regroupés sous le titre « Let's Keep the Jews for Christ's Sake ». Parmi les différents points soulevés par Maurin dans ses textes, celui-ci rappelait notamment que la terre d'Amérique avait servi d'asile à de nombreux groupes, des « English Puritans » en passant par les « French Huguenots » jusqu'aux « German liberals ». Selon lui, il demeurerait assez de place sur ce territoire pour accueillir « persecuted Jews as well as persecuted Christians »⁷²¹. De plus, comme l'a remarqué Marc H. Ellis, dans son texte Maurin allait à l'encontre des préjugés existant envers les juifs à cette époque en soulignant la contribution économique positive qu'ils pourraient apporter à la société américaine⁷²². À partir de 1942, alors que le public américain commençait à prendre conscience de la logique exterminatrice des actions menées par les nazis contre les juifs, le *Catholic Worker* demanda au gouvernement américain de reconsidérer sa politique d' « unconditional surrender » face à l'Allemagne pour se concentrer sur « the release of all Jews from the ghettos of occupied Europe ».⁷²³ De

⁷¹⁹ Dorothy Day, « On Pilgrimage-February 1948 », février 1948, p.1,2 et 6. *The Catholic Worker*, The Catholic Worker Movement, < <https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/464.html> > (page consultée le 23 avril 2021).

⁷²⁰ The Editors, « Open Letter to the President on Policy », *The Catholic Worker*, février 1939, p.2., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/7e88401029f4b54e4a9b2006f2f7b09a6e654ac6.pdf>> (page consultée le 23 avril 2021).

⁷²¹ Peter Maurin, « Let's Keep the Jews for Christ's Sake », *The Catholic Worker*, juillet-août, 1939, p.1., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/068d5973d042d8abb8ed3c6d562b10dd3bdeac02.pdf>> (page consultée le 23 avril 2021).

⁷²² Ellis, « The Catholic Worker, The Jews, And The Future of Ecumenical Religiosity », *op.cit.*, p.500.

⁷²³ « Peace Now Without Victory Will Save Jews », *The Catholic Worker*, mai 1943, p.1., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <

plus, le *Catholic Worker* critiqua l'attitude des Alliés qui considéraient que « [...] relief to the Jews of the ghettos would constitute a violation of the blockade »⁷²⁴. En juin 1943, Dorothy Day écrivit un article dans lequel elle faisait part de sa colère vis-à-vis du fait que les Américains savaient que des centaines de milliers de juifs étaient massacrés en Europe : « And yet we [...] do nothing to oppose the restrictions against immigration of Jews, their seeking sanctuary in this country »⁷²⁵. Face à cela, Day pressait le gouvernement américain d'adopter les recommandations formulées lors de la « Bermuda Refugee Conference »⁷²⁶. Parmi celles-ci, il était entre autres demandé que:

[...] the established quotas should be revised and adjusted to war conditions, in order that refugees from Nazi-occupied territories, within such quotas, may find sanctuary here ⁷²⁷.

Tous ces éléments mentionnés ci-dessus montrent bien que pour le *Catholic Worker*, sa position pacifiste n'entraînait pas en conflit avec sa préoccupation pour venir en aide envers les juifs d'Europe. Bien au contraire, cela faisait partie de son projet d'œuvrer

<https://merton.bellarmino.edu/files/original/32994b644163c93b08ece78be3c10dfadf2b5b3d.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021).

⁷²⁴ « In Polish Ghetto », *The Catholic Worker*, mai 1943, p.11., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers < <https://merton.bellarmino.edu/files/original/32994b644163c93b08ece78be3c10dfadf2b5b3d.pdf> >(page consultée le 23 avril 2021).

⁷²⁵ Dorothy Day, « Where is Sanctuary ? », *The Catholic Worker*, juin, 1943, p.1., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers < <https://merton.bellarmino.edu/files/original/a0332e14b48fe08d6dbd85a749673b3b6b3e59c6.pdf> >(page consultée le 23 avril 2021).

⁷²⁶ Dorothy Day, « Where is Sanctuary ? », *The Catholic Worker*, juin, 1943, p.9., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers < <https://merton.bellarmino.edu/files/original/a0332e14b48fe08d6dbd85a749673b3b6b3e59c6.pdf> >(page consultée le 23 avril 2021).

⁷²⁷ Dorothy Day, « Where is Sanctuary ? », *The Catholic Worker*, juin, 1943, p.1., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers < <https://merton.bellarmino.edu/files/original/a0332e14b48fe08d6dbd85a749673b3b6b3e59c6.pdf> >(page consultée le 23 avril 2021).

pour la paix⁷²⁸. En effet, pour le *Catholic Worker*, s'il est vrai que le régime nazi constituait une réelle menace envers les juifs, déclarer la guerre n'était pas ce qui allait les sauver. Il fallait au contraire mettre en place des actions concrètes destinées spécifiquement aux populations persécutées, comme faciliter leur immigration en Amérique, afin de leur venir en aide. On peut reprocher au *Catholic Worker* de faire preuve d'une certaine naïveté face au nazisme. Cependant, on ne peut s'empêcher de penser que même si la Deuxième Guerre mondiale permit l'éradication d'Hitler, elle n'empêcha pas le meurtre de six millions de juifs⁷²⁹.

4.7.Conclusion

Dorothy Day et le *Catholic Worker* prirent publiquement position contre l'antisémitisme dès 1933. Bien que la sensibilité de Day par rapport à ce sujet ait joué un rôle important quant à la rapidité avec laquelle le *Catholic Worker* se positionna sur cette question, cette décision fut aussi influencée par d'autres facteurs. En effet, Day était consciente que de nombreuses personnes liées à des groupes antisémites tentaient d'associer le *Catholic Worker* à leur message. Comme co-fondatrice du mouvement et éditrice en cheffe du journal, il était essentiel pour Day de faire savoir à l'opinion publique qu'elle était totalement opposée à l'idéologie antisémite. Cela était d'autant plus important que de nombreux médias catholiques, notamment ceux dirigés par les jésuites, refusaient de le faire à cause de leurs préjugés antijudaïques. Day qui était en

⁷²⁸ The Catholic Workers, «A Begging Letter», *The Catholic Worker*, décembre 1941, p.8., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers < <https://merton.bellarmino.edu/files/original/7b61a5fe7e25364b36a5db41a33d4275584c71bf.pdf> >(page consultée le 23 avril 2021).

⁷²⁹ «L'identification des victimes de la Shoah», Yad Vashem :Institut International pour la mémoire de la Shoah < <https://www.yadvashem.org/fr/blog/identification-des-victimes-de-la-shoah.html>>(page consultée le 23 avril 2021)

contact avec de nombreux intellectuels européens était au courant de la gravité de la situation des juifs en Europe et trouvait qu'il était crucial d'alerter les Américains sur cette situation. Finalement, Day fréquentait des juifs sur une base quotidienne. Elle a sans doute senti le besoin de leur affirmer sa solidarité ainsi que celle du *Catholic Worker* alors que de nombreux catholiques refusaient de le faire.

Prendre position au sein des pages du *Catholic Worker* n'était toutefois pas suffisant aux yeux de Dorothy Day. Il fallait aussi poser des gestes concrets afin de combattre activement l'antisémitisme. Voilà pourquoi elle et d'autres membres du *Catholic Worker* mirent sur pied différents comités, qui organisèrent des manifestations devant le *SS Bremen* ou le consulat allemand. Parmi ces comités, l'un des plus actifs fut sans doute le *Campion Propaganda Committee*. Toutefois, Day fut forcée de s'en dissocier, car ses membres n'adhéraient pas complètement à ses principes pacifistes.

Durant la Guerre civile espagnole, on assista à une recrudescence des tensions entre catholiques et juifs aux États-Unis causées notamment par le fait que les premiers s'identifiaient aux nationalistes anticomunistes alors que les seconds soutenaient les républicains antifascistes. Contrairement à la plupart des catholiques, Dorothy Day et le *Catholic Worker* firent le choix de rester neutre dans ce conflit. De plus, ils critiquèrent la rhétorique guerrière des catholiques, qui cachaient bien souvent un profond antisémitisme.

Cette mésentente entre catholiques et juifs fut aggravée durant la même période par les discours du Père Charles Coughlin, qui ne cachait pas sa profonde antipathie envers les juifs. Ce dernier sut habilement utiliser les médias afin de diffuser ses idées haineuses partout à travers les États-Unis, grâce à ses émissions de radio, mais aussi à son magazine *Social Justice*. Dorothy Day et le journal du *Catholic Worker* publièrent de nombreux articles afin de démentir les affirmations du Père Coughlin envers les juifs.

Ils dénoncèrent aussi les actions violentes du *Christian Front* une organisation antisémite influencée par les idées de Coughlin. Dans le but de combattre plus efficacement le *Christian Front*, Day et d'autres membres du *Catholic Worker* s'associèrent à un groupe d' activistes catholiques afin de créer le *Committee of Catholics to Fight Anti-Semitism*. Cette initiative s'avéra un échec, toutefois cela démontre qu'il existait à cette époque un désir profond chez certains catholiques américains de lutter contre l'antisémitisme.

Finalement, bien que le *Catholic Worker* choisit d'adopter une position pacifiste durant la Deuxième Guerre mondiale, il ne désintéressa pas de la situation des juifs européens. Bien au contraire, il milita activement afin que les États-Unis accueillent davantage de réfugiés juifs fuyant les persécutions nazies.

CONCLUSION

Le but du présent travail était de se pencher sur l'attitude de Dorothy Day comme catholique face à la montée de l'antisémitisme durant les années 1930 et 1940 tant aux États-Unis qu'en Europe. Nous avons vu que bien que sa sensibilité face à ce problème s'est développée dans sa jeunesse, l'action de Day contre l'antisémitisme n'était pas basée sur un raisonnement politique, mais plutôt religieux. En effet, au cœur de la pensée antiraciste de Day se trouvait la doctrine du « Corps Mystique du Christ », qui affirmait que les chrétiens et les non-chrétiens étaient tous des « members or potential members of the mystical Body of Christ »⁷³⁰. Selon nous, ce fut cette doctrine qui permet le mieux d'expliquer l'engagement de Day et du *Catholic Worker* contre l'antisémitisme. Comme nous l'avons vu dans le dernier chapitre, cela s'est notamment manifesté par la publication de nombreux articles dénonçant les attaques, verbales ou physiques, dont les juifs pouvaient être l'objet, mais aussi par la mise sur pied de groupes de protestations comme les *Friends of Catholic Germany* ainsi que le *Committee of Catholics to Fight Anti-Semitism*. Avec l'entrée en guerre des États-Unis dans le Deuxième conflit mondial, Day et le *Catholic Worker* se retrouvèrent dans une situation difficile. Comment pouvaient-ils concilier leur pacifisme intransigeant et leurs préoccupations envers les juifs européens ? La solution qu'ils trouvèrent face à ce dilemme fut de militer pour que les États-Unis accueillent davantage de réfugiés,

⁷³⁰Dorothy Day, «Catholic Worker Celebrates 3rd Birthday; A Restatement of C. W. Aims and Ideals», *The Catholic Worker*, May 1936,p.1 and 6, <<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/300.html>>(page consultée le 10 novembre 2020)

notamment juifs, et de soutenir les efforts de différentes organisations s'impliquant auprès de ceux-ci comme l'*Hebrew Immigrant Aid Society*.

La contribution de ce mémoire à l'historiographie est d'avoir montré que contrairement à ce que plusieurs universitaires comme William Miller et Marc Ellis ont pu affirmer, Peter Maurin n'est pas le principal idéologue derrière l'engagement de Day et du *Catholic Worker* contre l'antisémitisme. Maurin a eu une influence indéniable. Toutefois, il faut plutôt regarder du côté du moine Virgil Michel et du mouvement liturgique pour trouver la source réelle de cet engagement. Cela pose une fois de plus la question de l'importance de Maurin au sein du *Catholic Worker*. S'il ne fait aucun doute que sans Maurin, il n'y aurait probablement pas eu la création du *Catholic Worker*, il faut à notre avis cesser de voir Maurin comme le principal idéologue du mouvement et Day comme son organisatrice. Cette dernière a joué un rôle tout aussi important sur le plan idéologique que Maurin. Comme l'a souligné Nancy Roberts, Day comme catholique, faisait partie d'une institution qui était considérée comme « sexually conservative »⁷³¹. Cela l'a poussé à exagérer parfois l'importance de la contribution de Maurin au détriment de la sienne, ce que plusieurs historiens ont manqué de voir.

Notre travail a aussi ses limites. En effet, nous avons choisi de nous arrêter en 1945 au moment où prend fin la Deuxième Guerre mondiale. Toutefois, l'action de Dorothy Day contre l'antisémitisme perdura après cette date. Il aurait été intéressant d'étudier les différentes formes que prit l'engagement de Day contre l'antisémitisme après la guerre. Ainsi, dans les années 1970, elle soutint les efforts du *National Interreligious Consultation on Soviet Jewry* afin de dénoncer les persécutions dont les juifs étaient

⁷³¹ Nancy L. Roberts, *Dorothy Day and the Catholic Worker*, Albany, State University of New York Press, 1984, p.94.

victimes en Union soviétique⁷³². À cela s'ajoute aussi la question de Vatican II et sa *Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes (Nostra Aetate)*. De quelle manière Day perçut-elle le changement d'attitude de l'Église catholique face au judaïsme et est-ce que cela eut un impact sur sa pensée antiraciste? Toutes ces questions auraient mérité d'être elles aussi explorées. Cela sera pour un autre travail ou peut-être un futur mémoire.

Finalement, nous espérons que notre travail sur la doctrine du « Corps Mystique » poussera d'autres étudiants à se pencher sur ce concept. Il reste en effet beaucoup de choses à dire sur celui-ci, notamment en ce qui concerne la lutte que Dorothy Day et le *Catholic Worker* ont mené contre l'internement des Japonais-Américains durant la Deuxième Guerre mondiale⁷³³. Notre désir le plus profond est de voir les futurs étudiants en histoire ne pas avoir peur d'utiliser des concepts religieux dans un cadre de recherche historique. Le contexte académique québécois a favorisé un cloisonnement entre les sciences religieuses et l'histoire. Il serait à notre avis pertinent de rétablir un certain « dialogue » entre ces deux domaines. Cela contribuerait à ouvrir de nouvelles perspectives de recherche, en plus d'offrir aux étudiants une plus grande diversité de cadres d'analyse.

⁷³² « Press release regarding Nixon administration's statement that it would continue to aid Soviet Jews »p.1, 19 mars 1972, Global Jewish Advocacy, Digital Archive, <<http://ajcarchives.org/ajcarchive/DigitalArchive.aspx> >(page consultée le 9 mai 2021)

⁷³³ Roberts,*op.cit.*p.126.

BIBLIOGRAPHIE

Sources manuscrites

Fonds d'archives

Archives des Pères Maristes (États-Unis)

Archives du Père Patrick Primeaux

«Dorothy Day, Speaker: Marist Profession 9/12/68, Rhinebeck, New York», Rev. Patrick Primeaux, SM, Papers, Archives of the Society of Mary, USA Province, Atlanta, GA.

Archives des Pères Paulistes

Archives du Père Joseph McSorley

«The Mystical Body, December 18, 1904»; Personal Papers of Fr. McSorley, PP064; Box 2, Mystical Body of Christ. Office of the Paulist Archives of the Missionary Society of St. Paul the Apostle, Paulist General Offices.

Bibliothèque John J. Burns (Boston College)

Archives du Père Hans Anscar Reinhold

«The Prince of this World, 1937», Boîte 18, Fichier 13, H.A. Reinhold Papers, MS.2003.060, John J. Burns Library, Boston College.

«Lettre du 28 septembre 1939 du Dr. Emmanuel Chapman adressée au Rev. H. A. Reinhold », Boîte 3, Fichier 16, H.A. Reinhold Papers, MS.2003.060, John J. Burns Library, Boston College.

« Copie lettre de George E. Sullivan à l'éditeur de The Voice for Human Rights»,Boîte 3, Fichier 16, H.A. Reinhold Papers, MS.2003.060, John J. Burns Library.

Bibliothèques Raynor Memorial (Université Marquette)

Archives de Dorothy Day

Lettre de Wilfrid Parsons S.J. à Dorothy Day, 22 novembre 1933. (Série D-3, Boîte 5, Fichier 3). Dorothy Day-Catholic Worker Collection, Department of Special Collections and University Archives, Marquette University, Milwaukee, WI.

Dorothy Day, «Our Brothers, the Jews »,p.4. (Série D-3, Boîte 5, Fichier 3). Dorothy Day-Catholic Worker Collection, Department of Special Collections and University Archives, Marquette University, Milwaukee, WI.

Centre Thomas Merton (Université Bellarmine)

Archives de Joseph Zarrella

« Champion Propaganda Committee », *The Catholic Worker*, juin 1935,p.8.,Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <
<https://merton.bellarmino.edu/files/original/1ac0bf8cbd4e4758f2dc4c8ed7d47321d1c56cd1.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

«Catholic Picket Protest German Fascist Terror», *The Catholic Worker*, septembre 1935,p.1., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <
<https://merton.bellarmino.edu/files/original/da7b9e4f0cb0add3b8ae5805293e1805be83c9a5.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

«Catholics To Fight Against Anti-Semitism»,*The Catholic Worker*,juin 1939,p.3, Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <
<https://merton.bellarmino.edu/files/original/7b61a5fe7e25364b36a5db41a33d4275584c71bf.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021).

«Catholics Must Help Refugees», *The Catholic Worker*, septembre 1938,p.3., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <
<https://merton.bellarmino.edu/files/original/93de9f57adc6cfe0ad54dcb76fa08ad8122322c3.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021).

« Catholic Worker Answer Attack », *The Catholic Worker*, juillet 1937,p.1., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <
<https://merton.bellarmino.edu/files/original/ccddb538e772ce6324cb7acc2a5a7b0dc63de260.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

« Denver Bishop Scores Un-American, Immoral Persecution of Jews», *The Catholic Worker*, novembre 1933,p.5., Merton Center: Digital Collections, Sub-Section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers, <
<https://merton.bellarmino.edu/files/original/de1d82df5caf3a1ae5760090719c5fa1ff397218.pdf>> (page consultée le 23 avril 2021)

«Germany», *The Catholic Worker*, novembre 1933,p.1., Merton Center: Digital Collections, Sub-Section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers, <
<https://merton.bellarmino.edu/files/original/de1d82df5caf3a1ae5760090719c5fa1ff397218.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

«Gift from the Enemy», *The Catholic Worker*, septembre 1934,p.1., Merton Center: Digital Collections, Sub-Section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers, <
<https://merton.bellarmino.edu/files/original/20ca660694e183df9811ff7028156f03.pdf>>(page consultee le 20 septembre 2020)

«Hospitality To Immigrants And Own Poors By Jews», *The Catholic Worker*, Mai 1940,p.10., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <
<https://merton.bellarmino.edu/files/original/dc3ef78a3f55221f298d0d5d797e36a76284028a.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021).

« In Polish Ghetto », *The Catholic Worker*, Mai 1943,p11., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <
<https://merton.bellarmino.edu/files/original/32994b644163c93b08ece78be3c10dfadf2b5b3d.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021).

«Maritain Criticizes Anti-Semitism», *The Catholic Worker*, janvier,1939,p.2., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers

<<https://merton.bellarmino.edu/files/original/4116b2aa204a158a4b7af18727bd520372f926d8.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

«Maritain on Spain», *The Catholic Worker*, novembre 1937,p.4., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/5a9714b02673e5422a299277f1ba8f653b6da3da.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

« Peace Now Without Victory Will Save Jews », *The Catholic Worker*, Mai 1943,p.1.,Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/32994b644163c93b08ece78be3c10dfadf2b5b3d.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021).

«'Social Justice' Publishes AntiSemite Document», *The Catholic Worker*, décembre 1938,p.2., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers,<<https://merton.bellarmino.edu/files/original/08c8cac73b6f7cac439dc682c167a203575ee353.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

« The Mystical Body and Spain», *The Catholic Worker*, septembre 1936,p.4., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/b50c2e23595dfdb5542d834ead8ffaca1ba00d.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

« The Catholic Worker Leaflets», *The Catholic Worker*, septembre 1934,p.5.,Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/8cd95581c8f60b4a068eb07186ba729bfe72f3ac.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

« The Gadfly», *The Catholic Worker*, décembre 1938,p.2., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/08c8cac73b6f7cac439dc682c167a203575ee353.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

«We repeat-», *The Catholic Worker*, janvier 1935,p.4 Merton Center: Digital Collections, Sub-Section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers, <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/db2932b0e468bae5c2f198def9eb242a.pdf>>(page consultee le 20 septembre 2020)

A GERMAN EXILE PRIEST, «The Prince of this World», *The Catholic Worker*, Mai 1937, p.3 Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/ed7abc22c1277baee2e97e2096668671865d9dc0.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

COCOT, Paul, « The Letter », *The Catholic Worker*, février 1937, p.6., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/8c0fd4492e9337321db4b55f2b2657ed53066760.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

DAY, Dorothy, «Day after Day», *The Catholic Worker*, novembre 1933, p.3, Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/de1d82df5caf3a1ae5760090719c5fa1ff397218.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

_____, « Where is Sanctuary », *The Catholic Worker*, juin 1943, p.9., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/a0332e14b48fe08d6dbd85a749673b3b6b3e59c6.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

_____, « Day After Day », *The Catholic Worker*, septembre 1934, p.3., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/8cd95581c8f60b4a068eb07186ba729bfe72f3ac.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

GARTLAND, Rev. Frank E., «HIAS», *The Catholic Worker*, juin 1940, p.5., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/eb8e2a93b8338d9e43e08eba74826826aaeeab52.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021).

MAURIN, Peter, « Let's Keep the Jews for Christ's Sake », *The Catholic Worker*, juillet-août, 1939, p.1., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/068d5973d042d8abb8ed3c6d562b10dd3bdeac02.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021).

_____, Peter, «The Spirit of the Masses», *The Catholic Worker*, octobre 1933, p.2, Merton Center: Digital Collections, Sub-Section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers, <

<https://merton.bellarmino.edu/files/original/f61b60da7be744c539bc42af8a104833.pdf>
>(page consultee le 20 septembre 2020)

RUMMEL, Joseph Francis, «Prayers for Persecuted», *The Catholic Worker*, décembre 1938, p.1., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers, <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/08c8cac73b6f7cac439dc682c167a203575ee353.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021)

SULIVAN, Dan, «Emmanuel Chapman: Requiescat in Pace», *The Catholic Worker*, Mai 1948, p.1., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/6a2f570ac166cedb5a8d0392ec3a9b7b17d79faf.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021).

THE CATHOLIC WORKERS, «A Begging Letter», *The Catholic Worker*, décembre 1941, p.8., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/7b61a5fe7e25364b36a5db41a33d4275584c71bf.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021).

THE GADFLY, «Open letter to Father Coughlin», *The Catholic Worker*, Mai 1939, p.3, Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers, <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/de1d82df5caf3a1ae5760090719c5fa1ff397218.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021) >(page consultée le 23 avril 2021)

THE EDITORS, «Open Letter to the President on Policy», *The Catholic Worker*, février 1939, p.2., Merton Center: Digital Collections, Sub-section H.17A, Zarrella Papers: Catholic Worker Newspapers <<https://merton.bellarmino.edu/files/original/7e88401029f4b54e4a9b2006f2f7b09a6e654ac6.pdf>>(page consultée le 23 avril 2021).

Journaux (Catholic Worker)

DAY, Dorothy, « Aims and Purposes (1940) », *The Catholic Worker*, p.7, février 1940, The Catholic Worker Movement, <<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/182.html>> (page consultée le 22 août 2020)

_____, « Aims and Purposes», *The Catholic Worker*, Mai 1940, The Catholic Worker

Movement,<<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/182.html>>(page consultée le 9 juin 2020)

_____, « Aims and Purposes», *The Catholic Worker*, Mai 1943,p.4, The Catholic Worker Movement,<<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/919.html>>(page consultée le 9 juin 2020)

_____, «Catholic Worker Celebrates 3rd Birthday; A Restatement of C. W. Aims and Ideals», *The Catholic Worker*, mai 1936,p.1 et 6, <<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/300.html>>(page consultée le 10 novembre 2020)

_____, « Day After Day», *The Catholic Worker*, novembre 1936, p.1 et 6, The Catholic Worker Movement, <<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/307.html>> (page consultée le 23 avril 2021)

_____, « Maurin's Program », *The Catholic Worker*, juin-juillet 1933, The Catholic Worker Movement,<<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/266.html> > (page consultée le 14 octobre 2020)

_____, «Michael Gold», *The Catholic Worker*, Juin 1967,p.2 et 8, The Catholic Worker Movement<<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/853.html>>(page consultée le 20 septembre 2020)

_____,« On pilgrimage», *The Catholic Worker*, janvier 1977,p.1 et 6, The Catholic Worker Movement, <<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/576.html>>(page consultée le 20 septembre 2020)

_____, «On Pilgrimage», *The Catholic Worker*, Mai 1948, *The Catholic Worker Movement*, <<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/158.html> >(page consultée le 6 mai 2021)

_____, « On Pilgrimage-February 1975», *The Catholic Worker*, février 1975, p.2 et 7., The Catholic Worker Movement,<<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/547.html>> (page consultée le 17 février 2020)

_____, «On Pilgrimage-February 1948», *The Catholic Worker*,février 1948,p1,2 et 6., The Catholic Worker Movement,<

<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/464.html>>(page consultée le 23 avril 2021).

_____, «Our Fall Appeal», *The Catholic Worker*, novembre 1955,p.2,
<<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/242.html>>(page consultée le 10 novembre 2020)

ZWICK,Mark et Louise, « Peter Maurin, Saint and Scholar of the Catholic Worker», 1er août 1996, *Houston Catholic Worker*, <<https://cjd.org/1996/08/01/peter-maurin-saint-and-scholar-of-the-catholic-worker/>>(page consultée le 15 décembre 2020)

Journaux (Autres)

«1 Shot, Many Hurt as Reds Storm Bremen at its Pier, Haul Down Nazi Emblem», *The Brooklyn Times Union*, 27 juillet 1935 (Night Edition),p.1.

«Anti-Klan Organ Suspended Until Court Ends Row », *Chicago Daily Tribune*, 9 février 1923,p.1.

«Bishop Fallows and Rabbi Isaac Millner Adress the Dill Pickle Club on the Anti-Semitic Movement in America»,*The Sentinel*, 17 décembre 1920,p.15., The National Library of Israel,
<<https://www.nli.org.il/en/newspapers/cgs/1920/12/17/01/article/54/?srpos=1&e=-----en-20--1--img-txIN%7ctxTI-%22pickle+club%22-----1>> (page consultee le 17 février 2020)

«Bishop Fallows Rakes K.K.K. Before Dill Pickle Club»,*Chicago Tribune*, 5 septembre 1921,p.13.

«Campion Group Pickets Consul »,*The Catholic Transcript*, 26 décembre 1935,p.2.,
<<https://thecatholicnewsarchive.org/?a=d&d=CTR19351226-01.2.32&srpos=1&e=-----en-20--1--txt-txIN-%22campion+propaganda%22-----1>> (page consultée le 23 avril 2021)

« Catholic Press Flays Fr. Coughlin », B'nai B'rith Messenger, 9 décembre 1938,p.5,
The National Library of Israel,<<https://www.nli.org.il/en/newspapers/bbh/1938/12/09/01/article/27/?srpos=5&e=-----en-20--1--img-txIN%7ctxTI-%22catholic+worker%22-----1>> (page consultée le 23 avril 2021)

« Catholic Press Split on Coughlin; Most Papers silent», *The American Jewish World*, 16 Decembre 1938,p.6., The National Library of Israel,<<https://www.nli.org.il/en/newspapers/amjwld/1938/12/16/01/article/20/?srpos>

=10&e=-----en-20--1--img-txIN%7ctxTI-%22catholic+worker%22-----1>
(page consultée le 23 avril 2021)

«Committee for Human Rights Ends Activities »,*The Brooklyn Tablet*, 19 avril 1941,p.5. Virgil Michel, “Participation in the Mass”, *Orate Fratres*,volume1,no1,1926,p.19-20.

« Editors Fight After Shakeup of Anti-Kluxers », *Chicago Tribune*, 3 février 1923,p.3.

« From the Managing Editor’s Desk »,*The Brooklyn Tablet*, 5 juin 1937,p.11.

« Investigation Shows No Conspiracy Behind Anti-jewish Vandalism in New York»,
Jewish Telegraph Agency, 12 janvier 1944, <
<https://www.jta.org/1944/01/12/archive/investigation-shows-no-conspiracy-behind-anti-jewish-vandalism-in-new-york>>(page consultée le 23 avril 2021) >(page consultée le 23 avril 2021)

« Klan Plot To Rule Nation is Charged in Unity League Organ », *The Sentinel*, 22 septembre 1922, The National Library of Israel,p.61.,
<<https://www.nli.org.il/en/newspapers/cgs/1922/09/22/01/article/158/?srpos=1&e=-----en-20--1--img-txIN%7ctxTI-Klan+Plot+To+Rule+Nation+is+Charged+in+Unity+League+Organ+-----1> >
(page consultée le 14 avril 2021)

« Sympathy From Rabbis», *The Des Moines Register*, 20 décembre 1938,p.6.

«The Lynching of Leo Frank »,*The Day Book*, 19 août 1915,p.10., Illinois Digital Collections, <<https://idnc.library.illinois.edu/?a=d&d=DAB19150819.1.10&e=-----en-20--1--txt-txIN----->>(page consultée le 20 septembre 2020)

CODDINGTON,Albert H., Explains « The Friends of Catholic Germany», *The Brooklyn Tablet*, samedi 10 août 1935,p.6.Associated Press, « Justice Murphy to Head Human Rights Group», *St. Louis Globe-Democrat*,17 avril 1944,p.4A.

EDITOR DAY BOOK, «Prejudice Against Jew», *The Day Book*,2e édition, mai 27, 1914.,p.25, Illinois Digital Collections, <
<https://idnc.library.illinois.edu/?a=d&d=DAB19140527-02.1.25&srpos=7&e=-----en-20-DAB-1--txt-txIN-meisenberg-----> >(page consultée le 20 septembre 2020)

MASSES DEFENSE COMMITTEE, «The Masses Case», *The Liberator*, juin 1918, p.5, Marxist Internet Archive,
<<https://www.marxists.org/history/usa/culture/pubs/liberator/1918/04/v1n04-jun-1918-liberator.pdf>>(page consultée le 20 septembre 2020)

JOHNSON,Anna, «Dorothy Day Engaged in Indoctrinating »,The Brooklyn Tablet, 2 juillet 1938,p.6.,

PALMER,Henry J., « Different Ways of Supporting Franco», *The Brooklyn Tablet*, 13 août 1938,p.6.

SOKAT,Bert.,« Christian Social Action Council Defends Priest», *The Morning Call, Paterson*, New Jersey, 20 janvier, 1940,p.10.

THE CATHOLIC WORKER, «Father Coughlin and the Pope», The New Republic, 28 décembre 1938,p.233.Thoughtful Reader,« The Christian's Duty in Face of World Problems», *The Brooklyn Tablet*, 16 avril 1938,p.7.

THE WINDSOR CATHOLIC WORKER, «Persecution of Catholics Protested by Jews», *The Windsor Star* (Second section), 14 décembre 1938,p.7.

Sources imprimées

86 Cong. Rec. (Bound) - Volume 86, Part 5 (April 18, 1940 to May 8, 1940),p.5633, Congressional Record (Bound Edition), < <https://www.govinfo.gov/app/details/GPO-CRECB-1940-pt5-v86/>>(page consultée le 23 avril 2021).

DAY,Dorothy, *All the Way to Heaven: The Selected Letters of Dorothy Day*, Robert Ellsberg (dir.), New York, Image Books,2010,624p.

DAY,Dorothy, *The Duty of Delight: The Diaries of Dorothy Day*,Robert Ellsberg (dir.), , Milwaukee, Marquette University Press, 2008,669p.

DAY,Dorothy avec texte de presentation de Charles Gallagher S.J.,« Our Brothers, the Jews: A lost manuscript, a continued call for solidarity», America magazine, 9 novembre 2009, <<https://www.americamagazine.org/politics-society/2009/11/09/our-brothers-jews-lost-manuscript-continued-call-solidarity>> (page consultee le 5 août 2019)

GOLD,Mike, *Mike Gold: A Literary Anthology*, Michael Folsom (dir.), New York, International Publishers,1972,322p.

GREEN,Archie, David Roediger, Franklin Rosemont, Salvatore Salerno, *The Big Red Songbook:250+IWW Songs !*,Oakland, PM Press, 2016,560p.

HINDUS,Milton,*The Jewish East Side:1881-1924*, New Brunswick et Londres, Transaction Publishers,1996,301p.

MCDONOUGH,Tom, *An Eye for Others: Dorothy Day, Journalist 1916-1917*, Washington D.C., Clemency Press,2016,202p.

ROSEMONT, Franklin (dir.), *The Rise & Fall of the Dil Pickle Club*, Chicago, Charles H. Kerr, 2004, 186p.

STEIN, Edith, *Correspondance I (1917-1933)*, Paris, les éditions du Cerf, 2009, 767p.

Mémoires personnelles

DAY, Dorothy, *The Long Loneliness: The Autobiography of the Legendary Catholic Social Activist*, New York, Harper One, 1997, 288p.

_____, *From Union Square to Rome*, Maryknoll, Orbis Books, 2006, 177p.

_____, *From Union Square to Rome*, The Catholic Worker Movement, <<https://www.catholicworker.org/dorothyday/articles/205.html>> (page consultée le 8 novembre 2020).

_____, *House of Hospitality*, Huntington, Our Sunday Publishing Division, 2015, 287p.

HENNESSY, Kate, *Dorothy Day: The World will be Saved by Beauty*, New York, Scribner, 2017, 384p.

VISHNEWSKI, Stanley, *Wings of Dawn*, auto-publié par le Catholic Worker, 232p.

Roman

Fiodor Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*, Paris, Gallimard, 1994, «collection Folio Classique» p.992.

Articles scientifiques et chapitres de livres

ANDREVON, Martine-Thérèse, «Le mystère d'Israël dans l'œuvre de Jacques Maritain», *Recherches de Science Religieuse*, 2013/2 Tome 101 ,p.211-231.

ATHANS, Mary Christine , «A New Perspective on Father Charles E. Coughlin», *Church History*, vol. 56, n° 2 (juin 1987),p.224-335.

ATHANS, Mary Christine, «Courtesy, Confrontation, Cooperation: Jewish-Christian/Catholic Relations in the United States », *U.S. Catholic Historian* , Printemps 2010, vol. 28, n° 2,p.107-134.

AUBERT, Roger, « La géographie ecclésiologique au XIXe siècle », *Revue des Sciences Religieuses*, tome 34, fascicule 2-4, 1960, p.11-55.

BLUETT, John, «The Mystical Body of Christ: 1890-1940», *Theological Studies*, Vol. 3, (Jan 1, 1942) p.261-289.

BOUYER, Louis, « Où en est la théologie du Corps mystique ? », *Revue des sciences religieuses*, tome 22, fascicule 3-4, p.313-333.

CAVANAUGH, William T., « 'An End to Every War': The Politics of the Eucharist and the Work of Peace », *ABC Religion & Ethics*, 19 février 2016, <<https://www.abc.net.au/religion/an-end-to-every-war-the-politics-of-the-eucharist-and-the-work-o/10097406>> (page consultée le 22 août 2020)

CHAMEDES, Giuliana, « Catholics, anti-Semitism, and the human rights swerve », 29 juin 2015, *The Immanent Frame*, Social Science Research Council, <<https://tif.ssrc.org/2015/06/29/catholics-anti-semitism-and-the-human-rights-swerve/>> (page consultée le 23 avril 2021).

COLE, Peter, « Philadelphia's Lords of the Docks: Interracial Unionism Wobbly-Style », *The Journal of the Gilded Age and Progressive Era*, volume 6, n°3, juillet 2007, p.311-338.

COPPA, Frank J., « Between Anti-Judaism and Anti-Semitism, Pius XI's Response to the Nazi Persecution of the Jews: Precursor to Pius XII's "Silence" ? », *Journal of Church and State*, hiver 2005, vol. 47, n° 1, p.63-89.

COPPA, Frank J., « Pope Pius XII: From the Diplomacy of Impartiality to the Silence of the Holocaust », *Journal of Church and State*, juin 2013, vol. 55, n° 2, p.286-306.

ELLIS, Marc H., « The Catholic Worker, The Jews, And The Future of Ecumenical Religiosity » dans William J. Thorn, Philip M. Runkel and Susan Mountin (Éditeurs), *Dorothy Day and the Catholic Worker Movement: Centenary Essays*, Milwaukee, Marquette University Press, 2001, p.494-514.

FEIN, Gene, « For Christ and Country: The Anti-Semitic Anticommunism of Christian Front Street Meetings in New York City », *U.S. Catholic Historian*, Automne 2004, vol. 22, n°4, p.37-56.

GALLAGHER, Charles R., « 'Correct and Christian': American Jesuit Support of Father Charles E. Coughlin's Anti-Semitism, 1935–38 », dans James Bernauer et Robert A. Maryks (dir.), *The Tragic Couple: Encounters between Jews and Jesuits*, Leiden, Brill, 2013, p.297-316.

GERBER, David A., « Anti-Semitism and Jewish-Gentile Relations in American Historiography and the American Past », dans David A. Gerber (dir.), *Anti-Semitism in American History*, Urbana and Chicago, University of Illinois Press, p.3-54.

GLEASON, Philip, « Catholicism Since 1945 », dans Philip Goff (dir.), *The Blackwell Companion to Religion in America*, Wiley-Blackwell, 2010, p.491-507.

HALPER, Donna L., « Father Michael J. Ahern: Boston's First 'Radio Priest' », *TheBostonPilot.com*,
<<https://www.thebostonpilot.com/opinion/article.asp?ID=180173>> (page consultée le 23 avril 2021)

HOUSSIAU, Albert, « Images diverses de l'unité de l'Église », *Revue théologique de Louvain*, fascicule 2, 1979, p.131-158.

KLEJMENT, Anne, « The Radical Origins of Catholic Pacifism: Dorothy Day and the Lyrical Left during World War I » dans Anne Klejment et Nancy L. Roberts (dir.) *American Catholic Pacifism: The Influence of Dorothy Day and the Catholic Worker Movement*, Westport, Praeger, 1996.

KLEJMENT, Anne, « The spirituality of Dorothy Day's Pacifism », *U.S. Catholic Historian*, volume 27, no 2, printemps 2009, p.1-24.

LEBERGOTT, Stanley, « Labor Force, Employment, and Unemployment, 1929-39: Estimating Methods Source », *Monthly Labor Review*, vol. 67, n° 1, (juillet 1948), p.50-53.

LORENZINI, Daniele, « Jacques Maritain et le Committee of Catholics for Human Rights : entre antisémitisme, démocratie et droits de l'homme », *Cahiers Jacques Maritain*, 2012, p.2-20, < <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00932959/document> > (page consultée le 23 avril 2021)

KRUMENACKER, Yves, « L'école française de spiritualité » Alain Tallon, Catherine Vincent (dir.), *Histoire du Christianisme en France*, Paris, Armand Colin, 2014, p.263-276.

MARRUS, Michael, « A Plea Unanswered: Jacques Maritain, Pope Pius XII, and the Holocaust » dans Elie Lederhendler (dir.) *Jews, Catholics and the Burden of History*, New York, Oxford University Press, 2005, p.3-11.

MCNAMARA, Patrick, « "Catholic Journalism with Its Sleeves Rolled Up": Patrick F. Scanlan and the Brooklyn "Tablet", 1917-1968 », *U.S. Catholic Historian*, été 2007, vol. 25, n° 3 p.87-107.

MODRAS, Ronald, « Father Coughlin and Anti-Semitism: Fifty Years Later », *Journal of Church and State*, vol. 31, n° 2 (Printemps 1989), p.231-247.

MURASKIN, Bennett, « The Jewish Role in the Industrial Workers of the World », *New Politics*, vol. XVI, n° 3, <https://newpol.org/issue_post/jewish-role-industrial-workers-world/> (page 9 mai 2021)

MORTON, Keith et John Saltmarsh, « A Cultural Context for Understanding Dorothy's Day Social and Political Thought » dans William Thorn, Phillip Runkel et Susan Mountin (dir.), *Dorothy Day and the Catholic Worker Movement: Centenary Essays*, Milwaukee, Marquette University Press, 2001, p..

NORWOOD, Stephen H., « Marauding Youth and the Christian Front: Antisemitic Violence in Boston and New York During World War II », *American Jewish History*, volume 91, n° 2, juin 2003, p.233-267.

NOVITSKY, Anthony, « Peter Maurin's Green Revolution: The Radical Implications of Reactionary Social Catholicism », *The Review of Politics*, janvier, 1975, vol. 37, n° 1, p.83-103.

PETIT, Vincent, « À propos de l'œuvre de dom Guéranger : Le droit au service du sacré dans la France post-révolutionnaire », *Hypothèses*, 2010/1 no13, p. 211-220.

PETIT, Vincent, « Clergé romain, évêque gallican : la guérilla liturgique au sein du catholicisme français au milieu du XIXe siècle », *Mélanges de l'école française de Rome*, 2008, p.223-234.

REHER, Margaret M., « Mission of America: John J. Burke in Peru », *U.S. Catholic Historian*, Automne 1997, vol. 15, n°. 4, p.81-93.

RICE, Lincoln, « The Catholic Worker and Racial Justice: A Precarious Relationship », *Horizons*, vol. 46, no1, p.53-78.

David Roessel, « Three Early Stories by Mike Gold in the "New York Call" », *Resources for American Literary Study*, vol.33, 2008, p.133-153.

ROSENZWEIG, Roy, « Organizing the Unemployed: The Early Years of the Great Depression, 1929–1933 », dans James Green (dir.), *Workers' Struggles, Past and Present*, Philadelphie, Temple University Press, 1983, p.168-189.

SAMPSON, Robert D., « Red Illini: Dorothy Day, Samson Raphaelson, and Rayna Simons at the University of Illinois, 1914-1916 », *Journal of Illinois History*, Automne 2002, p.170-196.

SARNA, Jonathan D., « Anti-Semitism and American History », *Commentary*, vol.71, n°3, (1 mars, 1981), p.42-47.

SICIUS, Francis J., « Peter Maurin's Green Revolution », *U.S. Catholic Historian*, Volume 26, no 3, été 2008, p.1-14.

SOLBERG, Winton U., « The Early Years of the Jewish Presence at the University of Illinois », *Religion and American Culture: A Journal of Interpretation*, 1 juillet 1992, Vol.2,n°2, p.215-245.

VALAIK, J. David, « In the Days Before Ecumenism: American Catholics, Anti-Semitism, and the Spanish Civil War », *Journal of Church and State*, volume 13, n° 3 (automne 1971), p.465-477.

WERNTZ, Myles, « Many Roots, One Tree: Dorothy Day on the Mystical Body of Christ, Judaism, and War », *The Journal of Scriptural Reasoning*, June 15, <
<https://jsr.shanti.virginia.edu/back-issues/vol-14-number-1-june-2015-politics-scripture-and-war/many-roots-one-tree-dorothy-day-on-the-mystical-body-of-christ-judaism-and-war/>> (page consultée le 9 septembre 2020)

YOCUM MIZE, Sandra, « Unsentimental Hagiography: Studies on Dorothy Day and the Soul of American Catholicism », *U.S. Catholic Historian*, vol. 16, n° 4, (automne 1998), p.36-57.

Monographies

ADAM, Karl, *The Spirit of Catholicism*, New York, The MacMillan Company, 1931, p.31

BAYOR, Ronald H., *Neighbors in Conflict : the Irish, Germans, Jews, and Italians of New York City, 1929-1941*, Baltimore and London, The John Hopkins University Press, 1978, 232p.

BIDDH, OSCE et UNESCO, *Prévenir l'antisémitisme par l'éducation : Lignes directrices à l'intention des décideurs politiques*, Paris, p. <
<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000366592> > (page consultée le 29 avril 2021)

BEER, Jeremy, *The Philanthropic Revolution: An Alternative History of American Charity*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2015, 134p.

BEN-DROR, Graciela, *The Catholic Church and the Jews : Argentina, 1933-1945*, Lincoln and London, University of Nebraska Press, 2008, 266p.

CHINNICI, Joseph, *Living Stones : The History and Structure of Catholic Spiritual Life in the United States*, New York, MacMillan Publishing Company, 1989, 258p.

CONNELLY, John, *From Enemy to Brother: The Revolution in Catholic Teaching on the Jews, 1933-1965*, Cambridge, Harvard University Press, 2012, 376p.

- CORRIN, Jay P., *Catholic Intellectuals and the Challenge of Democracy*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2002, 571p.
- D'AGOSTINO, Peter, *Rome in America: Transnational Catholic Ideology from the Risorgimento to Fascism*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2004, 393p.
- DELOFFRE, Marie-Hélène, *Confesser l'Église : Introduction à l'ecclésiologie de dom Guéranger*, Solesmes, éditions Solesmes, 2006, 260p.
- DINER, Hasia R., *Lower East Side Memories: A Jewish Place in America*, Princeton et Oxford, Princeton University Press, 2000, 240p.
- DINNESTEIN, Leonard, *Anti-Semitism in America*, New York, Oxford University Press, 1994, 369 p.
- DOLAN, Jay P., *The American Catholic Experience: A History from Colonial to The Present*, New York, Doubleday and Company, 1985, 504p.
- DOWNEY, Jack Lee, *The Bread of the Strong : Lacouturisme and the Folly of the Cross, 1910-1985*, New York, Fordham University Press, 2015, 268p.
- DUBOFSKY, Melvyn, *We Shall Be All: A History of the Industrial Workers of the World*, Chicago, Quadrangle Books, 1969, p.557.
- ELLIS, Marc H., *Peter Maurin : Prophet in the Twentieth Century*, New York, Paulist Press, 1981, p.149.
- FELDMAN, Egal, *Catholics and Jews in the Twentieth-Century America*, Urbana et Chicago, University of Illinois Press, 2001, 323p.
- FISHER, James Terence, *The Catholic Counterculture in America : 1933-1962*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1989, 305p.
- FOREST, Jim, *All is Grace: A Biography of Dorothy Day*, Maryknoll, Orbis Books, 2015, 344p.
- GABRIELLI, Timothy R., *One in Christ: Virgil Michel, Louis-Marie Chauvet, and Mystical Body Theology*, Collegeville, Liturgical Press Academic, 2017, 239p.
- GEOFFROY, Élisabeth, Beaudoin de Guillebon et Floriane de Rivaz, *Dorothy Day : La révolution du cœur*, Paris, Éditions Tallandier, 2018, 254p.

- HARMON, Katherine E., *There Were Also Many Women There: Lay Women in the Liturgical Movement in the United States 1926-59*, Collegeville, Liturgical Press, 2012, 373p.
- HERVIEU-LÉGER, Danièle, *Le temps des moines : Clôture et hospitalité*, Paris, Presses Universitaires de France, 2017, 712p.
- HIGHAM, John, *Send These to Me: Jews and Other Immigrants in Urban America*, New York, Atheneum, 1975, 261p.
- JACKSON, Kenneth T., *The Ku Klux Klan in the City: 1915-1930*, New York, Oxford University Press, 1967, 326p.
- KERTZER, David I., *The Popes Against the Jews: The Vatican's Role in the Rise of Modern Anti-Semitism*, New York, Alfred A. Knopf, 2001, 355p.
- MARX, Paul, *Virgil Michel and the Liturgical Movement*, Collegeville, The Liturgical Press, 1957, 466p.
- MCGREEVY, John, *Parish Boundaries: The Catholic Encounter with Race in the Twentieth-Century Urban North*, Chicago, The University of Chicago Press, 1996, 362p.
- MCLEAN, Nancy K., *Behind the Mask of Chivalry: The Making of the Second Ku Klux Klan*, New York, Oxford University Press, 1994, 327p.
- MCSORLEY, Joseph, *Isaac Hecker and His Friends: Revised edition*, New York, Paulist Press, 1972, 304p.
- MERSCH, Émile, *Le Corps Mystique du Christ: Études de théologie historique*, tome II, Paris, Desclée De Brouwer, 1936, 498p.
- MICHEL, Florian, *La pensée catholique en Amérique du nord : réseaux intellectuels et échanges culturels entre l'Europe, le Canada et les Etats-Unis (années 1920-1960)*, Paris, Desclée de Brouwer, 2010, 629p.
- MILLER, William D., *A Harsh and Dreadful Love: Dorothy Day and the Catholic Worker Movement*, New York, Liveright, 1973, 356p.
- MILLER, William D., *Dorothy Day: A Biography*, New York, Haper and Row, 1982, 527p.
- MUSTO, Ronald G., *The Catholic Peace Tradition*, Maryknoll, Orbis Books, 1986, 590p.

- NOVICK, Peter, *That Noble Dream: The Objectivity Question and the American Historical Professions*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, 648p.
- O'BRIEN, David, *American Catholics and Social Reform : The New Deal Years*, New York, Oxford University Press, 1968, 287p.
- _____, *Isaac Hecker : An American Catholic*, New York, Paulist Press, 1992, p.89.
- O'SHEA Merriman Brigid, *Searching for Christ: The Spirituality of Dorothy Day*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1994, 333p.
- PASSELECQ, George et Bernard Suchecky, *L'encyclique inaboutie de Pie XI: Une occasion manqué de l'Église face à l'antisémitisme*, Paris, Édition La Découverte, "collection poche", 296p.
- PECKLERS, Keith F., *The Unread Vision: the Liturgical Movement in the United States of America, 1926-1955*, Colledgeville, Liturgical Press, 1998, 333p.
- PETIT, Vincent, *Église et Nation : La question liturgique en France au XIXe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, [en ligne] < <https://books.openedition.org/pur/110168?format=toc> > (page consultée le 26 juin 2020)
- PIEHL Mel, *Breaking Bread: The Catholic Worker and the origin of Catholic radicalism in America*, Philadelphia, Temple University Press, 1982, 296p.
- PORTES, Jacques, *Histoire des États-Unis : De 1776 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2017, 429p.
- PORTIER, William L., *Divided Friends: Portraits of the Roman Catholic Modernist Crisis in the United States*, Washington D.C., The Catholic University of America Press, 2013, 430p.
- ROBERTS, Nancy L., *Dorothy Day and the Catholic Worker*, Albany, State University of New York Press, 1984, 226p.
- ROUSSEAU, Olivier, *Histoire du mouvement liturgique*, Paris, éditions du Cerf, 1945, 244p.
- SICIUS, Francis J., *The Word Made Flesh: the Chicago Catholic Worker and the Emergence of Lay Activism in the Church*, Lanham, University Press of America, 1990, 197p.

STUMMVOLL, A. Alexander, *A Living Tradition: Catholic Social Doctrine and Holy See Diplomacy*, Eugene, Oregon, Cascade Books, 2018, 218p.

TAGUIEFF, Pierre-André, *L'antisémitisme*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 128p.

WERNTZ, Myles, *Bodies of Peace: Ecclesiology, Nonviolence, and Witness*, Augsburg Fortress, Minneapolis, 2014, 326p.

WYMAN, David S., *The Abandonment of the Jews : America and the Holocaust, 1941-1945*, New York, Pantheon Books, 1985, 458p.

Conférence

DRIES, Angelyn, «To Build Up the Body of Christ: Catholic Ecclesiology in the United States, Post Baltimore II to 1919», Conférence présentée à la Convention Annuelle du College Theology Society, St. Mary's College, Moraga, California, juin 4, 1993. (copie en possession de l'auteur)

Thèses de doctorat

MCGINTY, John Patrick, *The Genesis of Nostra Aetate's Statement on the Jewish People : A Study of the Development of a Positive Attitude Toward the Jewish People in the Catholic Church in the USA*, thèse de Ph.D. (Théologie), Université pontificale grégorienne, 2000, 492p.

NOVITSKY, Anthony, *The Ideological Development of Peter Maurin's Green Revolution*, thèse de Ph.D. (Histoire), Université de New York à Buffalo, 1976, 391p.

Dictionnaires et encyclopédies

« Liturgie », Le Robert : Dico en ligne, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/liturgie> (page consultée le 26 juin 2020)

CUTLER, Irving Cutler, « Jews », *Encyclopedia of Chicago*, < <http://encyclopedia.chicagohistory.org/pages/671.html> > (page consultée le 20 septembre 2020)

JACKSON, Kenneth, « Ku Klux Klan », *Encyclopedia of Chicago*, < <http://www.encyclopedia.chicagohistory.org/pages/696.html> > (page consultée le 17 février 2020)

LEVY, Michael, « United States presidential election of 1936 », Encyclopédie Britannica, < <https://www.britannica.com/event/United-States-presidential-election-of-1936> > (page consultée le 23 avril 2021)

Documents Web

« Albert Howland “Tom” Coddington », Find a Grave, <
<https://fr.findagrave.com/memorial/43463569/albert-howland-coddington>>(page
 consultée le 23 avril 2021)

« Antisemitism », Anti-Defamation League, <<https://www.adl.org/anti-semitism> >
 (page consultée le 29 avril 2021)

« L'identification des victimes de la Shoah », Yad Vashem : Institut International pour
 la mémoire de la Shoah < [https://www.yadvashem.org/fr/blog/identification-des-
 victimes-de-la-shoah.html](https://www.yadvashem.org/fr/blog/identification-des-victimes-de-la-shoah.html)>(page consultée le 23 avril 2021).

« Spelling of Antisemitism », International Holocaust Remembrance Alliance,
 <<https://www.holocaustremembrance.com/antisemitism/spelling-antisemitism> >
 (page consultée le 29 avril 2021).

DE VILLENEUVE, S., « Qu'appelle-t-on les œuvres de miséricorde? », Croire,
 Lexique, <[https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Misericorde/Qu-appelle-t-
 on-les-oeuvres-de-misericorde](https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Misericorde/Qu-appelle-t-on-les-oeuvres-de-misericorde)>(page consultée le 23 avril 2021)

MCBRIEN, Richard, National Catholic Reporter, Blog: Essay in theology, Vatican II
 themes: The people of God, 25 juillet 2011, [https://www.ncronline.org/blogs/essays-
 theology/vatican-ii-themes-people-god](https://www.ncronline.org/blogs/essays-theology/vatican-ii-themes-people-god) (page consultée le 17 juin 2019)

NCCB (Bishops of the United States), « Pastoral Letter on Mexico », Global catholic
 Network, <[https://www.ewtn.com/catholicism/library/pastoral-letter-on-mexico-
 3820](https://www.ewtn.com/catholicism/library/pastoral-letter-on-mexico-3820)> (page consultée le 23 avril 2021)

PAPE PAUL VI, Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non
 chrétiennes (Nostra Aetate), 28 octobre 1965. <
[http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-
 ii_decl_19651028_nostra-aetate_fr.html](http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651028_nostra-aetate_fr.html)> (14 mars 2019)

UNITED STATES CONFERENCE OF CATHOLIC BISHOPS, « The Corporal
 Works of Mercy », <[https://www.usccb.org/beliefs-and-teachings/how-we-teach/new-
 evangelization/jubilee-of-mercy/the-corporal-works-of-mercy](https://www.usccb.org/beliefs-and-teachings/how-we-teach/new-evangelization/jubilee-of-mercy/the-corporal-works-of-mercy)>(visited on November
 9th 2020)

UNITED STATES CONFERENCE OF CATHOLIC BISHOPS, « The Spiritual
 Works of Mercy », < [https://www.usccb.org/beliefs-and-teachings/how-we-
 teach/new-evangelization/jubilee-of-mercy/the-spiritual-works-of-mercy](https://www.usccb.org/beliefs-and-teachings/how-we-teach/new-evangelization/jubilee-of-mercy/the-spiritual-works-of-mercy)>(visited on
 November 9th 2020)

